



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

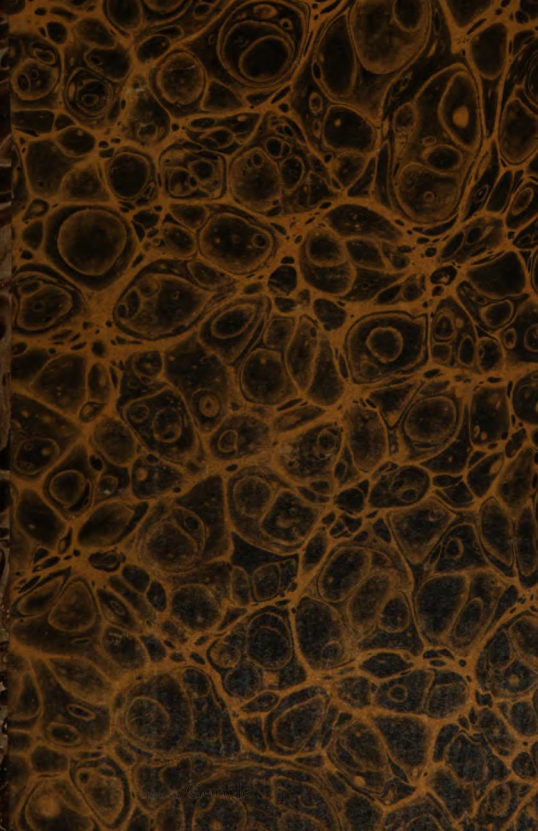
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A. lat. a. 1073 Ovid



**BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.**

Quot lat a
659.

72012
OVIDE DE L'ART
D'AYMER, TRANSLA-
TE DE LATIN EN
Françoys.

*Avec plusieurs autres petits oeuvres, dont
le contenu est en la page suyante. Le
tout mieux que par cy deuant
reueu & corrigé.*



A P A R I S,
Par Guillaume le Noir, rue saint & Iac-
ques à la Rose blanche
couronnée.

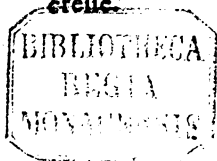
1558.

**La clef d'Amour.
Les sept arts Liberaux.**

**Le remede d'Amour (à l'encontre
dudit Ouide) composé par E-
neas Siluius, tranflaté de Latin
en François.**

Les additions de Mantuan.

**La complainte dudit Epée sur
la description de deux A-
mans, Eurial & Lu-
creſſe.**



Ovide de l'art d' Aymer.



S'Aucun decognoist l'art d'Amours
Et des maux sceuffre les douleurs,
Icy lise, si pourra voir
Comment lon y peult ioye auoir,
Et s'amyé à gré bien seruir,
Auec elle se maintenir:
Et cogneue comme grand sens
Engin & art, peine & tourment:
Ainsi que les nefz sont menées,
Par sens & par art gouvernées.

Mais auant que plus vous en face
Veux prier qu'Amour de sa grace,
M'otroye ceste chose faire:
Et aussi à la debonnaire,

A ii

Qui

Qui a mon-cœur en sa prison,
 Si que ie ne puis sans luy, non.
 Amour faites que luy agréé:
 Car sans amour seroit finée
 La beauté de ma douce Dame
 Au corps ma mis d'amours la flamme,
 Sans elle, amour, ie ne puis faire
 Nule chose qui puisse plaire,
 A ma matiere reparer,
 Vueil desormais recommencer.

Toy qui par amour veux aymer,
 Premièrement dois regarder
 La Dame qu'aymer tu voudras,
 Auant moult beau commenceras
 Tu la dois bellement prier,
 Tant qu'elle te vueille otroyer
 Le bel aller, le beau venir,
 Qu'il conuient, puis au conquerir
 S'amour q uand elle t'a donnée,
 Garde que par toy soit fausée:
 Car en petit d'heure perdrois
 Ce qu'en long temps aquis aurois:
 Car grand sens a à retenir,
 Ce qu'on acquiert à grand loysir,
 Et c'est honte, ce m'est auis,
 De perdre ce qu'on a acquis.
 Ne n'est douleur ne male vie,

Comme

Comme de perdre bien d'amy.

Encor' ne m'a ioye donnée

La trespouce, & trespouée,

Si en ay si trespouée paour,

Que i'en souspire nuit & iour.

Et puis que i'ay celle paour doncques

De perdre ce que ie n'eu oncques

Grand' honte & grand ennuy aurois,

Se i'auois, & puis la perdois,

Par moy mesme vous aprenez,

Amance de moy retenez,

Qui se chastie par autrui,

Qu'est sans peine, & sans grand ennuy.

En trois commandemens i'ay mis

Trestout l'art d'amour, beaux amys,

C'est querre Dame, & puis prier,

Et garder s'amour sans tricher.

Au premier dire te voudray

Et enseigner ce que ie scay,

Auant que de nules bien soye

Regarde à qui dire voudroye,

Belle ie suis à vostre auis,

Et si ton cueur as en el' mis,

Accointer te dois bonnement,

Et dire ton acointement,

Et scais tu ou tu la dois querre?

En ton païs ou en la terre,

A iii

Ou

Ou aux foires ou elles vont,
 Ou es monstiers ou elles sont,
 Souuent belles & asseürées,
 Mais garde qu'au monstier ne bées:
 Car là ne doit on arriuer,
 Non-pourtant là peut on trouuer
 Mainte belle mignote Dame,
 Qui a tost ietté, par mon ame,
 Vn doux regard, plaisant, ioyeux,
 Qui fait cueur d'homme gracieux.

Or t'ay dit, ou trouuer pourras
 Dame ou pucelle qu'aymeras,
 Là ou elles vont pour monstrier,
 Et autrui puissent regarder.
 Si mes combartz ne tiens à gabz,
 Les notes n'oublies tu pas,
 Ne les caresses, ne les dances:
 Car là peux dire quand tu penses,
 Ou par parler, ou par regard,
 En chantant par signe, ou par art,
 Là dois tu estre tant ioyeux,
 Chantant de chants melodieux,
 Et s'asert bien se Dieu me fault,
 Que tu faces vn peu le hault,
 Tant que tu puisses aprocher
 A r'ame, & atoucher
 Et estandre par auenture,

Ainsi

Ainsi comme par ennyfure,
 La compagnie de ceux tiens cher
 Qu'avec el' vont esbanoyer.

Quand es au lieu ou ta Dame est,
 De luy servir si sois tout prest,
 Et à toute sa compagnie,
 Si que chacun de toy bien dye,
 Et te garde bien de mesdire
 Ne vueilles aussi escondire,
 Ce qu'elles te commanderont,
 Octroye ce qu'elles voudront,
 Si qu'autrefoys quand tu voudras.
 Plus volontiers veu tu seras.
 Si tu sçais flaber ne chanter,
 Riens qui leur plaise à escouter,
 Et qu'il leur puisse au cuer seoir.
 Ne dont ilz puissent ioye auoir,
 Dire dois à mon iugement,
 Pour auoir leur acointement.

Au premier quand là tu viendras.
 Et à ta Dame parleras,
 Ne luy dis pas si erramment
 Ton penser, ne si hautement:
 Mais tu la dois arraisonner
 D'autres choses & acointer,
 Et souvent la dois regarder,
 Et par tes yeux luy dois monstrier.

Avant l'amour qui est en toy:
 Mais qu'on la voye, garde toy
 Car par les yeux est démontrée
 Souuent l'amour, & encusée.
 Si bien ta Dame garderas,
 Qu'aliance luy montreras,
 Si qu'elle puisse à soy penser,
 Je cuyde qu'il me veult aymer,
 Qui me regarde si souuent,
 Et si tresamoureusement,
 Et si me semble qu'en nul iour
 Il ne me courceroit de cuer,
 Volontiers tousiours me regarde,
 De me voir si vult prendre garde.
 Et celle en tel penser estoit,
 Plus volontiers t'en aymeroit.
 Et si ne tiendrait en nul iour,
 Qu'elle n'eust vers toy meilleur cuer,
 Et quand telz semblans tu verras,
 Adoncques dire luy pourras,
 Tresdouce Dame ie vous ayme,
 Et d'amours à vous me reclame,
 Qui m'ont mis en vostre prison,
 Si que ie ne puis sans vous, non.
 Dame ou pucelle qu'aymeras,
 Par mon vouloir ne desdiras,
 Si tu l'oys d'aucun raconter

Quel

DE L'ART D'AYMER.

Quel qui soit, ny aucun blasmer,
Car ce qu'elle loue dois louer,
Et ce qu'elle blasme dois blasmer,
Et sa maniere & sa vaillance
Hante assez & sa contenance,
Et si tu vois poudre ou poucie,
Oste la tantost, ie t'en prie.
Si chose luy est mal seant
Qui face à dire tant ne quant,
Dire luy dois certainement,
Aller bien cecy ne peult mye,
Volontiers l'osterois m'amy
Ou autrement ie le metteroys,
L'une moult bon gré te sçaura,
Et que tu l'aymes cuydera
Celle qui est courtoyse & sage.
L'autre qui est fiere & sauage,
Dira bien tost: Sire, ma foy
Ton seruice ne veux ne toy,
Et si sa cotte & ses manteaux
Sont en lieux qui ne sont pas beaux,
Leuer luy dois moult sagement:
Au leuer auindra souuent,
Que la blanche iambe verras,
Ton loyer doncques en auras.
Et s'elle a blanche chair, ou belle,
Si Dame estoit ou Damoyelle.

La cer-

Ia certes ne luy desplaira
 Là ou courroux te monstrera,
 Mais bien veulent pour verité,
 Que lon voye là leur beauté.
 Et si ta Dame est en la presse,
 Garde que nuly ne l'empresse,
 Ayde luy tant qu'elle soit hors.
 Pres d'elle dois joindre ton corps
 Courtoisement & bel & bien.
 Si qu'on ne la greuast de rien,
 Là pourras aucun mot lancer,
 Et en l'oreille conseiller.

Moult souvent par boire & manger
 Trouueras amour de legier,
 Car les viandes & le vin,
 (Ainsi comme ie suis deuin)
 Font moult tost amour embraser,
 La flamme espandre & allumer,
 Et en est on plustost destroit.
 Il auient aussi maintesfois,
 Que lon y prend telle acointance,
 Qui puis à moult longue durance:
 Car quand on a beu & mangé,
 Et qu'on est ioyeux & lyé.
 Lors viennent les ieux & risées,
 Et les œures sont oubliées.
 Adonc à lon tost descouuert.

Ce que

DE L'ART D'AYMER.

Ce que long temps a fut couuert.
Maints hommes ont esté surprins
D'amours au manger, & festins,
Tu leur pourras bien ressembler
En ditz, en faitz, & en manger.
Et si pourras plus hautement
Parler & bien plus hardiment,
Les folies que tu feras
Dessus le vin tu les mettras,
Aussi sur le vin soit la coulpe
De ton meffait, & à la coupe
A laquelle t'ameye beura,
Et à sa bouche touchera,
Là ie te conseille de boire.
Adonc si luy feras acroire,
Que l'aymes, & aussi sçauoir
Luy fay t'amour apercevoir.
Et s'elle trenche à ses beaux doigts
Aucun morceau, prendre le dois
Tantost, & en prenant manger,
Et en mangeant de luy toucher,
Et souuent par dessouz la table
Marche sur son pied n'est pas fable.
Et quand ce viendra sur le tard
Que compagnie se depart
Adonc la doys tu emmener,
De piedz estraindre, & embrasser.

Et dire

Et dire, Dame, bonne nuit
 Vous doint nostre Seigneur ennuyt
 Et à la compagnie suyuant.
 Et s'elle à mary, hautement
 Aussi bonne nuit luy octroye,
 Que celuy qui là est, bien l'oye
 Mais entre tes dentz & en bas,
 Male mort luy desireras.

Si Dame ayme, qui ait Seigneur,
 Porte à son mary honneur
 En tous les lieux ou tu seras
 De luy servir te peneras.
 Fais en demy ton compagnon,
 Tant qu'il te meine en sa maison:
 Celà te peult moult auancer
 Que tu puisses souuent aller
 En sa maison & repaier,
 La si longue ne soit la voye,
 Fay tant que volontiers te voye.

Si son mary ton compain n'est,
 Pource que hault ou trop bas est,
 En la rue compagnon quier,
 Auec lequel puisse repaier,
 Auquel hostel tu puisses voir
 T'ame, le matin & soir,
 Et qu'el' te puisse bien ouyr
 Chanter & aller & puis venir:

Mais

DE L'ART D'AYMER.

Mais que la chose soit celée,
Que point n'y ayt de renommée.
S'elle demeure hors du pays,
Là tu dois faire tes amys,
Par qui tu puisse acointer
De luy escrire & enuoyer.

Encore ie te veux louer
Qu'à nully dies ton secret,
Tel ton penser sçauoir pourroit,
Qui durement te greüeroit,
N'ayes amy ne compagnon,
Qui sache ton intention,
Si tu ne sçays le lieu penser:
Celément sans de riens douter,
Lors tu luy diras autrement
Ton penser & plus hardiment,
Et l'enuoyeras à t'amy:
Mais si toy mesme peux aller,
Par autruy ne luy dois mander
Qui par soy peult faire la voye,
Fol est autruy qui y enuoye.
S'il y peult aller en vn iour:
Car tel le secret de son cuer
A son compagnon relatoit,
Qui tout à temps se repentait.
Pource te pry' que ne te fies

En ton

En ton compaignon de t'amy
 Femme où enfans dois enuoyer
 A t'amy pour conseiller,
 Deuant autrui ne la louer,
 Trop fort ne la vueilles aymer,
 Encores te veux conseiller,
 Par nuyt ne te laisse engeigner
 De sa beauté ta Damoyelle,
 Que s'elle te semble lors belle
 Au soir de nuyt à la lumiere
 Gente de viz, vermeille, & claire:
 Ains lendemain au poinct du iour
 Elle aura mué sa couleur.
 Qui veult acheter draps de soye,
 Raison est que de iour les voye:
 Car quand Paris, qui fut vassal,
 Hardy, auenant & loyal,
 De trois déesses vrayement
 Fit vn iour le iugement,
 Chacune moult bien reuira,
 Et puis de leur beauté iugea.
 Et à Venus donna la pomme
 Pour sa grand' beauté, tout en somme.
 Par nuyt mainte chose est couuerte,
 Qui de iour se tient descouuerte.
 Pource dois regarder par iour
 Celle à qui donnes ton amour:

Car

Car selon ce que i'en deuine,
 Le son semble de nuyt farine.
 I'ay dict comme trouuer pourras
 Dame ou pucelle qu'aymeras.
 Or te diray sans esloigner
 Comme tu la dois acointer
 Et parler à elle premier:
 Femmes sont de plusieurs manieres,
 Pource dois faindre tes prieres:
 Mais ce retiens en ta memoire,
De nulle rien ne desespere
Tant soit riche, haute, ne belle,
Soit cloistriere ou soit pucelle,
Pauvre, lasse, de haut parage,
Orgueilleuse, felonne, ou sage:
Mais croy ores que tu l'auras,
Esperer, tu en iouyras.

+

Auant se tairoit vn oyseau,
 A l'entrée du temps nouveau,
 Et les chiens les Lieures fuyront,
 Que nulle femme de ce mont
 S'osast deffendre encontre l'homme
 Et ne desirant, c'est la femme,
Fors qu'on les baise & qu'on les ayme,
 En autre lien le cuer ne m'ayme,
 Et à celle plus souuent plaist,
 Qui plus se cœure plus se taist.

A celle

A celle si la veux aymer,
 Tu auendras plus de legiet,
 De fer ne sont non plus que sommes,
 Mais tout ainsi qu'entre nous hommes
 Apetons fort leur compagnie,
 Elles nous ayment ie l'asie.

Femme ne sçait si bien celer,
 Et entant qu'on la prie d'aymer:
 Mais est bien de coustume & droitz,
 Que l'homme doit prier ainçois,
 Et croy ce ne les requérons,
 Que d'elles requis nous serons.
 Pource ne doute en aucun iour
 Femme tant soit de grand valour,
 Ne redoute haute, ne basse:
 Mais hardiment tout outre passe.
 Là ou elle t'escondira,
 Et forment te refusera.

La ne fera tant de la sauuage
 Que mieux ne t'en ayme en couraige,
 N'est si layde qu'en son penser,
 Ne cuyde qu'on la doye aymer,
 Sa seruante soit honorée
 Par tout ou l'auras trouuée,
 Et sa nourrisse par dessus tout
 Ayder te peult & valoir moult:
 Au moins elle te presentera.

Deuant

DE L'ART D'AYMER.

Deuant t'amy & te louera
 Et te pourra bien auancer
 Vers elle s'elle te veut aymer:
 Mais ton penser ne luy diras
 Deuant qui tresbien tu scauras
 Qu'a ta Dame soit bien priuee,
 Lors luy peux dire ta pensee,
 Du tien luy donne & luy prometz.
 Qu'à son seruice tu te metz:
 Et par dons & par bien promettre.
 Fay tant qu'elle s'en vueille entremettre,
 L'une femme l'autre deçoit,
 Nul mieux ayder ne t'y pourroit
 Et elles volontiers le font:
 Car folie tost les confond.
 A la seruante n'atoucher
 De faulsete ne la prier,
 Quand la Dame l'aperceuroit,
 A moins loyal elle te tiendrait,
 Si t'en dois doncques abstenir,
 S'à mes reigles veulx obeir,
 Si la seruante te plaist tant,
 Fay que la Dame ayes deuant:
 Car si nullement le scauoit
 Peult estre quel' te quitteroit,
 La Dame dois auant prier.
 Puis la seruante supplier,

B Et s'il

Et s'il auient que tu l'aissailles.
 Garde qu'au serrer tu ne s'affailles,
 Si la seruaute as enserrée.
 La chose en sera mieux cellée,
 Et tous tes ditz & tous tes fairz
 A la Dame en seront retraits,
 Mais garde bien sans faulseté,
 Qu'il soit à la Dame celé:
 Car si ta Dame le sçauoir,
 A tous deux malgré en sçauroit
 Et si ie dy & bien ie l'ose
 Qu'aymer pucelle est autre chose,
 Moult est douteuse & perilleuse.
 Fort amere & angoisseuse,
 Et si tu dois bien regarder,
 Comme dois à elle parler.
 Prier dois quand elle est lyée.
 Iolye, baude & renuoysee
 Adoncques plustost te tiendra,
 Et ton parler escouterà
 Car quand le cuer est en tristesse.
 En grand ennuy & en detresse
 Mauuaisement y entre amours.
 Qu'on ne peult par ses grands douleurs
 Aucunesfois entr'oublier,
 Legierement n'arrier bouter,
 En amour est de tel affaire

Là ou

D E L' A R E T D' A Y M E R,
Là ou elle vient & fault faire.
Nouvelles amours commencer
Et toutes douleurs escouter.
Car amour avec soy attire
Ioye & liesse à vray dire.
Deuil ny ennuy, courroux ny ire
N'y a ou son engin atire
Si en a le cuer si ioyeux,
Si plaisant & si amoureux,
Que de nul mal ne luy souvient.
Pour la douceur qui d'amours vient
Pource te louera Dame prise
Quand la voirras sans fantasie:
Car lors la peux plus de leger
En amours mettre & adresser,
Qu'amour ne veult se rire, non
Chanter iouer à l'abandon,
Et si tu la dois assaillir
Quand elle se craint d'acropir
Pour soy venter el te pourchasse
Qu'a son mary autant en face
Adonc là te dois acointer:
Ains que l'ire soit apaisée.
Car si l'ire estoit apaisée,
Si trestost n'y entendroit mye
A toy aymer, ne ta priere
Ains seroit plus sauvage & fiere

● V I D E

De l'acointer auant t'ay dit
 Au premier tour sans contredit
 Mais or te voudrois enseigner,
 Comme tu dois Dame enseigner
 Dire luy dois bien sagement,
 Plaisamment, amoureuxment,
 Dame plaisante, hault & bas,
 Dame de ioye & de soulas,
 Dame, diras plus de cent fois,
 A vous se rend en tous endrois,
 Comme voz hommes, & amys,
 Comme cil qui en vous à mis
 Mon cueur sans iamais remouoir
 Car en vous est tout mon espoir,
 Tout mon penser, tout mon desir
 Nul ne me vient à plaisir
 Fors vous, ma Dame que voicy,
 S'en vous trouue par temps mercy,
 Las Dame si Dieu me sequeure,
 La vostre amour se me court seure
 Et me destraint si rudement
 Nuiet & iour angoisseusement,
 Que ie ne sçay que deuenir,
 Dont esmeu veulx vers vous venir
 Requerre mercy & crier,
 Ou ie suis mort sans delayer,
 Au moins belle tresdouce amye
 Pour

DE L'ART D'AYMER

Pour Dieu ne vous courroucez mye.
 Si ie vous ayne de bon vueil:
 Car se m'ayt Dieu, ce à fait vostre ail,
 Vostre amour & vostre acointance.
 Aussi vostre douce semblance,
 Vostre sens, vostre courtoisie,
 Et vostre douce compaignie
 M'ont mis souz vostre volonte
 Par telle force en verité,
 Que ie n'en ay repos nul iour.
 Toustours suis en larme & en plour,
 Et de la grand' padur que i'en ay,
 Ie suis souvent en grand esmoy,
 Comme i'auray vostre amytie
 Helàs dolent, & que feray,
 Dame si vous mescondissiez,
 Vne chose pour vous sachez
 Que si la vostre amour ie n'ay,
 Iamais au cuer ioye n'auray,
 Et si en pourray bien mourir,
 Pource me peult bien aduenir
 De dueil, dire & de pensement,
 De courroux, & de mal talent,
 Ie suis homme à la mort, sçachez.
 Dame, ce seroient grands pechez,
 Se ie mourois ainsi pour vous,
 Qui suis vostre & seray toustours,
 B iiii En moy

OVIDE

En moy tresdouce & debonnaire
 Pourrez tousiours voz plaisirs faire.
 Ia ne me verrez refuser
 Ce qu'il vous plaira me commander.
 Car certes il n'est chose nulle.
 Dame plaine de grand value,
 Que ie ne face sans mantir,
 Et donc me laissez vous mourir
 Si tant vous me pouuez ayder
 Sans vous greuer ne dommager,
 Par aucun temps n'aucun endroit,
 Pourtant est il raison & droit,
 Que vous me vueillez retenir
 A vostre amy pour vous seruir
 Si vous requiert pour Dieu m'amy
 Mercy, que ne m'oubliez mye
 Car sur tous les corps sainctz du monde
 Vous iure, qu'il n'est homme au monde,
 Lequel se mist si outrément
 A vous seruir à voz talent
 Comme moy, & pourtant vous pry,
 Que me retenez pour amy,
 Ou vostre homme pour tout le moins:
 Car pres suis à iuger sur saints
 Que la vostre amour sans faulser
 Voudroy à tousiours mais garder
 Las pourquoy ne la garderoye:
Ie n'atens

DE L'ART D'AYMER.

Ie n'atens ne soulas ne ioye
Fors de vostre amour, douce amye,
En vostre main tenez ma vie,
Toute ma ioye & mon confort:
Et d'autre part tenez ma mort,
Choisissez ce qu'il vous plaira:
Mais ô Dieu:ia il n'auindra,
Qu'une si belle Dame face
Chose parquoy ie me defface.
Si la mort vous m'auiez donnée,
A droit vous en seriez blasmée:
A vous Dame il n'affiert mye
De faire telle vilenie
Tant estes belle & auenante.
Sage, courtoyse, & bien constante
Que ia ne vous soit reproché,
Que fissiez telle cruauté,
De laisser mourir vostre amy,
Sans en vous trouuer nul mercy:
Car avec beauté ce me semble
Affiert auoir bonté ensemble,
Pitié, puy sens, & courtoysie.
Orgueil, cruauté, felonnie,
N'affiert pas avec beauté:
Mais grand douceur & priauté,
Pource est raison que vostre amy
Tienne en vous pitié & mercy
B iiii Aussi

Aussi vostre grand beauté doit,
 Que d'amour fort requise soit:
 Pourquoi à force de prier,
 La pourras vaincre de leger,
 Et à ton amour l'attrairas,
 Et dedans tes raiz la mettras,
 Prier la dois en autre guise,
 Dame ou y a vaillantise,
 S'elle en priant te voit trembler,
 Tost cuydera que sans faulser
 L'aymes adoncq' luy pourras dire
 Comment quel' te doine escondaire,
 Ma douce Dame si i' osoye,
 Moult voluntiers ie vous diroye,
 Vn peu de chose que ie sçay,
 Dont moult souuent suis en esmay:
 Mais tant crains vostre mal talent
 Que n'ose dire apertement,
 Si congé vous ne me donnez,
 Et si vous ne m'assurez,
 Que nul mal gré ne m'en sçaurez,
 Et que rien pis ne m'en voudrez,
 Bien m'en pouuez congé donner:
 Car ce ne vous peut rien greuer,
 Ce conseil dire veux icy,
 Pis n'en auriez ie vous affy,
 Adoncques elle respondra,

Ià si

DE L'ART D'AYMER

Ja si sauage ne sera
Pourquoy doncques t'escondiroit,
Ce dont pis valoir ne pourroit,
Auant en pourray ioye auoir,
Et si pourray ores sçauoir,
Ce que deuant ne sçauois mye,
S'il vous plaist ma tresdouce amye,
Retenez ce en vostre cuer
Je vous en pry' ma douce seur,
Dame n'en ayez mal ne yre,
Force d'amour me le fait dire:
Car ie ne sçay là ou tourner,
A vous, m'en viens mercy crier
De vostre amour qui me tourmente,
Et durement me vehemente.
Que sans vous ioye auoir ne puis
Ailleurs de quiers soulas deduitz,
Nulle Dame ne Damoyelle
Tant soit douce, plaisante ou belle,
Qui me peut plaire & pour tout voir
Nul n'est qui m'otast le vouloir
De ce desir, de ce penser
N'amour ne me pourroit greuer,
Douce Dame, plus durement,
Ains me tient angouissement,
Si ie n'ay aucun reconfort
Je ne puis faillir à la mort,
Au

OVIDE

Au moins souffrez que ie vous ayme
 Et que pour ma Dame vous tiennne
 Ce que ne pouuez escondire,
 Ne deffendre, ne contredire,
 Dame si ie vous veux aymer,
 Certes ne vous veux diffamer
 Car si tresbien le celeray,
 Que ia ne m'en descouriray
 Dont nul blasme ne puisse venir
 Ne dont parole en puisse yssir,
 Ne cuidez ia m'amyte gente.
 Que tant que viue m'en repente.
 Que ie ne faille en nulle sorte
 Que de vostre amour me deportte.
 Je n'ay la volonte ne cuer
 De vous oublier en nul iour
 Sçauoir ie ne puy qu'à mon gré
 A mis si treshault mon penser,
 C'est mon deduyt, c'est mon deport
 C'est mon soulas, c'est mon confort,
 C'est toute ma ioye vrayement,
 Ailleurs ne pense nullement
 Car ie ne puis plus hault penser
 Fors de tout mon cuer vous aymer,
 C'est ma ioye, c'est mon deduit.
 Je vous souhaite iour & nuict,
 Dame, quand de vous me souuiene,
 Et si

DE L'ART D' AYMER.

Et si tost que deuant moy vient
Vostre beaulté en remembrance,
Et vostre belle contenance,
Vostre gent corps vostre cler vis
Vostre doux regard & doux ris,
Au cueur en ay si tresgrand' ioye
Qu'a nul dire ne le pourroye.
Et pource sa peine perdrait,
Dame, qui me chastieroit
De vous aymer, ia ne pensez
Plustost mourray que departez:
Mon cueur ne s'en repentiroit
Pour nul blasme qu'on luy feroit
Et quand plus on vous blasmeroit.
Cela plus aymer me feroit
Si l'amour ne pouuoit lors croistre,
Certes plus grande ne pourroit estre,
Ny mon amitié voirement
Car vostre beauté mesmement
Ne me permet pas vous laisser
Pour haut monter ny abaisser:
Mais ma ioye croistre pourroit,
Douce Dame s'il auenoit
Que vous me voussissiez aymer
Et vostre amy me reclamer,
Et pour vostre homme retenir
Pour vous honorer & servir.
Ta prie

Ta priere dois ainsi faire
 A Dame de si hault affaire,
 Si tu veux aymer pucelette,
 Pource qu'elle est vn peu ieunette,
 Prier la dois tout en riant
 Et luy dire tout en gabant,
 Doulce amye, comme estes plaisante,
 Gente de corps, & auenante,
 Cointe, iolye, & amoureuse,
 Sur toutes choses conuoiteuse
 Maintenant tenir te vouldroye,
 Tu me fais au cuer grande ioye:
 Car ie n'ay point d'autre deduit
 Si n'est de te voir iour & nuict.
 Ie ne scay femme qui te vaille,
 Ne qui à toy prise vne maille
 De grand' valeur, de grand' beauté,
 De sens & de bonnairété,
 Or ne sois pas si desdaigneuse,
 Fiere vers moy ny orgueilleuse:
 Mais sois moy douce & debonnaire:
 Car autrement ne dois tu faire
 Chose dont tu ne sois louée.
 Ne par autruy d'amour aymée,
 Dois tu hayr celuy qui t'ayme,
 Qui amye t'apelle & clame.
 Puis que de moy as nom d'amye
 Pas ne

DE L'ART D'AYMER

Pas ne me dois estre ennemye,
 Et que vault sans amy pucelle,
 Bien dois aymer: car tu es belle,
 Ia ne sçaura qu'est bien ne ioye,
 Qui en amours son temps n'employe,
 Il n'est, cry, ioye, ny douleur
 Fors celle qui prouient d'amour,
 Trop as beau corps pour embrasser,
 Bouche bien faite pour baisor,
 Souffre qu'un petit ie te baïse,
 Pour fin amour: mais qu'il te plaïse
 Car autant emporte le vent,
 Je t'aymerois mieux en tout temps,
 Et ia n'aye de moy peur
 Qu'oster te vueille ton honneur,
 Ce m'aïst dieux pas ne le feroye
 Auant escorcher me lairroye,
 N'en doute ia ma douce amye,
 Certes ie ne le ferois mye,
 Je ne requiers fors que m'aymez,
 Et que beau semblant me monstrez,
 Et souffrez que ie vous embrasse,
 Et que ie baïsse vostre face,
 Ainsi peux dire ton courage,
 A pucelette de ieune aage,
 Auant-baïser & accoller,
 Et à la fois au doy monstrez,
 Or t'ay

Or t'ay bien premier demonstté
 Et mon sens & ma volonté,
 Des responces t'enseigneray
 Ce que pourray & que sçauray,
 Bien diuersement respondront,
 Ainsi que leurs cueurs diuers sont.
 Si tu pries Dame à aymer,
 Elle pourra respondre amer,
 Certes beau sire mary ay,
 Et pource autrui ie n'aymeray
 De ce faire n'ay pas vñance
 C'est contre Dieu & conscience.
 Donc dois respondre bellement
 Tant pouuez vous plus seurement,
 Et moult plus volontiers aymer,
 Et tout mieux courir & celer,
 Car s'auenoit qu'en grossissiez.
 Sur vostre mary le mettriez.
 Amy ce greueroit mon honneur,
 Et feroys moult grande folleur
 Et trop mallement mesprendrois
 S'auec luy autre amy faisois
 Que tant me plaist tout ce qu'il fait,
 Vñ amy ne vueil pour nul plait.
 Lors luy dois dire en tel' maniere
 Qu'auez le cuer tant debonnaire
 Ma douce amye, ma treshere.
 Souffrez

Souffrez ce qu'un autre fait faire.
 Par yne escolle & par un maistre
 Ne peut pas un clerc trop sage estre
 Il a bien droit s'il vous deporté.
 En ce moult grand honneur vous porte
 Car s'un filz de Roy vous auoit,
 Aymer & seruir vous deuroit,
 Et de vous seule deporter,
 Je m'esmerueille que porter
 Luy voulez ores si grand' foy,
 Et semaid' Dieu en qui ie croy,
 Ma Dame, ne vous ayme pas:
 Mais il quiert ailleurs tout soulas,
 L'autre dira ie n'oserois:
 Car en nul iour ie ne voudrois,
 Que i'eusse d'autrui renommée
 Car ie ferois par trop blasinée,
 Beau doux sire, s'ainsi estoit,
 Le monde s'en apperceuroit
 Qui est mauvais, & mesdisant,
 Grand souspeçonneur apperceuant,
 A peine le peut on celer
 Pourtant vous pry'vous de porter,
 A ce mot tu luy dois respondre,
 Si que tu la puisses confondre:
 Ha, ma dame, ie ne croy mye,
 Que d'amours ne soyez remplye,
 Tant

Tant moins deduytz Dames auront,
 Et maint beau deduit en prendront,
 Iamais parolle ne fut sceue,
 Ne parolle escoutée en rue,
 Nul ne peult le cuyder oster:
 Mais le fait peult on bien celer.
 Pour deuiner ne pour cuyder,
 Ne doit on bon amour laisser,
 Son bien faire ne son talent.
 Laisser fault deuiner les gent,
 Fol est qui laisse l'amour fine,
 Pource que la gent le deuine,
 Et gengler ne peult on tollir,
 Mais le fait peult on bien couvrir,
 Si vous pouuez le fait celer,
 Ne nous chaille de leur parler,
 L'autre pas ie n'ay soing d'amyeas
 Car il font trop de ventosies,
 De trayson, & de menfonges.
 Ce ne sont ne fables ne songes.
 Qu'on ne sçait, mais on fier,
 Tous ne valent pas vn denier,
 Qu'a trahir ou à engigner,
 Et pource ie ne puy aymier,
 Et si estes si tresmoteux,
 Entre vous hommes & baueurs,
 Que lors que voz plaisirs sont faitz.
 Tantost

Tantost en ville sont retraits.

Si n'ay cure de tel mestier,
Ne de si saintement pecher,
Ne pas ie ne m'entremettroys:
De chose, ou mon ame perdrois
Moult bien auant sçauoir voudroye
Comme il me seroit guerdonné
Et sçachez bien de verité
Qu'ame ne corps point ne perdtroye.

Pour riens qu'encore ie voye,
Quand telles parolles orras,
Ioye en ton cuer auoir pourras:
Car celles qui ainsi respondent,
A te faire plaisir se fondent.
Puis qu'à toy se vont descouuir
Il ne reste qu'entretenir
Et de respondre bellement.

A ceste diras sagement,
Douce Dame ne croyez mye,
Que iour viuant de ma vie.
Trahistre trouuer me puissiez.
De celà ne vous souciez
En telle guise que vous pourrez,
Et quand esprouué vous m'auez
Ma douce Dame, ie vous pry
Que me retenez pour amy
Et sçachez bien tout sans faillir

C

Que

OVIDE,

Que ia ne vous conuient douter
 Que vers vous ie face ne die
 Chose qui porte vilennie,
 Ne à blasmer, n'a reprocher,
 Je me lairois auant noyer
 Certes de ceux ne suis ie mye
 Qui se ventent de leur folie,
 Quand ilz ont fait leur volonté,
 Du feu d'enfer soit embrasé
 Qui oncq' de femme se vanta.
 Ne quil de trahir se pensa:
 Car pour vn faux, en sont mescreus
 Tous les loyaux, tous perduz
 Leur temps, leur sens, & leur auoir,
 A vous le puis apperceuoir
 Qui par les folz me mescreez
 Dame pour Dieu ia ne croyez
 Que ie fauz ne menteur ie sois
 Les doigs tirer ains me lairois,
 Que ia de vous ie me vantasse,
 Ne vostre corps d'amour moquasse,
 Et de tout ce soyés bien seure:
 Car ie vous prometz & vous iure
 Que ce peché n'est pas si grand
 Comme lon dit, ne si pesant.
 Et si vous prometz par ma foy,
 Que i'en prens le peché sur moy
 & si

Et si vous voulez des ioyaux,
 Robes ceintures ou anneaux
 Vous les aurez moult volontiers
 Car ie suis vostre tout entier.
 Car ie ne mettrois en nul iour
 Ce que vous dites en mon cuer.
 Et ce que i'ay certainement,
 Est a vostre commandement.
 Lors si dira suis ie donc folle,
 Que m'apportez telles parolles,
 Ou m'avez vous autresfois veue
 Que telle chose ay maintenueé,
 Qua les ioyaux d'autrui ie prinse,
 Et que de celle m'entremisse.
 De ce dire n'est pas valeur.
 Fuyez d'cy, allez ailleurs:
 Mais ce fait le grand desirer
 De vostre corps, que i'ay si cher.
 Mieux voudrois en vn feu estre arse
 Que acordeé me fuisse à ce,
 Honte ferois à mon lignage
 Qui est de si noble parage,
 Se plus parler vous m'en venez.
 Deshonneur auoir y pourrez,
 Sy, beau sire, que grand despit
 Ay eu de ce qu'avez dit,
 Et que me tenez si tressote,

Je ne voudroye pour ma cotte.
 Que ie fusse de tel affaire,
 Je vous prie de vous retraire,
 Et de ne plus venir ceans,
 Mieux aymerois que les chiens
 M'eussent magé les piedz trestous,
 Que ie m'assubietisse à vous,
 Et vous vient de grand' ribaudie,
 De moy requerir de folie,
 Ce deuriez estre requerants,
 A vne garce de ce champs,
 Qui à tous est abandonnée,
 Aceste diras humblement,
 En bien parlant & doucement
 Ha, belle douce, chere amye,
 Pour Dieu ne vous affroyez mie,
 Si ie vous vueil prier d'aymer.
 Ce m'aist Dieu vostre doux parler
 Le doit. & vostre grand' beaulté
 De mon cueur est tout embrasé,
 Tant estes belle & auenante
 Gente de corps, simple & plaisante,
 Que nul tenir ne se pouroit
 Qui vostre vis regarderoit
 (Comme ie fis) qui d'avancer
 Ne se deust lors de vous prier
 De vostre beaulté ie ne visse
 Jamais

Iamais à aymer, ne vous puisse:
 Mais s'a esté le desirer
 De vostre corps, que i'ay si cher,
 Et trestous les iours de ma vie,
 Je vous seruiray comme amye,
 Sans point iamais m'en repentir,
 Tout ce vous ay dit sans mentir,
 Du tout bien croire me pouuez
 Si quelque peu de sens auez

Les haultes Dames, les Duchesses,
 Les Roynes, & les Contesses,
 Et belles femmes prie lon
 Comment tenir se pourroit on
 Qui regarderoit leur beauté
 Qui ne fut pas entalenté,
 Voz yeux sont faitz pour regarder
 Plaisans, rians à l'assembler.
 Vous sçauetz bien que les meilleurs
 Aymant icy & non ailleurs,
 Si ie vous veux d'amour prier,
 Dame ne vous doit ennuyer
 Force d'amour le me fait faire,
 Qui point ne me laisse retraire,
 Pour Dieu ayez de moy mercy,
 Ou ie mourray triste & transi,
 De ce ne pourroye eschaper
 S'en vous ne puy mercy trouuer,

Vn autre bien t'escondira
 Et moult bellement te dira
 Sire, bon conseil vous donnois,
 Et moult certes vous en louerois
 Que point à moy vous ne parlez
 Tout vostre peine y perdez:
 Car lon ne doit point s'amuser
 La ou riens ne peut conquerer,
 Ayez vostre cuer autre part,
 Et d'auec moy faites départ,
 Pas ne vueil, que vous attendez,
 A moy, & que point vous greuez
 Car pour neant vous le feriez.
 Et vostre peine y perdriez.
 La sage ainsi t'escondira:
 Mais pource s'esbahira,
 Plustost aymer si Dieu me fault
 Le sage quand elle te vault
 Car quand amour racine prend
 Et sages hommes, & auient,
 Et se met tost en bonne amour
 Quand il a Dames de valeur
 Car de sens & de courtoisie
 Et douce & bien ennoblie,
 Les biens d'elles les font aymer
 Veuillent ou non sans foy faulser
 Ou courtoisie & sens n'a.
Le fol

Le fol ne ſi gardera ia,
 Pource ne doit acueillir
 Sorte ne ſot, mais tout fuyr
 Car amour qui vient de ſotie
 De nul bien elle multiplie
 En biens, en ſens & en lyeſſe,
 Multiplie alors en honneur,
 En courtoyſie & en valeur
 L'autre dira, allez iouer,
 Je ne ſçay riens de tel meſtier,
 Beaux doux amy laiſſez m'en paix,
 De ce ne m'en parlez iamais,
 Que ie ne ſçay à quoy ſe monte
 Et ſi craint en ce monde honte,
 Et, ſire lors que vous m'aurez,
 Quel proffit, quel bien y aurez:
 Pource vous pry' par courtoyſie,
 Ne me parlez de villennie
 Ce poyſe moy que le vous dy:
 Car en vous eſt tout mon ſoucy
 Et nuiſt & iour ou que ie ſuis
 De vous voir il m'eſt bien auis
 Et celle qui reſpond ainſi,
 Eſt vaincue ie te le dy.
 Alors ſois prompt à l'embraffer,
 A l'acoler & la baiſer,
 Lors en peux auoir ton deſir:

Car vaincue elle est sans mentir
 Aprocher la dois simplement,
 Et embrasser mont doucement
 Et quand tu l'auras embrassée,
 Souuent & maintefois baisée,
 Lors sera plus vers toy priuée
 Et plus tost vers toy acordée,
 Au premier, bien se deffandra,
 Pource que tel ieu fait n'aura:
 Car oncques à elle ne iouas
 Et pource dire luy pourras,
 Moult bellement & à reçoÿ:
 Belle, n'ayez ia peur de moy,
 Point de doutance, ne d'esmoÿ,
 Ne que ie vous face d'ennuy.
 Ie vous ayme de tout mon cuer
 Et ne vous mentirois nul iour
 Comme cil qui est vostre amy doux.
 Et qui vous ayme par amours,
 Point ne deuroit vous ennuyer,
 De vous acoller & baiser,
 Ainsi à elle atoucheras.
 Et d'elle tu t'aprocheras,
 Tant qu'en auras fait ton plaisir
 Or desormais ne vueil tenir:
 Car ylsu suis de ma matiere,
 Retirer me conuient ariere.

Main-

Maintiens bien ton commencement,
Et le pourfuy virillement:
Car aux hardis ayde souuent
Fortune de ce point n'en ment,
Aucunes fois ie le te dy
Doit on faire le fol hatdy:
Car tost y conquiert on grand pris)
Par folastrer ce m'est auis,
Et n'a rien, qui ne s'auanture,
Par moyen, aussi par mesure
Souuent hante amour ce dit on,
Qu'à l'auanture conquiert on,
Pource ne te dois soucier
Haulte ne la basse espaigner,
De prier en nulle maniere.
Tant l'orgueilleuse que la fiera,
Là ou mieux tu l'auras priée
Ta besongne est bien employée
Lors commencera à penser:
Tes parolles & escouter,
Et tant plus de mol pensera,
Et plus de toy luy souuiendra.
Le penser & ta remembrance,
La chose te haste & auance
Et s'aller peux en sa maison,
Tousiours la hante & la semon,
S'aller n'y peux. tu dois aller,
Ià ou

Là ou tu la puisses trouuer,
 Et croy qu'honteuse se fera
 Et laid semblant te monstrea
 Et ne voudra à toy parler
 Ne rire aussi ne regarder
 Si te fera bien grand d'anger,
 Ou d'acoller ou de baisier
 Mais reboutera ta personne,
 Encor' te fera bonne trongne
 Et si te fera grands effrois,
 Mais point esmayer ne te dois,
 L'autre ne se pourra tenir,
 De toy regarder sans mentir,
 Vn autre bien tost reuiendra,
 Tes parolles escouterà,
 S'elle y pense ne tant ne quand
 Sçauoir le peux a son semblant,
 S'elle te regarde & à toy bée,
 Sçaches qu'elle est d'amour outrée
 A elle va, ne te soit grief,
 Dy luy parolles de rechef
 Si ne peux a elle parler,
 Va ou tu la puisses trouuer
 Ou soit de loing ou soit de pres,
 Ton œil ambassadeur luy fais.
 Encor' bien ie te loueroye,
 Tes mains luy ioygues qu'elle voye
 Ainsi

DE L'ART D' AYMÉR.

Ainsi comme en criant mercy,
Et que mourir en dois aussi,
Fay qu'elle te voye plorer
Et de cuer parfond souspirer.
Telles choses bien les feront:
Amollir, & atourneront,
Ace qu'elle ayt mercy de toy
Encor' te loüe en bonne foy.
Que luy enuoye des escritz,
Des chansonnettes & des ditz,
Si sçais qu'elle sçache de lettre
De ce te doit bien entremettre.
Alors la pourras esmouuoir
Puis qu'ouyr ne te peulx, ne voir
Et croy que tost te renuoyra
Aucune chose & escrira
Et selon ce que tu orras,
Deuers ta Dame renuoyras.

Si tu sçais qu'elle ayme ioyaux,
Enuoye luy en des bons & beaux
Et s'elle veult bien du tien prendre
Seurement tu ty peux attendre,
Qu'elle le vueille à desseruir
Si d'esguille ne veux seruir
Prometz luy assez richement
Car le promettre te command,
Et cil est fol qui par promettre
Ne peult

Ne peult sa besongne auant mettre
 Pauurès amants veulx enseigner,
 Et toy mesme tout le premier,
 Sagement dois contenir
 A point parler, à point venir
 Car qui sa Dame fait yrer,
 Et n'a dont la peult apaiser
 En danger estre luy conuient.
 Si sagement ne se maintient,
 Et si tu peux assez donner
 Et en donnant dois regarder,
 Que le grand don maine a son plait
 Moult plustost sa besongne en fait.
 Et si est plustost acomplie,
 Tant qu'on peult iouyr de s'amy
 Mais Dame sage & auenante,
 Ne sera à ce variante
 Ains a s'amour tost employée
 La on voit sens & courtoisie,
 Bien celée & secrettement.
 A son vouloir courtoisement:
 Mais amour qui vient de haultesse.
 Riche, ou pauvre, ou bas, ou hault
 Doit on aymer, si Dieu me fault
 Car le riche homme auoir aporte,
 Et le pauvre homme se deporté,
 En amour faire courtoisie,
 Et en

DE L'ART D'AYMER.

Et en seruir en gré s'amyé,
 Et faire à ellé tout son bon.
 Souuent auenir le voit on,
 Et en ce fait autre autant vault
 Le plus pauvre que le plus hault
 Car il se peine matin & soir
 De faire à s'amyé son deuoir,
 A tamyé fais son desir
 Si tu veux de s'amour iouyr
 S'elle demande & ne luy donnes
 Pas n'es amy cela t'alongnes,
 Si tu veux estre bien courtoys,
 Sans demander, donner luy dois,
 Si tu vois qu'elle en ayt mestier
 Tu en auras double loyer,
 Et trop meillieur gré t'en sçaura,
 Et assez mieux t'en aymera,
 Si qu'elle ayt à sa volonte,
 Et quand aymer t'aura trouué,
 Si cuidera estre trahie,
 Et que le cueur ne l'aymes mye
 Si cherra lors en tel penser,
 Que forment te voudra greuer.
 Adoncq' grand dueil auoir pourras
 Lors ie te pry que courtoys soys
 Car par mon conseil n'est ce mye
 Que tu luy faces villennie,
 Dame

Dame qui à lamy se donne
 Et qui du tout s'abandonne,
 Sans demander, sans prendre rien,
 Seruir la dois & aymer bien,
 Et s'il auient que tu la treuues,
 Seul a seul si tresbien t'esprouues,
 Que tu la puisse tost baiser,
 Le surplus auras de legier
 Puis qu'a tant se veult consentir
 Mais peu trouueras sans mentir
 Que de son gré l'otroyera.
 Mais au faire se deffendra,
 Et te fera trop la honteuse
 Et t'aymera comme paoureuse
 Honteuses sont de l'otroyer,
 Pource les conuient forçoyer.
 S'elle seule sur toy s'esbat.
 Elle est vaincue sans debat,
 Et telle y a qui de son gré
 T'otroyra ta volonté,
 Faire te voudra courroyfie
 De faire force n'ayme mye:
 Mais durement se deffendrait
 Qui contre son gré luy feroit,
 Si de tel affaire la voys.
 Sa volonté attendre dois
 S'elle ne se va deffendant

Et tu

DE L'ART D'AYMER,

Et tu aperçois tant ne quand
Que tant luy a talent & plaise,
Et que souffrir vueille ton aye
Ne la laisse sans estre outrée,
Puis que bien luy plaist & agréé
Car si de la peult eschapper,
Sans la vaincre ne barater
Iamais elle ne s'esbatra,
Peult estre ny ne reuiendra
Là ou la puisses efforcer:
Ains te sera bien grand danger,
De reuenir vne autresfois,
Et pource efforcer la dois,
Et puis qu'une fois est outrée,
Puis te sera habandonnée
D'illec en auant sans denger,
Pourras à elle te iouer,
Ne soyes mie trop honteux,
Quand verras qu'elle sera es lieux,
A elle viens comme enragé,
Et luy montre ta volonté,
Quand on la laisse eschaper
Lors la perd on sans recourir.
Là ou monstre qu'elle est lyée
S'en est elle point recourroucée,
Et apres si s'en va gabant
Et à la gent escharnissant

Pource

Pource doit on outre passer
 Qu'apres ne s'en puisse gaber.
 Et ce fait, en as ton soulas,
 Pource moins ne t'en priferas,
 Ne n'en feras pire sen blant:
 Mais seras ioye demenant
 Baïse luy les yeux & le vis
 Qui est tout le prus grand delys
 Apres que tout douz la rebaïses
 Tant que le bon gré tu en ayes,
 Dieu si i'estoye en tel point
 Qu'à ma mye ie fusse ioint
 Et si larmoyer la voyoye
 Lié & ioyeux i'en seroye
 Les larmes ou ie les verroye.
 De ma langue les lecheroye
 Ses larmes, ses yeux, & sa face
 Si nostre seigneur bien me face,
 Et moult doucement luy diroye
 Belle tresdouce, simple, & coye.
 Pour Dieu, vous qui ne pourrez mie.
 Vous estes ma dame & m'amy,
 Si feroie ouand me voudriez
 A vous suis assleuré & sçachez,
 Or n'ay ie mais de vous nul paour:
 Car i'ay afinée l'amour,
 Et à tousiours m'auez conquy.
Vostre

Vostre ie suis loyal amy
 Et i'amaïs ne vous oubliray,
 Ma foy aurez tant que viuray,
 Tout ainsi rapaiser tu dois
 T'amy, quand plorer la vois,
 Et de rechef la dois baiser,
 Et bien doucement embrasser.

Or t'ay appris & enseigné,
 Et si n'en ay rien oublié,
 En ta beauté point ne te fie,
 Pour auoir l'amour de t'amy:
 Car ta beauté bien peu vandroit,
 Si autre bien en toy n'auoit.
 Sage soyes, doux, & courtoys,
 Si vaudras mieux en tous endroitz,
 Beauté va moult tost à declin:
 Mais le sens dure iusque en fin,
 Beau parleur soyes à t'amy,
 Et ayes sens & courtoysie,
 Ne de t'amy point ne glose,
 Car c'est à l'amant laide chose
 D'en raconter quelque nouuelle,
 Quand on voit que s'amy est belle,
 Elle aymera ton reparer
 Et ira ou voudras aller,
 Ne sois railleux ne moqueur,
 Ne trop hardy ne trop honteux:

D

Mais

Mais sois ioyeux & bien ioly;
 Et si tu estois bien marry,
 Tu n'en deurois faire semblant:
 Ains l'homme ioyeux ressemblant,
 Si dois bien faire bonne chere
 A ta Dame, & t'amy chere,
 A elle point ne te combas
 Et ne la frape, ne la batz,
 Puis que vous n'estes pas ensemble,
 Par mariage se me semble
 Car bien t'en pourras dessaisir
 Quand il te viendra à plaisir.

Ainsi m'est il ia auenu,
 Aucunesfois ie suis venu
 A m'amy que i'ay frapée,
 Dont elle estoit fort ennuyée,
 Ou ie blasmoys durement,
 Tout de gré à mon escient,
 Là ou petit m'en meffaisoit,
 Fors espoir qu'en tel lieu alloit,
 Ou demouroit par aventure,
 Ce m'est auis outre mesure.
 Que mal n'y auoit tant ne quant
 Et si i'en faisois laid semblant,
 Je la batoy & la tançoys
 Et par mal talent luy disoys:
 Par le corps bieu, tresmal vous fistes!

Et à

Et à celuy mal y parfistes.
 L'estois par trop d'elle ialoux,
 Que ne fusses coqu de tous.
 Lors commencera à parler,
 A gemir, & à lamenter,
 Et te dira par moult grand' ire:]
 Certes ce ne deussiez pas dire
 D'une femme , qui vit en paix
 A qui nul ne parla iamais,
 Donc la peux croire de legier:
 Car elle n'a talent de tricher.
 Pource que tu l'auras batue,
 Ou ainsi laidement ferue,
 Vilainement te maudira,
 Et la forcenée fera,
 Si fort celle te tenoit,
 Aux dents, elle te mangeroit.

Quand tu l'orras ainsi parler,
 Crier, destordre & lamenter.
 Ne te pars de sa compagnie,
 Mais assies toy aupres t'amey,
 Si soupire & te fais dolent,
 Et te mauditz moult durement,
 Tout devant soy qu'elle t'oye
 Et dy si hault qu'elle te croye:

Dieu comme il est mal auenu,
 Bien ay-ie tout mon temps perdu,

Or ay-ie fait grand' dyablerie,
 Et grand outrage & grand folyc.
 Helas chetif & malheureux
 Comme suis ie tant douloureux,
 C'est dommage que ie vy tant,
 Le dyable porte m'en errant:
 Car ie l'ay moult bien desseruy,
 Ce iourdhuy malle iournée vy,
 Helàs pourquoy ay-ie ferue
 Ma douce amye, ne bastue?
 Celle que i'ayme plus que moy,
 Et si ne sçay raison pourquoy?
 Helàs honte doys bien auoir
 Douce amye laisse moy voir
 T'ay ie meffait, ouy de voir,
 Làs ie mourray de desespoir,
 Se tu ne me vas confortant
 Embrasser la dois maintenant,
 Quand tu la voirras mieux plorer
 Et lamenter, & dolorer
 Va si l'estrains & si l'embrace,
 La bouche luy baise & la face,
 Et vueille ou non l'acole ou baise,
 Oublier luy fais ce mesayse
 Et luy dy belle simple & coye,
 Ainsi m'aist Dieu courcé i'estoye,
 Ie ne sçay par quel' dyablerie,
 Et croy ,

DE L'ART D'AYMER.

Et croy que s'a fait ialousie.
Tant vous ayme que ne vous croy
Là ou ie vous tiens, sente ou voy.

Tout bas diuise , or t'aylant
Son vis & sa bouche baisant.
Ton mal talent est pardonné
Et tout mon meffait oublié.
Fay tant que tu la faces rire,
Et s'apres ses cheneux deschire
Et elle se bat bien & fier,
Seuffre tout si bien y asier,
Ainsi croire tu luy feras,
Que d'elle ialoux tu seras.

A vne donnay vne buffe
Et si le tenez mal à truffe
Grand ducil fit, & moult luy pesa,
Et de s'occir me menassa.
Esbahy fus presentement,
Le lendemain tout autrement,
Et son affaire tout changé:
Dist qu'el' auoit son cueur lié.

Or suis-ie, dist elle bien seure,
Que s'il m'ayme de grand mesure,
Iamais aussi ne me touchast,
Si en moy moult ne se fiasst,
S'il ne m'aymast par loyauté
Pas ialoux de moy n'eust esté.

D iii Or le

Or le voy- ie certainement,
 Onc ne m'en fist pire semblant:
 Ains fis apres moult le ialoux
 Et luy monstray moult grand courroux
 Et dangers fis d'aller parler,
 Et par semblant luy fis monstrier.
 Si me donne Dieu honneur & ioye
 Que d'elle cure ie n'auoye
 Et auoye moult grand talent,
 Auec elle estre parlant.
 Or iugez cy si i'y meffis,
 Ainsi m'auint, ainsi le fis.

Si ta Dame est trop orgueilleuse,
 Trop fiere, & par trop despitueuse,
 Seuffre la debonnairement,
 Tousiours soyes à son talent,
 A tes voyfins & à r'ameye,
 Garde là paix par courtoysie.
 Peu de gens est ou n'y ait ire.
 Point ta Dame ne dois desdire,
 N'estriue pas par parole à elle
 Ostruye luy soit layde ou belle.

Dames se veulent honorer,
 Et cher tenir & moult douter,
 S'il auient qu'elle fust à ty,
 A escient fay ie t'en pry
 Bonne chere planierement,

Tant

DE L'ART D'AYMER.

Tant qu'elle en a bonnement,
Et s'elle dit, allez moy là.
Tantost sans nulle effoine y va.
Et de rien dont elle ait mestier
A ton pouuoir luy dois ayder,
Et paresseux ne soyes point
D'a complir ses vouldoirs à poinct.

Amour n'a cure de paresse:
Ains veut auoir mainte destresse,
Mainte angosse & mainte froidure,
Et souuent en grande auenture
Se met lon pour sa ioye auoir
Et peultchacun auant sçauoir,
Maint grand trauail: & maint grãd tour.
Seuffre amant de nuit & de iour
Trestout ce douceur me sembloit,
Et quand ma Dame aperceuoit
Le peril ou esté auoye,
Donc en rioit & menoit ioye,
Là ou son cueur est tant dolent
De ma douleur & mon tourment,
Si m'estoit bien apres mary,
Or t'en souuienne ie t'en pry.

Si elle chante ou s'elle pleure
Dy luy se Dieu mon ame sequeure,
Trop vous auient bien Dame & siet,
Il semble que rien ne vous grief

D iiii

Dame

- Dame chose que faciez.

Trop plaifamment vous affectez,
Se tu la tiens à ton plaifir
Baifer la dois à ton loysir.

Sa voix, son vis, les mammelles
Dis que font plaifantes & belles,
Et n'est Dame ou tant ay delit.
Mais te garde bien se Dieu t'aïst
Que ne voyfe aperceuant
De ce que tu la vas gabant,
Que si les gabz aperceuoit,
Le deduit trop moins en vaudroit,
Et avec toy ce m'est auis,
Se deduyroit moins & enuis.
Et s'elle croit que tu dis voir,
Enuers toy fera son deuoir,
De mains, de iambes, & de bras,
Lors en auras tout ton foulas,
Plus que tu ne le penferoyes,
Et fay tousiours que tu la voyes,
Garde bien qu'elle n'oye tes paroles
Sages, ennuyeuses, ou foles.
Et fay fouuent de toy danger,
Là ou tu as grand defirer
Dont la feras tu eschauffer,
Et s'un peu la peux embraser,
Vers toy allumer & espandre,
Alors

DE L'ART D'AYMER

Alors ne dois pas trop attendre:
Car par trop longue demourée,
Seroit tost autre destinée
Mais on se doit arriere traire,
Aucunesfois pour le mieux faire.

Menelaus trop demoura
Paris Helene luy osta .
Sa femme cuyde estre acouplée
Par mal talent est tost changée.
Et pource ie te vueil monstres
Qu'aucunesfois la dois douter,
Qu'un autre ne vucille acointér,
Ne pour autruy t'amour l'ayder,
Et si n'en as ores talent,
Faire luy en dois le semblant.
Sage est celuy qui semblant fait,
De le faire & luy complaist
Ioyeux suis qu'on le va hastant,
Et des ongles le vis gratant,
Se bastu estoie & froté.
Ribaud, filz de putain clamé,
Moult doucement le souffrirois
Et quand temps viendrait luy dirois,
Douce sœur es tu forcenée?
Or as tu fait ta destinée?
As tu songé ceste mensonge?
Dieu çonuertisse à bien ton songe,
Auant

OVIDE

Auant mé donne Dieu la mort:
 Vers vous me mescrée à tort,
 Car à mesprendre n'ay pensé,
 Dont ay vostre amour offensé.
 Tenez ma foy ie la pleuvis:
 Lors baiser ses yeux & son vis
 Luy dois si l'auras apaisée.
 Ia tant ne l'auras courroucée,
 Or entend adoncq' ce command
 Ne va ia t'amyé espiaut
 Ie le dis à toy par droiture,
 Que celuy quiert mesauenture.
 Qui veult sçauoir si s'amyé ame.
 Souuent las & chetif se clame,
 Si tu veux sa honte sçauoir,
 Dont deuil & ire puisse auoir,
 De sçauoir n'ayez conuoitise,
 Ne cuide qu'elle ayme en nul' guise
 Autrui : ains croy qu'elle mourroit,
 Si autre ayment que toy auroit.
 Clos les oreilles & les yeux
 Là ou tu la mescroiras mieux,
 Pour ton mal escheuer ie dis,
 Et pour ton bien ce me le fis.
 S'aucun cayde au lieu trouner,
 Ia vers elle ne doit tourner,
 Mieux te vault estre vn peu jaloux

Que

DE L'ART D'AYMER.

Que deuanttes yeux fuisse coux
Car honte en aurois & greuance,
Si tu n'en prenois la vengeance,
A peine se peult on venger
Sans soy greuer ne dommager.
Mieux vault que le sçache tout ceux
Qu'autre le sçache c'est le mieux,
Et si tu le sçauois bien,
Je te prie sur tout rien,
Semblant fay ne le sçauoir mie,
D'autre chose fay chere lie,
Et elle lors se doutera
Et de son meffait paour aura,
Si sera plus humiliante,
Plus debonnaire & plus souffrante
Et plus pres se voudra ietter
De toy tourmenter ou irer.

Et encor' si tu me veux croire.
Si t'amy eſt palle ou noire:
Les dents laides ou laide bouche
Son mal ſeant ne luy reproche.
Encore ſoit de toy priée
Et exaucée & honorée.
Sa tendre chair pas ne luy dompte
A terre n'en cherroit la honte,
S'vn petit eſt moins acceptable,
Si qu'elle fuſt plus delectable:
S'elle

S'elle est longue à grand eschine,
 Et qu'elle semble vne Roync,
 Si elle est blefme ou elle est grasse,
 C'est vn Phaon qui mal amasse.
 Si palle est, dy, qu'elle est blanchette
 Si noire est, dy qu'elle est brunette.

Alors dois tu à ce celer
 Les voyes qu'on y peult trouuer.
 Et s'elle est baude & renuoisie,
 Si qu'elle est mignote & iolye,
 S'elle est vieille, tiens la pour sage,
 Et du siecle tiens tout vsage,
 Vices qu'en elle trouueras,
 Au lieu ou premier la verras,
 Apren les à aconstumer,
 Ia puis ne te pourras greuer.

Que peut les cueurs tenez à voir,
 Grand peur iceluy doit auoir,
 Qu'il ne s'en repent, ains qu'il ne fine,
 Si comme ie pense ou deuine:
 Car au premier quand il luy vient,
 Si loing y est ne luy souvient,
 Lors pour la longue demourance
 Est il en peur & en soufrance
 Ce temps la souffre volontiers,
 S'il te semble griefz aux premiers,
 Tant ay parlé que suis au liêt

Ou lon

DE L'ART D'AYMER.

Ou lon doit faire son delict
Si la ne viens ne soyes honteux
Et par toy ne soient faitz sotz ieux
Que tant as desiré à faire,
Des ores ne te dois desplaire,
Mais metz la main trestout par tout,
Hault & bas & de bout en bout
Et si pretendes avec t'amy.
De ta main mettre en la partie,
Que la femme veult mieux couvrir:
Car point ne t'en pourras tenir
Que s'elle fust belle ou blanche,
Le ventre les piedz & la hanche
Que ne le visse à descouvert,
Et sur le con nu & apert
Maintesfois me suis combattu,
De le voir tant qu'en fus batu
Et maints coups m'en a lon donné
Et pour vn vilain reclamé.

Encore te vueille commander
Que le cas tu ne dois hastier
Si bon lieu as & bon loysir,
Seuffre qu'elle ait tout son plaisir.
A t'amy tout son talent
Luy dois acorder bonnement:
Mais si tu as peu de seiour
Et d'y estre pris as eu paour.

Tant

Tant comme peuz te dois haster
 A fin qu'on ne t'y puiſt trouver,
 Et ferir de ſi grand' roideur,
 Et de la blecer n'ayez peur,
 Elle t'aymera d'amour fine,
 Faire luy dois ployer l'eſchine.

Or as t'amyce or as ta ioye
 Et pourquoy plus t'enſeigneroye,
 Fors que ie te voudrois monſtrer
 Comment tu luy dois acorder,
 Que faciez la beſongne enſemble,
 Acorder te dois ce me ſemble,
 Et plus ſouvent parler en euſſe,
 Mais matiere rompue euſſe,
 Tu dois bien eſtre apareillé
 Et bien veſtu & bien chauſſé,
 A ton pouuoir ſi plaiſamment
 Que plaire dois à toute gent,
 Souuent ta barbe faitz rongner,
 Et bien ſouuent te dois pigner,
 Si tu tiens mes commandemens
 Tiens touſiours netz tes ornemens
 Et ſi ſoyez touſiours courtoys,
 Et beau parleur en tous endroitz.

Icy



*Icy parle des femmes pour les
enseigner.*

OR ne te veux pas commander
Car aux Dames voudray parler,
Les Dames voudray enseigner,
Qu'on ne les puisse engigner,
Ne homme sur eux dominer.
Pource les veux endoctriner
Qu'elles se sçachent bien deffendre,
Qu'on ne les peust trahir ne prendre
Or pleust à Dieu que bien ilz sceussent
Chacun cueur franc & le cogneussent,
Les faux amans, les detraeteurs,
Les losengiers, & les menteurs,
Tous trahistres si seroient honniz,
Et tous

Et tous les menteurs escharniz,
 Et si ma Dame bien sçauoit
 Qu'on l'ayme, & s'elle cognoissoit
 Moult tost s'amour me monstreroit,
 Et si le trahistre chasseroit,
 Qui met peine de la trahir,
 Et du tout la cuyde honnir
 Et ia ne tiens son honneur, non,
 Se i'y faux c'est par mesprison,
 Pour ce qu'il est tant losengier,
 Seroit aux Dames tout mestier,
 Qu'elles sceussent bien retenir,
 Loyaux amans pour en iouyr:
 Car trop d'amans menteurs ie voy,
 Ce qui me poise par ma foy.

Peu de femmes sçauent mocquer:
 Ains sçauent loyaument aymer
 Leurs amans, ce sçay sans tenir,
 Point volonté n'ont de trahir
 Ceux qui se font c'est à bon droit,
 Fol est qui les en blasmeroit
 S'elles doutent c'est bien raison
 De tomber en danger d'un hom.
 Moult ay grand deul & grand enuie.
 Quand vaillante Dame est trahie
 D'un ord vilain, d'un non sçachant
 Ou d'un trahistre tout mal pensant:
 Car tost

DE L'ART D'AYMER.

Car tost apres s'en veult venter,
A peu qu'il ne m'en fait creuer
De dueil qu'ay & de l'ennuy,
Na das long temps qu'un en vy,
Dont au cuer ay si grand doulour.
Que i'en souspire nuit & iour,
Si qu'il n'est douleur ne angoisse
Qu'à ceste cy prendre se puisse,
Pourtant loue Dame à gueter
Que leurs amys veulent laisser,
Au moins si qu'elles soient celées
Si n'en seront nulles blasnées,
S'il auenoit que Dame aymast
En tel lieu & qu'amour semast
A amans courtoys & vaillant,
Se fait ne seroit pas si grand.
Que l'amant ne peult rabaisser.
Sans l'honneur de la Dame haucer
Dame doit moult bien regarder
Celuy qui la prie d'aymer,
En qu'el maniere ou en quel guise,
S'il y a barat ne faintise,
Et s'il ayme du cuer loyal.
Sans y penser fraude ne mal:
Ains se mettra sans repentir
A tousiours mais à la seruir
Bien deuroit doncques son amant
E Tenir

Tenir & faire valoir son command,
 Ainsi d'amour iouyr pourras
 Tout à ton vueil quand tu voudras,
 Dame qui son temps veut vser
 En amours se doit bien priser,
 Le temps pendant qu'elle est plaisante,
 Sage courtoise & auenante,
 Seuffie & atende qu'on la prie,
 Par amour & par courtoisie,
 Et cil qui la prira d'aymer,
 Ne doit laisser son temps vser,
 Qu'elle n'employe sa ieunesse
 En amour deduit & liesse,
 Car trop mallement se deçoit
 Que tant atend que laide soit
 Car donc nully ne la prira,
 Quand elle vieille deuiendra
 Et qu'elle aura son temps perdu
 Sans en amour auoir rien sceu
 Pource luy loue qu'en sa iouuente
 Face tant qu'el ne se repente:
 Car quand sera vieille ou chanue,
 Et qu'aura sa beauté perdue,
 De nully priée ne sera
 Dont au cuer grand deuil elle aura,
 Chacun ne doit faire en iouuente,
 Chose dont vieille se repente,
Et Dame

DE L'ART D'AYMER,

Et Dame qui peché n'aura,
De quoy dont se repentira:
Il est dit, vous le sçavez bien
Gardez amour sur tout rien,
Et doncques Dames, bien ayez
Ce temps pendant que temps auez,
Et que l'amour vous atalente
Vostre beauté, vostre iouuente
Quand on vous prie ou requiert,
Car adonc amour si aïert
Mais regardez au commencer
Qui est cil qui vous veult aymer
Se vous voyez que rien ne vaille,
Donnez luy tost congé sans faille
Aussi ne doit on refuser,
Ce dont on peult bien amander
Et ne doit on nul recueillir,
Que lon ne vœille retenir
Pas ne doit on faire musier:
Mais tantost en ton cueur bouter
Et penser à son acointance,
Si que plus n'y ait repentance,
Jamais ne luy fais beau semblant
Ne le regarde tant ne quant:
Car si apres le regardois
En esperance le mettrois
Si reuiendra à toy arriere,

O V I D E

Tout de rechef à sa priere,
 Et si en pourrois valoir pis
 Blasmes ten pourroient estre ditz
 Ne seuffre sur toy blasme attraire
 Pour faire ce dont nas que faire
 Et de tout ce n'en ayes cure,
 Car tel viendra par aventure,
 En ta maison pour toy prier,
 Dire luy dois sans delayer,
 Fuyez d'icy isnellement
 Cure n'ay de voz parlement
 Et si vne autrefois vous voye,
 Cy venir, par bieu l'huyz cloroye
 Et toutesfois s'il veult parler,
 Lieue toy tost sans l'escouter,
 Et ta maison luy fais vuyder,
 Si que plus n'y puist reparer,
 Et si luy dy apertement,
 Par amour, sire allez vous en,
 Je n'ay cure de voz parolles,
 De voz ieux ne de voz escolles,
 Et si tu aymer le voulois
 Tout ainsi dire luy deburois,
 A la fois & pour l'esprouuer,
 Sire peïnt ie vueil aymer
 Mais au partir pour rapeller.
 Dois rire vn petit & gaber

Tout

DE L'ART D'AYMER.

Tout coyement, à fin qu'il lo'ye
 Cela le met vn peu en ioye
 Car pas ne doit trop eschener,
 Cestuy là qui te veut aymer:
 Ains t'en dois si bien acointer,
 Qu'il ne t'en puisse reprouuer,
 Humble dois estre & debonnaire,
 Prendre dois garde à ton affaire,
 Si que pour folle ne te clames,
 Et que ne sçaches que tu ames
 Par ton engin par ton sçauoir
 Fay que le puisse apercevoir.
 L'amour que tu as mis en luy,
 Nul ne la sçache, ie te dy
 Et fust il ton amy ou non,
 Ne luy laisse sçauoir ton nom:
 Car sans faulte tost est perdue
 Amour par trop estre aperceue
 A chacun dois monstrier semblant
 Que ne l'aymes deuant la gent:
 Et puis quand seras priuément,
 A ton amy dy doucement
 Doux amy ie suis vostre amye,
 Loyaument & n'en doutez mye,
 Adoncq'peux parler baudement:
 Car aucuns si ayment souuent
 La femme baude à bien parler,
 E iiii, Que

OVIDE

Que chacun fait rire & i ouer
 Pource qu'en tel point te tiendras
 A ton amy plaie pourras
 Je ne te vueil mie semondre
 Comme à vn chacun dois respondre:
 Car par deuant t'en ay dit tant
 Bien peux estre aperceuant
 Et si deux fois le recordoye,
 Mon liure trop enlaidiroye
 Qui deux fois dit vne matiere
 Bien souuent on la met ariere,
 Enuers ton amy le mien tien
 Si beau qu'à toy le retien
 Et s'il est qu'enuers toy s'embrasse,
 Seuffre qu'un petit il t'embrasse
 Ce peux faire sans empirer,
 Lors te voudra vn peu baïser
 Qu'auant prier il te sçaura.
 Qu'alors si sage ne sera:
 Toutesfois tu luy dois donner,
 Et à ce baïser t'acorder,
 Puis monstrier qu'à force l'emport
 Et dy que vous auez tord
 Qu'outre mon gré me baïsez,
 Vilennie faites ce sçachez
 Vous metez voz mains sur mon col,
 Certes ie vous en tiens pour fol
 Ostez

DE L'ART D'AYMER.

Ostez voz mains ie vous pry,
 Ce que voulez dites le my,
 Vn baiser debonnairement
 Pour vous aymer plus fermement
 Et l'autre dira sagement
 Qui prier sçaura doucement
 Or m'octroyez par courtoisie
 Vn doux baiser ma douce amye,
 Lors si m'aurez bien retenu.
 A vostre amy & vostre dru,
 Adonc luy diras bonnement.
 Et respondras courtoisement.
 Beau doux amy, sçachez de voir
 Que vous ayme sans decevoir
 Pource que si bel m'en parlez,
 Vous octroye que vous le prenez
 A vous vouloir beaux doux amys,
 Comme courtois & bien appris:
 Car ie suis vostre serue toute.
 A tousiours mais sans nulle doute,
 Car ie vous ayme de bon cuer
 Sans partir de vous en nul iour.
 Ce beau mot plaisant & ioly
 A ton vouloir mettras icy
 Qu'il t'aymera tant durement,
 Que du tout fera ton talent,
 Car nulle chose si n'affole

OVIDE

Cueur d'homme que belle parolle
 S'ilz estoient tous faux & faintis,
 Silz deuiendroient ilz fins amys
 Par ton sens & par ton atraire,
 Si tu sagement le sçais faire.
 Pource pas ne te dois courcer
 A ton amy de ce baïser.
 Et quand baïsee il t'aura
 De tout son cueur mieux il t'aymera
 Adonc sera moult fort nauré,
 D'amours surprins & embrassé
 Mais le toucher vous deffendz bien
 Que ne souffrez pour nulle rien
 Iusques l'auras bien esproué
 Et mainte guise & tourné
 En telle maniere demourra
 Celuy qui aymer te voudra
 Et si tu vois qu'il te poursuiue,
 Là ou vas & s'en va enquerre,
 S'il y va, foy que doy à ma teste,
 Aux noces, ou monstier, ou feste
 Par tout les lieux ou te sçaura
 Là ou sans blasme aller pourra.
 Sçache qu'il t'ayme tout lors:
 Car cueur & œil suiuent le corps.
 Là ou le cueur maint & repose,
 Et point ne pense à autre chose.
 Et si

DE L'ART D'AYMER.

Et si tu cognois qu'il se donne
A toy seruir & habandonne,
Sçachez qu'il t'ayme sans faucher
Tu ne le peux mieus esproüuer:
Mais il y a maint homme honteux,
Si trespient, & si trespouteux.
Qu'ilz n'osent pas commencer
S'ameye requerre ou prier
Ne leur volonté declarer,
Tant peur ont de les courroucer
Mais ilz sont bien plus fins amans,
Et ayment si tresployaument
Car pour l'amour qui est si fine,
Son vouloir point ne determine
Telx gens ayment sans deceuoir
Si deuez pour les esmouuoir
Leur monstrier par signe ou semblant
Et maintesfois dire en gabant,
Vostre cuer, vostre volonté
Me sont pas tous deux d'un degré
Car quand ilz s'y mettent sans faille
Il n'a nulz que telz gens vaille,
Ne d'ouurer ne de bien celer,
Ne d'amours durement garder,
Et si sont tous les moins vanteux
Et les plus loyaux amoureux,
Et si les voyez, telz sens n'erre.

Vostre

Vostre fiance y pouuez mettre:
 A la bource ce m'est auis
 Peult on esprouuer ses amys.
 Si valent mieux deniers en voye
 Que ne font deniers en courroye,
 Et s'il honore ta mesgnie
 Si qu'à toy chacun bien en die
 Point ne te pourra deceuoir
 Sans que t'en puisse apercevoir
 S'il ayment ceux qui entour toy vont,
 Et ceux qui en ta maison sont
 Et s'il fait aucune prouesse
 Pour toy & aucune noblesse.
 Et de soy en bien parler fait
 Aussi toute villennie hait,
 Certes tu l'en dois plus priser,
 Et plus aymer, & tenir cher
 Quand esprouué tu l'auras,
 Adonques t'amour luy douras,
 Si bel & si courtoisement
 Qu'il t'ayme & prise bonnement
 Ou doit beau & bien recevoir,
 Ce dont lon cuide ioye auoir,
 Et si tu me veux demander,
 Se tu luy dois rien demander,
 Or en droit t'en conseilleray,
 Bien loyaument & de cueur vray.
 Si sans

DE L'ART D' AYMER.

Si sans demander te donnoit,
Apprendre peu de blasme auroit:
Mais tantost penser luy feras,
Qu'autant ou plus fait en auras
A vn autre paraenture,
Qui en toy a mise sa cure
Et luy feras perdre subit
Sa volonté & son deduit
Si que iamais ne luy plaira
Le deduit que de toy aura:
Mais à tout ie te dy vrayment
Selon le mien entendement,
Meilleur gré t'en deura sçauoir.
Si sans don luy fais son vouloir:
Car cuyder luy feras tousiours,
Que ce te fera faire amours
Lors sera lyé & ioyeux
Et pour vray t'en aymera mieux,
Et pource qu'il est tant mauuais
Larrons, villains, trahistres, peruers,
Se vous ne sçaez bien ainçois
Qu'il soit fort large & courtois
S'aymer & seruir le voulois
Rien de luy prendre ne deurois,
Autant coustera il à nourrir,
Comme tu fais & sans mentir
Je vous loue que n'en souffrez tant,
Qu'apres

Qu'après n'en allez repentans:
 Car telz y a quand ilz ont fait
 Le donneront moult tost retrait,
 Et si est bien tost retourné
 Grand' courtoisie & grand' bonté,
 Et si tu auois mestier
 Prendre dois pour l'essayer
 Et que soudain luy pourras rendre,
 Pour le faire vn peu attendre,
 Et se rendre ne luy voulois,
 Doucement dire luy deurois:
 Mon doux amy, mon seul plaisir
 Ma ioye & tout mon desir,
 Ne me sçachez point de manieu,
 Par la foy que devez à Dieu,
 S'aucun ay prins de vous denier
 Certes il m'en estoit mestier,
 Et ne les eusse prins pour rien,
 En verité ce sçachez bien,
 Pas ne l'ay fait pour vostre argent
 Mais j'en auoye mestier grand
 Certes moult bien le vous rendray
 Si tost que le pouuoir auray,
 Je vendray mes vins & mes bledz
 Et mes vignes si les aurez,
 Et si vous les voulez errant
 Vous les aurez tout maintenant,
 En nul

En nul iour ne les tiendroye
 Si vostre mal gré auoye,
 S'il disoit vous me batarez
 De ce pourroit estre blasmez
 Douce amye rendez le moy
 Adonc te loue en bonne foy
 Qu'a rendre luy quiert vne eslongne.
 Sans luy dire vne vergongne,
 Au reuenir vous les aurez
 Car mes coffres sont encombrez
 Je les vous rendray tresbien,
 Et m'en deust il couster du mien
 Aussi moult bien le blandiras.
 Et de parolle le paistras,
 Puis ton exploit fait des deniers
 Si comme sçais qu'il en est mestiers
 Pour autant que ie ne veux mye,
 Que se tienne mal conseillée
 Dame, de mon enseignement,
 Monstrer vueil qu'au commencement,
 Qu'on ne la puisse apres blasmer
 Ne folle ne sotte clamer
 S'elle est telle que prendre doye
 Et s'elle a mestier de monnoye,
 Et qui fust tel sans point douter.
 Qu'elle luy doyue demander,
 Et argent & riche chapeaux,
 Ceintn-

OVIDE,

Ceintures, fermans & anneaux,
 Tel peult estre qui n'a que prendre:
 Mais le deduit ne n'est pas moindre,
 Et s'elle qui n'en a mestier,
 De prendre se doit hontoyer,
 Si iour luy mets qu'à toy vienne,
 Sçais que seras or t'en souviene,
 La ou tu luy dois l'huis ouvrir
 Mener la dois & acueillir
 Tien l'huis vn petit estroit
 Que y passe à grand destroit
 Encore ie te vueil auiser
 A l'huis le fais vn peu musier,
 Auant qu'il y entre, à la pluye
 Rien ne feras qu'il luy ennuye.
 Car qui d'amours la ioye atend
 Tout en gré & en bien le prend,
 Et luy tourne à grand douceur:
 Car espris est de ton amour,
 Ainsi le mene hors & ens,
 Lors qui sera entré dedans,
 Tu luy dois moult doucement dire
 Il m'est moult gief mon tresdoux sire
 Moult fort m'ennuye quand ie voy
 Que tant auez souffert pour moy
 Qui t'en poise semblant feras:
 Mais en derriere t'en riras

• Ne te

DE L'ART D'AYMER.

Ne te chaille s'il eslongne,
Mais que bien face ta besongne,
Quand auiendra que tu yras
Au lieu que promis luy auras
Dire luy dois. beau doux amy
Le sang me trouble au cueur tout vif,
Doux amy, ie vous ayme & crains
Quand par vostre amour icy viens
Il n'est hom' pour qui ie le fisse,
Ne telle chose consentisse
Bellement ie seuffre baiser
Souef estraindre & embrasser,
Et si de plus faire s'eforce
Fay semblant qu'il l'emporte à force
Là ou moult tresbien le voudras
Vn petiot le contenteras
Au primerain faire luy dois
Assez d'ennuys, car c'est le droit
Souuent i'y ay esté laissé
Si las, & si fort courroucé
Que faire outre ne pouuoye,
Dont dolent & courcé estoye
Quand ton amy as de lez toy,
Et il a fait tout ton deuoir
Qu'il est ainsi comme vu moyneau
Quand il fait il luy est beau
Quand en tel point vois ton amy
Dont

Dont gabé à luy.ioue & ry,
 Doucement l'acolle & embrase
 Et seuffre que tout son beau face
 Ainsi te dois tu demener
 Quand au premier dois assembler
 Mais autrement te contiendras
 Quand souuent esté y auras
 Quand il est couché en son li&
 Ou il aura fait son delit
 A la volonté toutesfois
 Que bien a priuoylée sois.
 Ou pense bien à retenir
 Car il te pourra bien seruir,
 Par mon conseil te veulx monstrier.
 Et des secretz d'amours parler,
 Qu'on ne doit pas ce m'est auis
 Monstrier aux nices ne chetis
 Que lon y perdrait son labeur,
 Et te tiendrait on à folleur,
 Que voluntiers se dormiroit,
 Qui reposer le laisseroit
 Et qu'il se tiendra tout coy ins.
 Adonc luy dois courre sus
 Piedz & iambes sur luy ieter
 Et embrasser, & acoller,
 Faire luy dois manteau de cuysses
 Fourré de pitié, si que puisses
 Monter

DE L'ART D'AYMER.

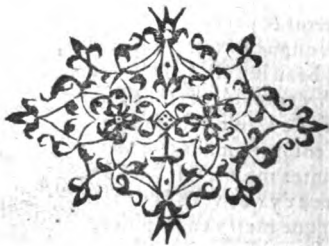
Monter dessus luy & saillir,
 Apren à espées fourbir,
 Ou apren à traire la vache,
 Tant le detire & le sacque,
 Que tu le faces leuer sus,
 Et de rechef fay luy les ieux.
 Le sage homme gré t'en sçaura
 Et que tu l'aymes cuydera.
 Et s'il dist vn faux ou vilain,
 Garde que n'y mettes la main,
 A luy clinouuoir si t'en prie
 Et t'en souuienne & t'en chastie,
 Tost te tiendrait à lacheresse,
 A sote, ou ribauderesse,
 De ce que par desdaignerie
 Le ferois & par courtoisie.
 Mais quand tu vois & aperçois,
 Que beau luy est, faire luy dois.
 Or t'ay compté tout mon affaire
 Pour vne Dame debonnaire,
 Qui comme amans crie mercy
 A jointes mains, soit fait ainsi.
 Et vous dy que vous l'en priez
 Tant que mercy en ait pitiez,
 Ou elle puisse auoir pardon
 De ses pechez si à la mort non,
 Ou la mort la puist ferir,

F

Ains

Ains qu'en toy en voye iouyr.
 Iamais ne puiſt elle auoir ioye:
 Mais en enfer voiſe ſa voye
 Si point de moy el' n'a mercy,
 Veu que ſi doucement la pry,
 Comme cil qui eſt ſon liegé homme,
 Sur treſtous autres eſt la ſomme,
 Que nulle femme ne voudroye:
 Mais la ſeruiray chacun iour
 Et l'aymeray de vraye amour,
 Et pource vn doux ſalut luy donne,
 Et du tout mon corps habandonne

Fin de l'art d' Aymer.



ENSUYT LA CLEF
D'AMOUR.



A Mour quiles fins cuens resueille,
Et fait penser à grand merueille,
La nuit quand repos en doit prendre,
M'a fait eviter & entendre
A chercher sur ceste matiere,
En vn temps ioly & plein de ioye
Doucement regardé auoye,
Ma tresdouce Dame & amye,
La plus belle qui soit en vie:
Par qui seuffre peine & martire,
Telle voire la puis bien dire:
Car oncques puis que Dieu fut dieux,
Ne fut si beau corps veu des yeux,
Ne si bon bruit comme elle porte,
C'est ce qui tout mon cuer conforte,

L A C L E F

Sans ce ne puis iouer ne rire,
 C'est elle qui mon cuer desire,
 C'est ma tresdouce chere Dame
 Qui a mon cuer, mon corps & ame,
 En elle est soulas & lieffe
 Ioye, douceur, amour, noblesse,
 Qui luy fait beau contentement
 En toute amour parfaitement,
 Qui de valeur & de bonté
 Toutes autres a surmonté:
 Et ainsi comme elle est tresbelle,
 A plaisant nom la Damoyelle.
 Maintesfois en suis conforté
 Oncques si propre nom porté
 Ne fut par anges ne par gent:
 Car il defferme à clef d'argent,
 Et qui tresbien trouuer sçauroit
 Son nom & son surnom auroit:
 Et ainsi pourroit il de voir
 Mon nom & mon surnom auoir
 La clef ne peut estre trouuée
 Si n'est pas subtile pensée.
 Ne les noms sçauoir ne pourray,
 L'un ne l'autre ia ne sçauray,
 Ne des surnoms ne la maniere,
 Tant est prochaine la matiere,
 Si comme en la fin vous verrez.

Si par

D' A M O U R.

Si par faute de sens n'erre.

Quand ainsi eu considerée
Ta douce Dame desirée
Et ses grans valeurs & bontez
Qu'en piece n'aurois racontez
Doucelement elle a pris congé
La nuyt ensuyuant ay songé
Que le Dieu d'amour plein de ioye,
Qui les fins amoureux auoye,
De penser à luy nuiet ne iour,
Sans auoir repos nuiet & iour,
Iangloit à moy par belle chere,
Et parloit en ceste maniere:
Bel amy, i'ay bien entendu
Que'pieça t'es à moy rendu,
Et voy bien que c'est ton desir,
Faire du tout à mon plaisir,
De quoy tu es tresbien esmeu,
Et pource que i'ay aperceu.
Qu'es à moy si tres ententis,
Et qu'en amours oncq' ne mentis,
Je vueil que me faces seruice,
Et que mon vouloir acomplisse,
Trop me suis tenu en silence,
Je voy qu'en chacune science
Doit auoir au commencement
Quelque peu d'introduction

Parquoy cil qui l'art veult entendre
 Peult plus legerement comprendre,
 Et estudier la matiere:
 Qui est ensemble plus legiere
 Or voy ie cy qu'en ma doctrine,
 Qui les fins amans enlumine,
 N'a pas reigles en tel maniere,
 Et là ne ça, n'auant, n'arriere.
 Parquoy ie vueil que soyent faites,
 Et des autres autheurs extraites:
 Et combien qu'il m'ait moult haïté
 Que plusieurs en ayent le traité
 Par vers & par morz si faitis,
 Suyure ie les vueil si ie puis,
 Point il n'est possible d'entendre,
 Que les autheurs veulent comprendre,
 Ne chacun ne peult pas sçauoir
 Latin, ne les liures auoir,,
 Qui sur amour ont esté faitz.
 Si veux ie que prenez le fais.
 Et que mettiez toute la cure,
 De comprendre en ceste escriture
 Mon art, qui les ialoux allume,
 Et si le fais en tel volume,
 Que l'amant pour soy conforter
 Auec soy le puisse porter,
 Soit resident ou aille hors

En lieu d'un petit bout hors,
 Et quand ainsi auras escrites
 Les reigles que j'ay deuant dites,
 Sçaches que bien les te rendray:
 Car en l'heure mon arc tendray,
 Et feray d'un dard amoureux
 Celle au fin cueur sauoureux,
 Ou a tant d'honneur & de pris
 Pour qui tu es si entrepris,
 Et si en elle est tant d'amer,
 Que pour rien ne te vueille aymer
 Mon arc te baillera pour traire,
 Par tout ou tu te voudras plaire,
 Et lors soyes certain sans doute
 Que ta volonté feras toute.
 Or entens icy & regarde:
 Car ie te retiens en ma garde,
 Quand ainsi m'eust arraisonné
 Cil par qui tout pris est donné,
 Si ferit ensemble les aïles
 Qui tant estoient luyfans & belles.
 Et s'est en l'air hault transporté,
 Dont ie fus moult desconforté.
 Quand ainsi fut esuanouy,
 Le bruit de ses aïles ouy,
 Qui m'esueillerent ce me semble,
 Si com' illes ferit ensemble,

Lors comme ie fuz esueillé,
 Je fuz si trefemerueillé,
 Et si trespensif de ce songe,
 Sçauoir s'il est vray, ou mensonge:
 Mais deux raisons sur moy coururent
 Qui merueilleusement m'esmeurent
 A croire que fust verité:
 L'une, car en la diuinité
 Trouua lors le Theologien,
 Que souuent au temps ancien,
 Plusieurs diuines visions
 Qui venoient par auisions,
 L'autre raison qui meslouy
 Fut que la noise que i'ouy:
 Car onc tel esbahyssement
 Ne fut sans aucun mouuement,
 Si que par ceste demonstrence,
 L'auois bien bonne cognoissance
 Que cest amours le filz Venus,
 Qui par cy est à moy venus
 Comme chose spirituel,
 Mon pensement puis ne fut tel.
 Si n'est ce-pas à escondire
 Que ce vers moy m'est venu duire,
 Que face brief chose certaine
 En amour & si seuffre peine,
 Bien me le promettoit à rendre,

Lors

D' A M O U R.

Lors me fist cest œuvre entreprendre,
 Or m'en doint Dieu tel' chose faire
 Qu'au Dieu d'amours el' puisse plaire,
 Aux amants & aux amez,
 Si que fol ne soient clamez,
 Et si requier deuotement,
 A ceux de bon entendement,
 S'aucune chose y deffault,
 Qu'ilz me pardonne mon deffault:
 Car ilz voyent bien qu'à grand' force,
 Amours à ce faire m'efforce,
 Et cil est bien à exaucer
 Qui fait & ne peult refuser,
 Ce liure que i'ay cy nommé
 La Clef d'amours sera nommé,
 Or ne le vueil à nul aprendre,
 S'il n'a cueur amoureux & tendre,
 Contraire il est à ialousie,
 Aux felons & à fantasie,
 Et aux vilains & aux vilaines,
 Iceux gens y perdroient leurs peines
 Car à ceux n'appartient il mie
 De sçauoir d'amours la maistrise
 Qui l'estat d'amoursveult mener
 Premièrement se doit pener,
 D'eslire & querir personne,
 Qui pour aymer soit digne & bonne,
Après

Apres la personne ainsi quise,
 Dois prier comme l'art diuise,
 Par paroles fort amyables,
 Douces, plaitantes, delectables,
 Retien le bien s'il t'en souuient,
 Tel penser auoir te conuient,
 Or peux tu question mouuer,
 Et comment tu pourras trouuer,
 Celle là qui tant te doit plaire?
 A ce vueil responce te faire.
 Quand voudras à ta volonté,
 Si d'aymer es atalenté,
 Eslis à qui tu puisses dire,
 Dame, sur toutes vous desire,
 En tel lieu dois t'amy faire
 Ou ayes cause de toy traire:
 Car tes amours & tes pensées
 En pourroient mieux estre celées,
 Ne les fais loing ne hors la ville,
 On s'en douteroit coup à quille,
 Et si prendroit lon de toy garde,
 Amour loingtaine est trop musarde,
 Et si loing tu veux apointer,
 Là dois vn amy acointer,
 Qui sera cause du repaire:
 Parquoy pourras ta chose faire.
 Or as tu entendu ma guise,
 Pour

D'AMOUR.

Pour mieux l'amy eſtre requiſe,
 Apres te vueil le temps apprendre,
 Que dois à ce faire entendre,
 Tu ne dois pas par nuit choiſir,
 Celle ou veux mettre ton deſir,
 Un peu retiens de ma doctrine.
 Tout blé ſemble par nuit farine,
 Nul homme ne peut bonnement
 Faire vray né bon iugement,
 Tant la vid cler à la chandelle,
 De femme ſ'elle eſt laide ou belle
 Ia puis que femme aura beu,
 Ne ſoyes d'elle trop eſmeu,
 Vin fait les penſées ouurrir,
 Et ſouuent les vices courir
 Et ſi fait engroſſir les veines,
 Et les faces fraiſches & pleines.
 Et lors maint vis rouge eſtoit fort
 Qui ains eſtoit palle & tout mort
 Partant qui veut amy e faire
 Soit auisé, ſ'il me veut croire }
 De la choiſir, ains qu'il ait beu
 Si n'en ſeras mie deceu.

Or t'ay ie monſtré par raiſon,
 En quel' & en quel' ſaiſon,
 Dois choiſir, or fault que te die
 De qui tu dois faire t'amy e.

Regarde

Regarde que t'amyé soit belle
 Jeune, fresche, tendre, & nouvelle
 Simple, douce, gaye, amyable,
 Sage, courtoise & honorable,
 Et s'il te suruient en courage
 D'aymer la femme de grand aage.
 De celles assez trouueras.

~~Plus que de ieunes ne feras,~~
 Cognoistre peux tout du premier,
 Filz de vilain ce fait prier,
 Pource veux ie que hautement
 Aymes & preignes hardiment,
 Ia ne souffrira gentillesse
 Que fin amant viue en tristesse:
 Toutes femmes ie tiens vilaines,
 Qui font aux amans grief & peines
 Perdre bien & mal gracieuses,
 Telles ne sont point amoureuses,
 Qui refusent & qui desdient
 Ceux qui sans faintise les prient
 Vilaines sont elles vrayement,
 Ie te le preune clairement,
 Telle est vilaine à qui lon donne
 S'amour, s'elle ne le guerdonne,
 En femme de tel vice prise,
 Ne soit ia ton entente mise:
 Nul ne doit tenir en cherté,

Femme

D' A M O U R.

Femme prise telle fierté,
 D'aymer hault ne t'esbahis mie,
 Ouide le nous certifie.
 A tart nul homme qui beau prie
 Treuve femme qui l'escondie,
 Et si en toy dois suposer
 En general & sans gloser,
 Que toute femme a tresgrand' ioye,
 Quand aucun à l'aymer s'essaye.

Or as ouy quelles personnes
 Sont à aymer dignes & bonnes,
 Or vueil ie à ton estat venir,
 Comme tu te dois contenir.
 Si d'amour n'estes assurez,
 A estre sage peruenez,
 Mieux vault sens sans beauté auoir:
 Qu'auoir beauté sans rien sçauoir,
 Qui a beau corps & beau visage,
 Bien peu ce luy vault s'il n'est sage:
 Car il est tout en la maniere,
 Comme ymage peinte en masiere.
 De toy tu dois estre courtois,
 Du bout du pied iusques au doigtz
 Par courtoisie & par largesse,
 Peult on monter en grand' hauteffe,
 Beau parler ayes toutesfois,
 A toutes gens ou que tu sois.

En

En beau parler n'a pas grand force:
Car beau parler langue n'escorche.

Ne soyez orgueilleux, ne fier,
Ne heurte nully, ny ne fier.

Qui ayme orgueil & felonnie.

N'est pas digne d'auoir amye.

Humble dois estre & debonnaire,

Si tu veux vers amour reuraire.

Homme monte d'humilité,

Qui d'orgueil chet en vilité,

Preux hardy doit estre & apert,

Qu'il soit ainsi bien il apert:

Car male chose est couhardie.

La couard n'aura belle amye.

Ces reigles que i'ay deuant dites,

Doiuent en ton cueur estre escrites,

Qui ma doctrine & mon art tient,

Tout soulas & desduit en vient,

Je veux que tout amoureux ait

Beau chef propre & beau touffet,

Ainsi feras, quoy qu'il te couste:

Mais à force rien n'y aiouste,

Tes yeux dois tenir nettement,

Tes oreilles pareillement,

Oste le poil de tes narines,

Et celuy d'entre les sourcilles.

Tiens tes dents bien blanches & nettes,

Com-

D' A M O U R.

Combien que de ta cure y mettes,
 Et si te regarde bien de peine,
 Que tu n'ayes mauuaise aleine,
 Garde ce vice & ne touche
 Qu'il n'y ait lymon en ta bouche.
 Ta barbe fay faire & distraire
 A tel qui la sçache bien faire,
 S'as peu couleur & que t'en deulles,
 Garde que fardé ne te vueilles,
 Ne contre nature estriner:
 Car il y echet grand danger,
 Auant dois estre maigre & palle
 Ta couleur n'en est point plus malle.
 Quiconques d'amour est feru,
 Ne doit estre pour gras tenu.
 Palle doit estre par nature,
 Qui veille les nuitz par ardure,
 Aussi le font les amoureux,
 Aux fins cueurs doux & sauoureux
 Robe dois auoir propre & nette,
 Du corps & au collet bien faite,
 Si que ton pourpoint ne ta cote,
 Ne face ply ne haute cote,
 Garde que ta chemise monte
 Si hault que tu en ays honte.
 Sois mignot & de bel affaire,
 Combien que tout coulste à refaire,
Ayes

Ayes chapeau qui soit petit.
 Trop grand ne soit ne trop petit,
 En tel moyen ie chaperonne,
 Que nul n'en gronde ne sermonne.
 Au col ayes vn fermillet
 Bien ioly, ou vn emaillet,
 Fay le faire petit & gent,
 Il plaist moult à d'aucunes gens,
 Outre ce tes mains dois dresser.
 Si qu'il n'y ait que redresser:
 Mais tel' nouveauté ne fait mie,
 Que lon la tiennne à moquerie.
 Tes mains tiennes saines & nettes,
 Qu'il n'y ait rongnes ne bubettes.
 Rongne tes ongles bien souvent,
 Si venir veux ou ton vueil tend,
 Ceinture ayes cointe de soye,
 Belle bource, & gente courroye,
 Beaux cousteaux, belle gibeciere,
 Si veux auoir son amour chere.
 Ayes tout ce que i'ay cy escrit,
 Doit estre ton pied si petit.
 Et si serré en ton soulier,
 Que point n'en vienne encombrer.
 Chauffe toy en belle maniere,
 Tire ta chauffe par derriere,
 Si qu'il n'y ait ne ply ne fronce.

Ouide

Ouide le te dit & nonce.

S'il auient que cheuaucher dois,
 S'elle faitise & frain ayes,
 Beau bandler & belle espée,
 Telles choses sont de durée,
 S'as vn cousteau, pendu doit estre
 A laqz de soye au costé dextre,
 Houleaux & esperons dois prendre
 Ou il n'y ait rien à reprendre.
 Chapeau, la dague, & mantelet
 Dois auoir propre & nettelet:
 Mais garde bien que ne les mettes,
 S'il ne fait pluyes ou tempestes:
 Celles choses que i'ay retraits,
 Dois auoir propres & bien faites.

Telle acointise est assez seure,
 Vn tel harnois longuement dure,
 Si n'as gueres & que t'en craignes,
 Je vueil que les despens refraignes:
 Ains telle chose ne soit faite,
 Plus dure honte que souffrette,
 Cointement se doit contenir
 Qui d'amours veult à chef venir,
 Pour fier ne te face clamer,
 Mais à petis & grans aymez.
 En tous lieux ce dois-tu sçauoir
 Dois tel mot amoureux auoir,

G

Comme

Comme beaux faitz & belle guise,
 Beaux ditz que chacun te prise.
 Si tu veux d'amour à chef traire,
 Tout ainsi le te conuient faire.
 Si que chacun sera message,
 De toy & de ton vasselage,
 Vers toy sera plus amyable,
 Plus douce & plus acointable.
 Tu vois comment ie vois desduyre,
 Or te vueil cy apres escrire,
 En quel lieu tu dois tes retz tendre
 Pour parler à t'amy tendre
 Si t'amy hante le marché,
 Ou le chemin qui est marché.
 Tire toy ou elle sera,
 Et regarde ce que fera,
 Et de l'aller & du venir,
 Peux à elle paruenir,
 Et si elle repaire au temple,
 Qui du temple maintesfois emple.
 A elle parler tu pourras,
 En tel guise que tu voudras,
 A ces Dames à ces Karoles,
 Pourras dire plusieurs paroles,
 Ou faire signe ce me semble,
 A la belle qui ton cueur emble,
 Sans affaire en communes places
 Ie vueil

Je vueil que tes retz rendre faces,
 De peur d'aucuns ialoux peruers,
 Qui compileroient sur ces vers,
 Es ionstes & es assemblées.
 Viennent les Dames bien parées.
 Adonc pourras tu bien chöysir
 Celle ou veux mettre ton desir.
 Là viennent lies & les drues,
 Pour regarder & estre veues.
 Et s'il est ainsi qu'il auienne,
 Que le Roy en la ville vienne,
 Ou que le tournay estre doye
 Ou chacun va pour prendre ioye,
 Tu te dois celle part retraire
 Ou est celle qui te doit plaire,
 Pour viser & pour regarder
 Ce qu'il doit venir sans tarder,
 Sans nul soupçon y pourras estre.
 Soit à dextre ou à fenestre:
 Car il n'est nul fol ne sage,
 Qu'il n'aille hors rendre musage.
 Lors ton amante salueras.
 Et bien pres d'elle te tiendras,
 Soit en huys ou bien en fenestre,
 Le plus pres que tu pourras estre,
 Pour regarder à ton plaisir,
 Celle ou tu metz tout ton desir,

Et ainsi sans aperceuvance,
 Viendra la premiere aliance.
 Aorne la si tu es sage
 De plaisant & propre langage.
 Quelque chose qu'elle reponde,
 Ne rien à fable ne mensonge.
 Octroye luy sans la desdire,
 Tout ce qu'elle te voudra dire,
 Et louë ce qu'elle louëra
 Blasme ce qu'elle blasmera
 Conferme toutes ses paroles,
 Pour vrayes & fussent frinolles,
 Et s'il chet poudre en son giron,
 Ou sus robe, ou sus chaperon,
 Escouter la dois sans heurter
 Si d'elle te veux acointer,
 Et si poudre n'y est trouuée,
 Si faings que par toy soit ostée.
 Chacune chose est convenable:
 Parquoy dois estre seruiable.
 Leue sa robe en belle guise,
 S'elle est en poudre ou terre mise.
 De servir peult grand bien venir,
 Souuent le voit on auenir.
 Amoureux doit de bon cueur faire
 Tout ce que sa Dame veult faire
 Ainsi le fais si tu es sage,

De tout

De tout ton pouuoir & courage.
 Quand les Roys & Comtes viendront
 Et ceux qui avec se tiendront,
 Ou les barons sans delayer
 Iſtront des champs pour bon iour dire,
 Si ta Dame lors te demande
 Leurs noms, reſpons à ſa demande,
 S'il eſt courtoys pour tout certain,
 Vaillant, François preux & hautain,
 Bien & courtoisement luy conte,
 Ceſtuy eſt Roy, ceſtuy eſt Comte,
 Dy leurs noms, ſi peux, veritable,
 Sinon ſi les diſ conuenable,
 Et poſé que ce ne requiere
 Si dois tu tes choſes retraire.
 Par plaiſans arraiſonnemens:
 Viennent les premiers mouuemens,
 Parquoy les iolies penſées,
 Sont des dardz amoureux naurées.
 Pourtant ſi ne denras pas taire,
 Qui par beau langage peult plaire.
 S'il auient qu'à diſner ſoyes,
 En tel lieu ou ta Dame voyes,
 Bien auras ſaiſon, ce me ſemble,
 De parler toy & elle enſemble
 A table ſe doit lon deſduire,
 Et moult de belles choſes dire,

Chacun y peult parler & rire,
 Le droit de table le desirer:
 Lors apres boire vient l'esbat.
 Qui les gens desduit & esbat.
 Les vins ostent deuil & tristesse,
 Et font venir ioye & liesse,
 Montre à ta Dame belle chere,
 En seure & tresbonne maniere.
 Plusieurs à aymer ay apris,
 A qui depuis en est bien pris,
 Pourtant veult la longue priere
 Qu'on ne la tienne pour legere.

Apres au moins, si me veux croire.
 Tu dois tant labourer & faire,
 Que cognoisse la chambriere,
 Que ton amoureuse tient chere,
 Par celle pourras tu sçauoir,
 Si ta Dame pourras auoir,
 Bien y pourras trouuer maniere,
 S'elle veult en mainte matiere:
 Mais garde que soit telle femme,
 Qui sçache le conseil de ta Dame,
 S'elle veult assez de leger,
 Pourras tes grans maux allegier
 Quand avec sa Dame sera,
 Vn temps certain auisera,
 Que ses amours & ses pensées.

Seront

Seront plus de leger tournées.
 Femme à danser est curieuse,
 Vne autresfois est orgueilleuse,
 Pource te fault il temps esleu,
 Toutes choses ont leur temps deu.
 En prim temps ioly & nouuel,
 Plein de ioye & de renouuel,
 Quand femme est drue & iolye:
 Lors il est temps que lon deplie.
 Et s'il auient qu'elle se plaigne,
 Que son mary vn autre tiennet:
 Lors elle sera de leger meue:
 Car elle se tiendra deceue,
 Quand la chambriere verra,
 Qu'en bonnes sa Dame fera:
 Lors aura science & sçauoir,
 Parquoy el' la pourra mouuoir:
 Lors luy dira tant de nouvelles
 De toy plaifantes, douces, belles
 De ton bien, de ta courtoisie,
 Qu'elle en sera toute esbahie,
 Si tu es doux, courtoys, & sage
 Propre, faitis, & de bon aage,
 Toufiours voudroit iouer & rire,
 C'est ce que tout son cuer desire,
 Sur tous autres est le non per,
 Je croy qu'au monde n'a son per,

Tel homme doit auoir enuie,
 Si nul en a qui soit en vie,
 Celuy vous ayme & desire,
 Et pour vous se plaint & sospire.
 Tel homme doit estre vostre amy,
 Qui tout son cueur a en vous my,
 De bien aymer vient tout desduit.
 Ouide le grand nez le dit,
 Nul ne sçait quel' ioye peult estre,
 S'il n'a en amour esté maistre
 Or ayez doncques seurement,
 Quand vous en auez l'aysement,
 Cil qui ne fait quand il peult faire
 Son plaisir, & du tout parfaire,
 Par ce paroles ou semblables,
 Propres & à ce conuenables,
 Sera tost la Dame acordée,
 A bien aymer & estre aymée,
 Si la chambriere y veult tendre,
 Nule meilleur retz ne doit tendre,
 Mieux femme ne peult estre soubz mise
 Par homme si par femme n'est prise.
 Mais garde bien que tu ne touches
 A la chambriere, ne la couches:
 Car si tu l'auois acointée,
 Ta cause en seroit eslongnée,
 Tantost de toy s'arracheroit,
 Et sa

D' A M O U R.

Et sa maistresse eslongueroit.
Ainsi feroit bien sçay:
Car il n'y a tel comme sçay,
Si te feroit par trop mescheu
Si de la Dame il estoit sceu:
Car tu perdrois tout en vne heure,
Ce que tu veux qui te sequeure,
Il feroit bien sceu voyrement:
Car femmes ont l'entendement
De nouvelles chercher & querre,
Qui n'est rien qui le puisse croire.
Or te garde doncq' de ce faire
Si d'amours veux à bon chef traire
Il conuient tout droit charier
Vers amours & le deprier:
Après dois à ta Dame escrire,
Soit en parchemin ou en cire,
Ta volonté & ton courage,
Humblement & par doux langage,
Ne soyes du prier eschars,
Par doux parler & beau prier,
Peult lon dur cueur amolier.
Ne tiens prieres en friuolles,
Dieu laissa vertus en paroles.
Par beau parler vient vn grand heur.
Et par mal parler vn grand malheur.
Iesus mesmes qui tout crea,
Quand

Quand quelque homme meffait luy a,
 Ne ſçait refuſer qu'il le prie:
 Mais ſon meffait tantost oublie,
 Or as tu en telle maniere,
 A ta Dame plaiſante & chere,
 Qui n'y ayt mot de villennie:
 Mais tout honneur & courtoisie
 Par ſes lettres pourras acquerre
 S'amour & ſon courage enquerre:
 Mais garde que ſoient ſi bien faites,
 Que ſon nom ne le tien n'y mettes,
 Tel, peult eſtre, les ouuriroit,
 Qui tantost vous deſcouuriroit:
 Car l'amour qui n'eſt bien celée
 Ne peult auoir longue durée.
 Nul ne peult faire gaigneur perte
 Que quand s'amour eſt deſcouuerte,
 Chacun le dit, chacun le crie,
 Si en ſont blaſme & villennie,
 Auſſi telz par leurs ianglerie,
 Sont cauſe de la departie,
 Amours qui ne ſont point celées,
 Sont ſur tout rien diffamées:
 Car chacun ſi les montre au doy
 Bien il veul annoncer & doy.
 Tu dois ainſi faire ta lettre
 Que nom ne ſurnom n'y dois mettre
C'eſt

D' A M O U R.

C'est grand folie descourir
 Ce qu'on doit celer & courir.
 Prometz luy assez de promesses,
 Grandes, & grosses fort espaisſes,
 De bonne heure fut mis à lettre
 Qui courtoisement ſçait promettre.
 Aſſez promettre petit griue,
 Et ſi ſourd le courage & lieue.
 Chacun peut promeſſes auoir,
 Combien qu'ilz ayent bien peu d'auoir,
 Promeſſes trayent les pucelles
 De plus ſouuent à noz cordelles,
 Promeſſes là ou on a fiance,
 Donnent vn temps bonne eſperance.
 Promeſſes tournent les courages.
 A toutes gens de toutes aages.
 Meſmes vn fol qui n'a lieſſe,
 Eſt lyé de belle promeſſe,
 Fains touſiours que donner luy dois
 Le don que promis luy auois:
 Lors ſe tiendra bien assignée,
 De la promeſſe recordée:
 Mais quelz promeſſes que tu faces,
 Garde bien que tu ne les faces:
 Car en l'heure pas te mettrois,
 Car telz choſes leur apportoſis,
 Je ne dy pas qu'à iouuencelles,
 Ne leur

Ne leur donne choses nouvelles.
 Tu dois à icelle donner,
 Bien te ſçaurent guerdoaner.

Par donner peu, en bien venir
 Souuent lon le voit auenir,
 Pour prendre & donner ce me ſemble,
 Mere & fille vivent enſemble.
 Au premier eſt fort ſans don faire,
 Que tu puiffes vers elle traire,
 Pource faut il que ſagement
 Aquiers ton acointement,
 Garde que la lettre ne tienne
 Chose parquoy ennuy luy vienne,
 En telle lettre ne doit auoir
 Triſteſſe, ſi dois tu ſçauoir.

S'elle ne veut ta lettre prendre.
 Et ſ'en l'heure la te fait rendre
 Enſuy ton coup ſi tu es ſage:
 Car elle muera ſon courage,
 Tantost ſe ſera repentüë,
 Que ta lettre elle n'aura veüë.
 Femme mue pluſtoſt penſée:
 Que tu n'aurois la main tournée.

S'elle la liſ & point n'eſcriue
 Ne ſoyes dolent & n'en eſtriue.
 Mais tu dois ſouuent enuoyer
 Belles lettres pour la prier:

Car

D'AMOUR.

Car quand vnes en aura leues,
Tantost les autres sont receues.

Après sera atalentée
De te rescrire sa pensée.
Premierement à l'auenture
T'enuoyra lettre triste & dure,
Parquoy te voudra suplier
Que ne la vueilles plus prier:
Mais pource ne t'esbahys mie,
Combien que telle chose escric,
Sa volonté du contraire:
Car elle fait pour mieux atraire,
Et a grand desir que soit faite
La chose qu'avec toy contraite.

Aussi le fait pour t'esmayr
Si tu la sçauois mieux prier,
Dont dois tu suyure seurement
Non blasmant mon commandement.
Et s'ainsi est trois fois ou quatre,
Si t'y dois tu tousiours esbatre,
S'amour ne te sçaura nier,
Fust elle plus dure que Marbre,
Au premier coup ne chet pas l'arbre.
Vlixes qui n'estoit mye beaux,
Et si faisoit tous ses aneaux
Des greigneurs Dames de Cartage,
Tant fist il par son beau langage
Or sont

Or sont ce doncq' choses creables,
 Douces paroles , & amyables
 Et de beaux ditz luy fay present,
 Comme si tu estois present,
 Entre tant il peult auenir,
 Que seule la pourra tenir,
 Soit en chambre, soit en courtine,
 Si tu peux ton desir affine,
 Et dehors esbatre se vient
 Elle fait pour toy se deuient
 Arreste toy à elle en l'heure.
 Illec dois faire ta demeure,
 A quel ieu qu'el' voudra iouer,
 Acorder luy dois & louer,
 Tant comme elle sera presente,
 Fay à son gré & son entente,
 Tant comme elle voudra illec estre.
 Tu te dois tenir à sa dextre,
 S'elle s'affiet tu t'afferras,
 Ainsi son amour aquerras,
 Regarde bien sa contenance,
 Entant que tu y as fiance:
 Lors pourras tu apercevoir,
 Si elle t'ayme a dire voir.
 Et s'aucun se vient là esbatre,
 Pour les gens desduire & esbatre,
 Donner luy dois aucune chose:

A fin

D' A M O U R.

A fin que son cueur en toy pose,
Faire dois en toute maniere,
Ce qui plaist à ta Dame chere
Otroye luy quand el' dira,
De par toy quand el' s'en yra,
Quand el' s'en sera allée,
Si cherra en tresgrand' pensée
Lors luy plaira bien estre tienne
Quand ta volonté est la sienne.
S'elle se veult ou que soit traire,
Va celle part si le peux faire.

Femme ayme bien la compagnie.
De cil qui la tient pour amye,
Prens en allant belle maniere,
Premier deuant premier derriere,
N'ayes honte d'aller à sa conste,
Ame nul soupçon n'y aiouste
En telz faitz ny en quelque alleure,
Il semble que c'est auanture,
Soys courtois & honorable.
Si tu siez avec elle à table.
Et en quelque lieu que ce soit.
C'est grand bien qui faire le sçait,
Aussi pourras sa grace auoir
S'il a en toy fin de sçauoir
Que faces belle contenance,
Grandement les amours auance,
Là pour-

Là pourras dire moult de choses
 Qui seront couuertes & closes,
 Ainsi pourra apercevoir
 Que pour elle le diras voir,
 Ecrire peux tu en tel' maniere
 Sur pain ou autre matiere,
 Qu'elle pourra lire en la table
 Que la tiens r'amyé sans fable,
 Des yeux si doucement regarde
 Qu'il perd bien que ton cuer y arde.
 Quand la Damoyelle verra,
 Regarde par ou ce sera,
 Du vin qu'elle beura dois boire,
 C'est demonstrence d'amour voire
 Telle viande qu'elle touche,
 Celle dois porter à ta bouche,
 En prenant (si tu es à main)
 Pourras bien toucher à sa main,
 Si boire veult tu luy dois tendre
 Ains que premier le vueille prendre
 Si sur ton chef a beau chapeau,
 Tantost luy donne sans r'apeau,
 Toutes telles choses dois faire
 A fin que tu luy puisses plaire
 Tout ton cuer metz sans demeurer
 A la seruir & honorer,
 Sit'en aura plus amyable,
 Et plus

D'AMOUR,

Es plus doux & plus agreable,
Tu luy peux requerre & prier
Que s'amour te vueille octroyer
Pour ton dueil refraindre & les ires:
Car il n'est bien que tant desires,
Et par tel façon & maintien,
Que cognoistre on ne puisse rien
Quand les autres verras entendre
Ailleurs tu luy peux ces mox rendre,
Si lors ne veult pas que la prie
N'argue ny ne contrarie,
Vers elle bien tost aurois guerre
Ce n'est pas bon que trop conquerre
A table boy en tel' maniere
Que n'en mue semblance ou chere,
Et que tes piedz & ta pensée,
Ayent leur office oubliée
Garde toy de tous point tencer
Nè de meslée commencer,
Ia n'est par homme ne value
Noise, ne meslée esmeue.
Il n'appartient fort à merdaille
De faire tençon ou bataille,
Pource ie vueil que tu te gardes,
De faire choses si mufardes
Moult des choses peux faire & dire
Sans meffait ne sans mesdire
H Tu peux

Tu peux chanter si le sçais faire,
 Ou de belles bourdes retraire
 Quand le bassin & leau avecques
 Seront pour lauer mains illecques
 Prens par la main ta Dame chere,
 Pour prendre l'eau la premiere.
 En touchant peux faire semblant,
 Que tout le cueur te va tremblant,
 Pour l'ardeur & pour le desir
 Du corps qui est à ton plaisir,
 Or entens bien ceste leçon,
 Là n'y ayt point de soupçon
 Maintesfois ay ainsi seruy,
 Qui depuys m'estoit desseruy
 Ne soyez pas trop delectable.
 De marcher son pied suz la table,
 Grand peril en pourroit venir
 Tant qu'il t'en vaudroit mieux tenir
 Tu pourrois sur tel pied marcher
 Que là se voudroit solatier
 Pour sçauoir sa volonté toute
 Ce que lon ne voit est en doute,
 Je ne dy pas qu'en tel maniere
 Estoies deuant ta Dame chere
 Quand reprié ne se peult traire.
 Que lors ne les puisse faire
 Quand les tables seront ostées,

Et les

D'AMOUR,

Et les Dames seront leuées
Lors te donra bien temps & lieu
Que pourras parler de ton ieu,
Bien pres de là pour r'acosté,
Marche le pied, touche son costé
Alors sçaura elle bien voir
Que tu fais d'aymer ton deuoir
Si ta Dame lors te veult dire,
Tirez vous arriere, beau sire
Prens donc paour si feras que sage,
Et obeis à son courage,
Si ne crains les siennes parolles.
Tes pensees seroient trop folles
Tantost seroit ta bouche attainte
Car ia amour n'yra sans crainte,
Denote donc ce petit dit,
Selon qu'Ouide le nous dit:
Quand elle verra que tu doutes.
Ses faitz & ses patolles toutes,
Adonc verra tout clerement.
Que tu l'aymes parfaitement,
Fains de faire vn petit de l'yure:
Si tu crois mon art & mon liure,
Pour couvrir tes faitz & tes ditz
Si tu meffaitz ne ne mesditz,
Donc l'on te tance ne ne blasme,
Le vin en portera le blasme,

H ii

Ainsi

Ains seras tu excusé
 Se donc les aura abusé
 Ne fay ia d'homme ton message
 Vers ta dame si tu es sage.
 Telz messagers m'ont trop eu,
 Je m'en suis depuys aperceu
 Trouuer y peux de bonnes causes
 Si par viues raisons te causes
 Ia si tost ne diroit ta Dame
 Son gré à homme comme à femme
 Dont est la voys plus legere,
 Si femme fais ta messagere
 Femmes peuuent parler ensemble
 Toutes les fois que bon leur semble
 Va homme ne peult ainsi faire:
 Mais pour douter le fault retraire
 Plus homme peult parler de soy,
 La femme, non, car bien le sçay.
 Lors se fait chef, dont il en court
 Et d'autres, car les faitz le sourt,
 Diables ayent part à telz messages
 Lesquelz ne sont courtois ne sages
 Mais vont entre l'arc & la corde
 Quand ilz voyent que l'on s'acorde.
 Et quand il ne peuuent nul pis faire,
 Leurs recors est blasmer & braire.
 A celle fin que la meslée

Soir

D' A M O U R,

**Soit entre l'aymant & l'aymée,
Pource ne dois tu d'homme faire
Ton message si me veux croire
Tel messager dois espier
En qui tu te puisses fier
Il fait mal tel seruant tenir
Dont blasme & ennuy peult venist
Et quand à table parleras.
En lieu ou le faire oseras,
Loue son beau filz propre & gent,
Digne à louer de toute gent,
Loue sa face & son cler vis,
Pour qui tu ne peux durer vifz:
Mais si fault il par contenance,
Si tu fais à ton esperance
Loue ses yeux parfaitement
Son chef traitif tant proprement
Sa bouche riant & bien faite,
Douce plaisante & vermeillette,
Et en telle maniere loue
Son menton, ses dents, puyz sa ioue
Et son corps de gente façon
Recordes donc bien la façon
Louer dois toute sa semblance
Son corps, ses braz, & sa main blanche
Aussi ses doigts ronds & faitis,
Et ses piedz propres & traitis.**

H iii Loue

L A C L E F

Loue son sens, sa courtoisie,
 Et sa valeur ne la iſſe mie
 Et tout ce que Dieu y a mis
 Lors ſeta tenu pour amis
 Notez ces reigles deuant dites,
 Qui par Ouide ſont eſcriptes,
 Apres les deſſusditz traitez
 Te diray: mais que ſoyes haitez,
 Vn peu d'un baiſer gracieux,
 Auenant & delicieux
 S'il auient que t'amy ſoit,
 En lieu ou place que ce ſoit
 Tu dois ton baiſer accomplir.
 Voire ſi c'eſt le ſien plaiſir.
 S'elle ſaint par quelque auanture
 Que n'atouches à ſa figure
 Tu ne dois pas pourtant retraire
 Que ne doies ton plaiſir faire
 Combien que ton baiſer reſuſe
 A ce toutesfois ſon cueur muſe
 Car elle fait pour toy prier.
 Or retien bien donc ce ditier:
 Mais regarde bien en quel lieu,
 Tu feras du baiſer le ieu
 Baiſer fait deuant le commun,
 En tournay, ou eſt vn chacun,
 Ou en tel autre lieu ſemblable,
 N'eſt pas

N'est pas plaisant ne conuenable
Baïser se prend secrettement.
Et non pas si euïdemment
S'aucune chose a touché
S'elle ou ton cueur as bonté,
Icelles choses dois baïser
Si vers elle te veux allier:
Cat quand te verra cecy faire,
Elle te sera debonnaire,
Pour l'amour du seigneuriant,
Baïse la Dame son seruant:
Mais tel baïser fay sagement,
Que repris ne sois deuant gens,
Regarde qu'ame ne te voye.
Si du baïser veux auoir ioye,
Baïser est d'amour vn des laqs
Pourtant doncques ne l'oublie pas:
Car baïser est aiournement,
Du ieu d'omours ou ton cueur tend,
Quand as présenté à t'amy.
Vn baïser ie ne doute mye,
Que ne soit de t'amour atainte.
Pourtant donc de baïser t'acointe,
Pour baïser doncq'vient grand sauour.
Baïser est vn signe d'amour,
Pour le baïser qui est donné,
Doit estre corps habandonné,

Car le baïser eſt du lignage
 Au dieu d'amours, prudent & ſage,
 Par baïſer eſt habandonnée
 L'amour de ta Dame, & donnée
 Et ſa penſée eſt delcouuerte,
 Qui long temps a eſté couuerte
 Cil qui le baïſer aura pris,
 Nice ſera & mal apris.
 Et plain de toute vilennie
 Sil ne parfait ſa courtoisie
 Nul ne ſe doit vers amour traire
 S'il n'oſe ſon deſir parfaire
 Digne eſt de perdre tout deduit
 Qui en tel guiſe ſe deſduit,
 Et l'autre plus par auenture
 Sera par ſemblance fiere & dure
 Si veut elle que tu l'eſſorce
 Et qu'elle ſoit vaincue par force,
 Et combien que force l'apelles.
 Si force plaïſt moult au pucelles
 Ne laiſſe mie pour leur plaïſt
 A faire ce qui bien leur plaïſt:
 Jeune femme n'oſeroit dire,
 De bouche ce que tant deſire,
 Fille ſoudainement rauie
 A grand'ioye quoy qu'elle die:
 Car telle mauuaistié ſans doutance,
A forme

D'AMOUR.

A forme de don & semblance,
Et si la laisses eschaper
Au point que tu l'as peu haper,
Sçaches qu'elle est moult couroucée.
Combien que fainct estre lyée,
Or doncques ne t'acouardis.
Mais sois apert & hardis,
De donnet en temps & en heure
Le don d'amours qui tant demeure,
Si homme en sa beauté se fie
Et auis luy soit qu'on le prie,
Amour ne luy doit nul bien faire,
Quand il luy fait tout le contraire
Car l'homme tout premierement
Prier doit bien courtoysement
Et sa Dame qui tant desire
La doit noblement escondire
Car s'il fait en autre guise,
Ce n'est pas à droit qu'elle prise
Car l'homme ne vault vn bouton
A qui le requiert le mouton,
Premierement prie t'amy.
Et n'atends pas qu'elle te prie,
Donne cause de ton desir,
Si tu veux faire ton plaisir
Si ta Dame deliciense,
Est au premier trop orgueilleuse
Et exer-

En exerçant trop bellement ,
 Auoir dois son acointement,
 Pour elle honorer & seruir
 Pourras bien s'amour desseruir,
 Pucelle sauage à l'entree
 Deuient bien amye priuée
 Sois tousiours prest de son gré faire,
 Ainsi la pourras bien attraire.
 Combien que tu n'oses ouuir
 Ta volonté ne descourir,
 Pour demonstrier ton desirer,
 Peux (sans mot dire) souspirer,
 Lors note ra en sa penlee
 Qu'elle est bien de toy aymee
 L'amant ne doit pas tousiours, dire
 Ne querre tout ce qu'il desire,
 Mais dois estre l'amour couuerte
 Soubz ombre d'amytié parfaire
 Pour mieux à ton desir ataindre
 Ne doit megretté les viz taindre
 Que chacun dit que tu aimes,
 Combien qu'à nully ne t'en clames
 A ton compaignon ne dois mye
 Dire louange de, t'amy
 Il pourroit ta louange croire,
 Et ce pener dicelle attraire,
 Nul homme estrange ne doit craindre.

D'AMOUR.

Qui vueille tes amours enfreindre
 De tes faulx amys si te garde,
 S'ainfi le fay tu n'auras garde,
 Qui sou cueur en amour a mis,
 Pas ne le die à ses amys.
 Car sçauoir dois qu'ilz te nuyront,
 Plustost que non pas t'ayderont
 Vn compaignon peux bien auoir,
 Qui ton secret pourra scauoir,
 Pas le nom ne luy dois pas dire,
 De t'ame, que tant desire
 Celuy te pourra conforter,
 Des griefz maux qu'as à supporter
 Mieux vault vn bon amy auoir,
 Que ne fait tout or ny auoir
 En femmes a moult de courage,
 Et moult fantasient les sages,
 Dont dois en plusieurs guises tendre:
 Afin que tu ne lapuisse prendre
 L'une veult par dons estre prise,
 L'autre par priere conquise,
 L'autre se veult habandonner,
 Tous sans prier ne sans donner,
 Si est auis à femme sage,
 Que tu ayes legier courage,
 Tantost t'en laira aller quite,
 Trop mieux aymeroit vn Hermite
 Et s'il

Et s'il est auis a la rude,
 Que soyez sage tantost cuyde
 Que ce ne soit que mocquerie,
 Pource ne veult estre t'amy,
 De telz femmes sceust auenir,
 Qu'on ne peult pas à chef venir
 Qui veult à telz femmes ataindre
 Son estat doit celer & faindre,
 Que ne puisses apercevoir.
 Que ne les vucilles decevoir
 Pour vn temps feras l'hipocrite,
 Qui semble estre vn saint Hermite,
 Et en vn autre temps pescheur
 Tixier, maçon ou laboureur,
 Si veux que son amour te baille
 Ainsi le fay & ne t'en chaille,
 Se ton estat est en rumeur
 On fait moult pour auoir honneur
 Qui veult aymer si se deduye
 De tous poinctz au gré de s'amy,
 Ou ia n'en aura autrement
 Ne bien ne bel acointement,
 Ce reigles que ie t'ay retraites,
 Ne sont pas pour les richesses faites
 Qui a des deniers ou que prendre,
 N'a mestier de mon liure aprendre
 Qui donne combien qu'il soit rude
 Il n'a

D'AMOUR.

Il n'a que faire d'autre estude,
Femme de legier s'abandonne,
A qui beaux dons & grans luy donne,
Et fust il trop plus noir que meure
Fust de Hongrie ou d'Aigremeure
Tantost luy est amye source.
Mais qu'il ait monsieur en la bource,
Chacun fait au riche grand feste
Combien qu'il soit tout rude & beste.
Riche par tout est bien venu.
Et le pauvre pour sot tenu
Femme qui ainsi les gens escorche,
Ne laisse rien apres l'escorce
Quand les dons à telz amans faillent
Lors fault qu'amourettes s'en aillent
Il n'a ne ioye ny desduit
En femme qui ainsi se duit,
El ne veut pas amy auoir,
Rien ne prise fors que l'auoir
La femme de bonne value
Pour don ne sera plus tost mue:
Mais le sens & la courtoisie,
De soy moult la fait amye
Qui son cueur vers amour adresse.
Ne prend point garde à la richesse:
Mais que la personne aymée
Soit de grand bonté aornée.

Homme

Homme qui ne vault rien de foy,
 Ne vault point auoir bien le ſçay.
 Car quand les richesses ſ'abaiffent.
 Toutes ſes values le laiſſent.
 Qui veult aymer parfaitement,
 Ayme le corps premierement,
 Et puyſ le ſens & la bonté,
 En ſon amour ſeras monté
 Sens & bonté touſiours demeure,
 Et ri cheſſe fault en peu d'heure,
 Or aſ veu en quelle maniere.
 Tu doys prier t'amy e chere,
 Or te vueil dire ſans t'ayder.
 Comment dois tes amours garder,
 Peu te vaudroit à faire amy e,
 Si t'amour eſtoit toſt faillye,
 Pour ce fault il qu'amour venue,
 Par art, ſoit par art maintenue,
 Auſſi fort eſt ainſi qu'on erre
 A bien garder & bien conquerre:
 Car les aquetz petit z voudroient
 Si ſagement gardez neſtoient,
 Pour ee doit cil grand cure mettre
 Qui d'aymer ſe veult entremettre,
 Qui ſes amours longuement durent.
 Qui ainſi ſon courage aſſeurent,
 Ne croy pour rien quoy qu'il auienne,
 Que

Que par careaux amour si vienne:
 S'il est couard & bien deceu
 Qui de tel creance est esmeu,
 Ia n'est par les ars de Tollette,
 Fine amour qui ne se tollete,
 Ne croy ia en telz forceries.
 Car se ne sont que mocqueries
 Si fruitz & herbes ne vouffissent
 Iamais amours ne departissent:
 Mais il n'est pas ainsi de voir.
 Chacun s'en peult apercevoir
 Oncques à lason ne medée,
 Estre ne peult d'eux chose née:
 N'aussi d'Vlixes & s'amyé,
 Pour carreaux ne pour forcerie,
 Garde toy doncq' de felonnie,
 Si tu veux bien estre s'amyé,
 Soys doux, courtoys & amyable,
 Si veux vers elle estre agreable,
 Ta douceur & ta courtoysie,
 Te vaudroit mieux quoy que nul die,
 Que ta beauté ne sçauroit faire
 Doux par rler fai toutes gens plaire.
 Si tu veux qu'amour ne te laisse,
 De bons ars prendre ne cesse:
 Car ilz te feront compaignie
 Quand ta beauté sera faillye,

Beauté

Beauté ne peult long temps durer
 Nully te s'y doit assurer
 Ia n'est nul iour qui ne desuie:
 Mais le seul tousiours multiplie,
 Homme est contre sa volunté
 Tantost froncey & espouuanté,
 Et si les cheueux a chanuz
 Ou peult estre qui n'en a nulx,
 Pource dois tu si tu es sage
 Ce introduyre en ton courage,
 Que sans valeur ne te sequeure.
 Or y entens fort & labeure,
 N'efforce à ta beauté garder
 Par toy acoustrer ne farder,
 Vlixes sans auoir beauté
 Eut des amans la royauté
 Tençons sur toute rien eschiue,
 Si veux qu'amour longuement viue
 Fine amour veult sans faulseric.
 Se doux parler est nourrie,
 Tencer affiert à mariez
 Car ceux sont ensemble liez,
 Si que tençons ne ialousie
 Ne peut d'eux faire departie
 Les gens mariez n'y peult prendre
 Car là ne se peuent despendre,
 Des amans ainsi ne m'amyce,
 Femme

Femme n'est rien enuers amyce.
 Amyce doit tousiours onyr
 Chose dont se peult resiouyr:
 A fin que soit lye & drue
 De l'amant & de sa venue
 Pource homme a moult à endurer,
 Qui veult amours faire durer
 Moult luy fault souffrir pour s'amyce.
 Ce que le riche ne feroit myce.
 Amours leurs valerz ce me semble
 Requierent auoir paix ensemble
 Et ieux & esbarz delectables,
 Telz choses font amours durables.

Si l'amyce veult dire ou faire
 Chose qui te doine desplaire
 Souffrir le dois aussi & faire,
 Apres te sera debonnaire
 Se tu seuffre & obeis,
 Oncques si grand sens tu ne fis:
 Patience vaincq toutes choses,
 Combien qu'elles soient rigoureuses.
 S'elle vient vers toy estriuer
 Tu ne la dois pas renuoyer
 Mais par doux langage l'apaiser.
 Pour obeir deuotement
 Peuent amours durer longuement,
 Et qui veult faire le contraire

I Amours

Amour se sçait tousiours retraire
 S'elle veult arguer, argue,
 Pour elle que ne soit esperdue,
 Preuve tant qu'elle preuuerà,
 Et nye ce qu'elle voudra,
 Si rire veult, lors tu dois rire,
 Si pleurer veult, pleure & souspire.
 Tousiours dois faire telle chere
 Comme fera r'amy e chere,
 Quelque commandement qu'elle face
 Fay le sans arrester en place,
 Si ne sera ia departie,
 L'amour de toy ne de r'amy e.
 Et s'elle a les ieux agreables
 De dez, de cartes, ou de tables,
 Ioue à elle en telle maniere.
 Que tus du ieu laaye priere.
 Pour ton courage mieux aymer
 Dois ton amy famé clamer.
 Et toy homme par les enseignes
 Que toy mesmes tu luy enseignes.
 Lors ne pourra nully sçauoir
 Quelle pensée tu peux auoir,
 Fors ton amy tant seulement
 Qui cognoist tout le mandement.
 Retiens tes courroux & yres,
 Si vrayes amour desires:

Car

Car douce doit estre & paisible
 Femme qui veut estre seruible,
 Ne contrefais le tien vsage,
 Par farderie n'autre ouurage:
 Car elle fait les yeux tressaillir,
 Comme le feu en deust saillir.
 Et pource donc si tu t'en yures
 Quand si meschamment tu as yres,
 A peine aurois la cognoissance
 De ta propre forme & semblance,
 Tellement fut iadis seruie,
 Pallas qui ne cogneut mye:
 En vne eau, si fort l'effrayasmes
 Qu'elle eut grand frayeur d'elle mesmes
 Or ne vous amordez doncq' mye
 A maintenir telle folie,
 Pis en sera reualuée,
 Et plus layde en sera trouuée,
 Fuyr dois orgueil & fierté
 Si tenir ne veux en fierté:
 Car chacun escheue & desprise
 Femme, de telz vices esprise.
 Humble dois estre & debonnaire.
 Si tu veux d'amour à chef traire.
 Fiere femme ne dessert mye.
 Que lon la tienne pour amye.
 Muet ne sois, ne pensif,

Ne triste, mais bien ententif,
 Maintenir ioye & lieffe,
 Bonne n'est pas trop grand' simpleffe,
 Nous tenons femmes desplaisantes
 Fort honteuses & mal disantes,
 Si nous en tirons tant arriere
 Quand les voyons de tel' maniere.
 Pource ie vueil que tu t'en gardes
 Et que les regardans regardes
 Et es rues vueil qu'iniuries,
 Et que les iangles tu leur dies.
 Ainsi pourras tu estre aisée
 Et conuoitée & desirée:
 Car femmes lyes & ioyeuses,
 Nous atrayent sur toutes choses.
 Or vois tu bien la contenance,
 Qui les fins amoureux auance
 Or conuient il que tu apreignes
 Comme vers l'amant te contiennes,
 Viser dois comme bien aprise:
 L'estat de chacun & la guise,
 Et avec luy te dois desduyre,
 Si comme son fait le desire.
 Le riche doit grans dons donner,
 L'auocat soy habandonner,
 Et à defendre & soustenir
 Ceux dont profit te peult venir:
De ceux

D' A M O U R.

De ceux qui beaux ditz sçauent rendre
 Ne de nul autre ne doit prendre,
 Les loz que de vous faire sçauent
 Pour tous dons bien souffrir vous doiuent
 Talent d'auoir ne couuoitise,
 Ne meult pas femme bien aprise
 D'aymer, mais son gentil courage,
 Le fait viure à son auantage,
 Quand femme s'efforce de prendre,
 Nous disons qu'elle se veut vendre,
 et ne pense à qui s'habandonne,
 Fors à celuy qui plus luy donne.
 De tel mesprison vous gard dieux,
 Si que nul quivous regard d'yeux
 Ne treuve cause ne raison
 Qui tourner doieue à choison.

Aux clers subtilz & amyables
 Soyez douces & fauorables,
 D'aymer sçauent la guise & l'art,
 Tant facent ilz le papelart.
 Bien sçauent amours deporter,
 et leurs amyes conforter.
 Ia d'amours n'est bien assignée
Femme si de clers n'est aymée,
 De premier frôt pour mieux empraindre
 Dois ton desir celer & faindre
 Que pas ne soyes recusable,

I iiii

Moult

Nb.

Moult en seras plus agreable.
 Quand l'oyseau aperçoit le Roy,
 Tantost s'auise de l'arroy,
 Et qu'à pour luy mauuais repaire,
 Ainsi pense de soy retraire,
 Mesmement pour la conuoitise
 Se retrait l'amant & s'auise,
 Que qui de toy s'acointeroit
 Tout en l'heure plumé seroit.
 Pource te vueil ie commander
 Que te gardes de demander:
 Mais qui te donra bien peux prendre
 De ce ne t'en peult nul reprendre
 Si d'aucun ieune homme es acoint
 Qui pour toy soit ioly & coint,
 Et qui soit doux & gracieux,
 De toy seruir curieux,
 De luy tenir chere si t'acointe.
 Que de nul autre s'acointe.
 Si d'autre amy faire te gardes,
 Tu n'y peux faire que nul gardes,
 Royaumes ne amours iolyes,
 N'ont cure de personneries.

Au premier quand à ton amy
 Seras si tu veux croire en my.
 Combien qu'il te baise & acolle
 Ne luy dis pas rude parole.

Quand

Quand son desir vouldra parfaire,
 Fains de bouche vouloir contraire
 Amour trop de leger iurée,
 Ne peult auoir longue durée.
 Combien qu'itels ieux bien plaisent,
 Fains routesfois qu'ilz te desplaisent,
 En tastant vn peu si t'efforce,
 Vaincre te dois laisser à force,
 Si ton amy par grand desir,
 Vient deuant ta porte gesir:
 Pour impetier par auenture,
 Les ioyes de la nuyt obscure,
 Nullement le dois escondire
 Qu'il n'aura pas ce qu'il desire,
 Et tout bas le dois menacer,
 En faignant que le veux chasser.
 Ainsi en dois faire l'essay
 Pour sçauoir son vouloir au vray.
 Adonc te tiendra-il plus chere,
 Quand il aura veu ta maniere.
 Ton amy si parfaitement
 Dois aymer au commencement,
 Qu'il n'ayt soupçon ne doute.
 Apres quand s'amour est parfaite,
 Faire vn peu dois la retraite:
 A fin qu'il chée en ialousie
 Que d'autre ne soyez amye,

Lors sera plus ardent de faire
 Trestout ce qu'il te vouldra plaie.
 Car adonc sont amours doutées
 Quand on les cuyde rechinées
 Bon cheual met sa vertu toute,
 De poindre quand il est en route,
 Trop se tiendrait foible & lassé,
 Si par vn autre estoit passé,
 Des amans est tout à la guise:
 Car si tost que l'amant s'auise,
 Que aucun te va deceuant,
 Amour le prend plus que deuant,
 Chacun s'efforce à desmesure,
 Quand on luy fait tort ou iniure.
 De ses amours dont souloit estre,
 Par deuant tous seigneur & maistre,
 Aussi pour l'amant mieux ataindre,
 Dois tu souuent grand' doute faindre,
 Et grand peril ou tu le metz,
 Pour seruir de doux entremetz,
 Suposer pourras vne espie,
 Qui de iour en iour vous espie,
 Ou ton mary, ou tes amys,
 Qui tout leur penser ont là mis.
 Lors soyes du tout certaine
 Qu'à toy aymer mettra grand' peine,
 Quand il croira telle auanture.

Que

Que pour luy seuffres si trespasse
 Tant ayes ta volonte franche,
 Fais tousiours frayeur, & dontance:
 Car femme trop habandonnée
 Est peu prisee & honorée.
 Reçoy ton amy aux fenestres,
 Tant ayt il bas huys à tes aistres,
 I'ay fait faire cecy à mainte,
 Faintz tousiours que soyes en crainte:
 Mais pour la paour ne laisse mye
 A faire bonne compagnie.
 A celuy dont tu as l'amour.
 Qui pour toy vit en grand langour,
 Ne la nuit ne peut prendre somme,
 Pour les faitz d'amours à la somme.
 Pourtant ayes le cueur enclin
 A le garder iusque à la fin,
 Sans nulle noyse ne rancune,
 Ne sans dissention quelqu'une,
 Si ie ne faux cy à mon esme
 Ainsi r'ay dit à mon proesme,
 Te nommeray le nom m'amy,
 Et le mien sans te faillir mye
 Dire te vueille nom ma Dame:
 Laquelle r'ayme de corps & d'ame.
 Mais il te sera moult sauage,
 Iusqu'à tant que scaches l'usage.

Or

Or entends cy c'est dont ton gré,
 Et ie t'en diray le degié -
 Celle ou i'ay m'amour rendue,
 Qui oncq' plus belle ne fust veue
 Est nommée Vacbasi,
 Autrement dit Aubesay,
 Laquelle le Dieu d'amours
 Vueille garder en ses amours:
 Car c'est celle ou me deporté
 Et qui mes douleurs reconforte,
 C'est mon desir & ma pensée
 Ou i'ay toute m'amour boutée,
 C'est mon cueur, & le mien est sien.
 C'est celle ou est trouué tout bien,
 C'est mon bien & mon allegeance.
 Ou i'ay mis toute ma fiance,
 C'est mon deport & mon soulas:
 Laquelle me tient en ses laqs,
 C'est mon deduyt, mon bien, ma ioye,
 Le vray Dieu d'amour luy doint ioye,
 Et me vueille tenir en grace,
 Que tousiours son plaisir ie face.
 Si nommé ay le nom m'amye,
 Deuant le mien, ie ne dois mye
 Estre pourtant vituperé:
 Car c'est mon plaisir & mon gré,
 Apres le nom de Dame gente.

C'est

D' A M O U R.

C'est mon desir, c'est mon entente,
De vous dire le mien aussi,
J'ay non proprement Ocudi,
Litteralement ediuo,
Et syllabement Deuio:
Lequel vueille garder de mal
D'amours le doux prouincial,
Ou est trouué toute faueur,
Courtoisie, bien & honneur,
Autrement ie suis auoqué
Ce vueil bien qu'il soit repliqué,
Tefmoing Caton le gracieux.
Voir le pourras deuant tes yeux:
Mais qu'en sois bien informé
Quand auras tout leu & formé,
Je ne sçay quel sot quoniam,
Me mist avant ce meschant nom,
Me mist ce meschant nom Nosen.
Encor le tient le bon Caton
En son liure nommé Caton,
Syllabement j'ay nom sonna,
D'entrelace point ne n'ia,
Tu t'en pourras apercevoir:
Mais que veilles sçauoir le voir,
Etudier te fault le tilre
Qui est en ce propre chapitre,
Se tu veux l'exposition

Sçauoir

L A C L E F

Sçauoir de mon nom & surnom,
 Et aussi celuy de ma dame
 Que par dessus toutes i'ame.
 Or doncques appliques ton engin
 De cecy retirer, à fin,
 Que sçaches la verité toute,
 C'est chose qui gueres ne couste.

A celle fin que tu remembres,
 La reigle sera de trois membres
 Sçauoir est literalement,
 La seconde syllabement,
 Et la tierce entrelassée,
 Or retien bien en ta pensée
 Le me vueil tenir & a mordre
 A les bailler toutes par ordre.
 Tout ainsi que les ay retraites,
 La dessus referées & traites.

Cognoistre peux mon nom par lettre,
 Si ton memento y veux mettre,
 Icy exemple te bailleray
 Tout le plus brief que ie pourray,
 La derraine lettre dois prendre
 Du mot & contre mot ascendre,
 Soit de ville ou soit de bourgs
 La fault espeler au rebours,
 Et ainsi tu pourras trouuer
 Icy mon nom tout le premier.

C'est

C'est cestuy cy ie le te lo
 Qui est mis au second ediuo,
 Pren o qui est tout le dernier.
 Puis u. puis i. iusques au premier,
 Et tu pourras trouuer de fait
 Mon propre nom sans nul deffait,
 Si ton cueur & vouloir desire,
 Ainsi pourras le tien escrire.
 Si les lettres ne peuent enioindre
 Et autres lettres te fault ioindre:
 Ne plus ne moins en salochin,
 Pourras trouuer vn nom ainsi
 Et trouuer le pourras aussi
 En ce mot icy erreip,
 Cil qui me nomma quoniam,
 Tu pourras trouuer en nosan,
 Et en ce mot sualenem,
 En suied, sacul, & iotam,
 Et trebor, mahoi, & nomis:
 Par propres noms plaisans iolys,
 Eirachaz, lehchim, idruote
 Icelles exemples te note
 Teleual & tous ses semblables,
 Se sont noms beaux & conuenables:
 Enneiste, nitram, nartreb
 et mesmement en ce mot sutra,
 Vn propre nom te monstrera,
 Et tout

Et tout ainſi finalement
 Feras des autres enſuyuant.
 Or note doncq' bien en toy meſmes,
 Que tu ne failles à tes eſmes,
 Apres mon nom, celuy mamye
 Trouuer pourras ſans faillir mye:
 Car ceſte reigle icy propre,
 Si pleuſt à Dieu & ſainct Entrope,
 Si tu es ſcient à cecy
 Trouue l'ay vahebafi,
 Ne plus ne moins comme i'ay dit
 De mon nom qui eſt deſſuſdit.
 Et des autres conſequemment,
 Or y metz ton entendement,
 C'eſt le nom mon doux ſoulas
 Qui ſouuent me fait dire helas.
 Regarde ce deuant derriere,
 Ainſi trouueras la maniere
 Comme i'ay dit par auant
 Pren la fin du mot en montant,
 Tout ainſi faitz eiram,
 Embor, & neu, cirtan
 Et meſmes auſi etteloc,
 Et enna, & eternod,
 Ennorep & ennahei.
 Ennomis, & eſneoi,
 Eçnerua, & ennilopa,

Eſamoh

Esamoth, & senga, !
 Esined, ediid, edilad,
 Peux trouver ainsi sans debat,
 Et plusieurs autres noms de femmes,
 Ainsi cognoistras sans diffames,
 Or note doncq' bien ceste game,
 Et à la concevoir te clame,
 Et fay que tes yeux soient fichez,
 Et discerne les motz fichez,
 Ceste reigle est plus à tenir
 Que les deux autres auenir.

Des reigles la premiere dite,
 La seconde te diray viste,
 Et le plus bref que ie pourray,
 Sans esloigne & sans delay,
 Comme dessus est ia fichée,
 Sylabement est auoquée,
 Exemple ie t'en vueil bailler,
 Et de mon nom tout le premier,
 Deuo sans autre querir.
 Or t'en vueilles bien enquerir,
 Comme i'ay dict de la premiere,
 Il faut commencer en arriere,
 Non pas seulement par les lettres
 Mais par les syllabes extraites.
 Or fait la syllabe premiere.
 Combien que ce soit la derniere:

Ny la

Ny la seconde, de la tierce
 N'entens tu point, n'à nonne & tierce
 A la prendre, mais tout present
 Autres exemples te present
 Qui s'ensuyuent comme cema,
 Tufar, tenna, drex, aulea,
 Cloumaelichin, tîsfeslo,
 Erichaza, nîsde, hanio,
 Cheteban, torché, myleteber,
 Ceux qui sont propres à trembler
 Monfi, soufon, notinz,
 Réerpir, enslau, vîlaneme,
 Elbrigancienest
 Caslu, seruage, au trou,
 Pren pour exemple & islou
 Ioecclen, centuio, lascony,
 Ebitho, timmar, fîestotory.
 Lesebar des autres itelz
 Trouueras ia ne sont si vieilz,
 Cil qui quoniam me donna
 Est trouué sur ce mot zona,
 Ces noms apartiennent a hommes
 Tant en Bretagne qu'à Coulongnes,
 Exemple des femmes te baille,
 Or entend comment il aille
 Tu trouueras voir tout clerement
 Que tous sont pris syllabement
 Premier

D' A M O U R.

Premier ie te diray celuy
De ma Dame au besay
En y prenant y, puyz sa bée:
Let rouueras sans estre gabé
En y aioustant sans nul mau
Ceste syllabe icy au
Si feras tu en fleur de brelam,
Vn autre non est tenean
Tegan, te reuffe tecedou,
Et mesmement cécsuyrou,
Mirithelz a aussi cessamde
Tous te seruiron pour exemple
Eristu, cesu, iouna,
Esnide & elebriga;
Nebigo, lochoni telz noms
Exemplairement te baillons:
Mais tant qui te sera possible
Fourniras si tu es sensible
Ceste reigle icy presente:
Car elle est, par trop euidente
Si tu peux les autres trouuer
De ceste ne dois point vser
Après les deux lettres premieres
Ie vueil monstrier les manieres,
De la tierce que t'ay promise,
Or y entendz donc & t'auise
Et y metz vn peu ta pensée:

K

Car

Car elle est bien entrelacée,
 Et pour cause ie la vueil dire:
 Car ma volonte le desire
 Par mon nom te sera cogneue,
 S'il plaist au Dieu d'amours & sceue,
 Voire s'il ne tien A toy mesmes,
 En ton engin & en tes esmes,
 Par Ouide mon propre nom,
 Pourras sçauoir ceste raison:
 Mais sçauoir dois sans nulles faulces,
 Que ceste est contraires aux autres,
 Et la cause te dy à fin,
 Car ilz se prennent par la fin,
 C'est par le commencement,
 Se treüue sans empeschement.
 Pren o de ce mot oeudi
 Sans attendre iour ne demy,
 Pour syllabe celuy o sert
 Que i'ay cy dessus offert,
 Puis v qui est mis ou tiers lieu,
 Et i qui fait la fin du ieu,
 Ces deux vne syllabe font,
 Puis te fault retourner à mont,
 Combien que tu ayes ouy,
 Ne sa te fault trouuer aussi.
 Pren de qui est lieu quatriesme
 En tressault iusque au douziesme,
 Ces

D' A M O U R,

Ces deux lettres sans point de doute,
Si font l'autre syllabe toute
Aussi mon nom t'est descouvert,
Entrelacé & tout ouuert
Par exemple selon cest art
Te baille encore ce mot mart
Thirib & glaebir
Pren ceux cy ce n'est ton plaisir
Iunali, asour,
Annud, breban, iend
Cembet ce mot vliat,
Pren pour exemple sans debat
Et famoet georergo,
Recutio, celban, clyo,
Bernaisfynno trefue,
Serar, lear, a rube
Soecintes, ou boei
Des autres pourras faire ainsi
Et tous les noms dessus escritz
Sont les noms des hommes & ditz.

Des hommes l'oposition faite,
Amours me meult que ie te traite,
Exemple de quelque femme,
A ce n'y a point de diffame,
Le propre nom n'amyé chere,
Ne peux trouuer en la maniere,
La cause t'en diray le fait:

K ii

Mais

Mais que l'exemple soit parfait,
 Pel, cen sar ier sunie, Derirer, cen isne,
 Me air, me angidalo,
 Bergi, asgen, ærdango,
 Des autres fay en telle maniere,
 Si ta volonté y affiere,
 Ceste reigle est suffisante,
 Car elle n'est point aparente,
 Celle à qui me suys donné
 Son nom n'y peult estre trouué,
 En ceste rigle & pour cause
 Tu en auras present la cause.
 En prenant de Ysabeau,
 Qui premier y est mis si beau:
 Car cestuy cy n'est pas lettre,
 Icy prise, miste n'a mettre
 Mais pour syllabe on te voit
 En espelant, on l'aperçoit:
 Ainsi il ne se conioint point
 Avec u qui est derrain point.
 Pourtant t par ceste reigle cy
 Ne peult nul trouuer ce nom cy,
 Que Ysabeau est auoqué
 De ce ne peux estre moqué
 Si tu ne sçais & le desire
 Au vray la façon de rescrire,
 Je t'endray cy exemplaire:

Car

D' A M O U R.

Car tousiours ie voudroye plaire
Par ce nom auenant matrit,
Ainsi comme l'auras escrit
Prendre dois la lettre premiere,
Et l'assembler o la derniere,
Et tu trouueras ie te dy
Ceste syllabe icy my.
Après dois prendre la secunde,
Sans vergonge ne vereconde,
Et la metz ô la penultime,
Qui deuant celle qui fine,
Et puis qui est o meillieu
De la reigle voicy le ieu
Ainsi peux escrire de fait
Autre nom soit vil ou infait
S'aucun trouue qui ny peult ioindre,
Es autres il y conuient ioindre,
Tu te dois prendre au meilleur,
Et non mye à la mineur,
La premiere sans point de fables
Est des autres plus conuenables
La seconde n'est pas trop bonne
La troisieme est bien aussi bonne
Or auise donc à ton fait
Si d'amours veux estre parfait.
Si tu as l'exposition,
Des reigles & position,

Si te veux vn peu introduyre,
 Comment tu dois lettres eſcrire,
 A ta Dame ou tu as amour
 Or entends donc à ma clamour,
 Celle qui d'amours enuironne,
 Mon cuer & lieſſe me donne
 Simple, coye, plaiſante, belle,
 Courtoyſe, gente, tendre, & nouuelle,
 Sage, du dieu d'Amour aymée,
 De congru langage aornée.
 Sçauoir vueillez que voſtre amy,
 Le fait bien la voſtre mercy.
 Celuy Dieu qui nous crea tous
 Vueille qu'ainſi ſoit il de vous,
 Mon cuer & mon ardent deſir,
 Ie me contrainctz de vous ſeruir,
 C'eſt bien raiſon mon doux ſoulas.
 Sans eſtre recreu ne las,
 Plaiſe vous donner allegeance
 A cil qui vous a en plaiſance:
 Car pour vous nuict & iour ſouſpire,
 Dame rapaiſez luy tel yre,
 Et luy oſtroyez bonnement
 Le ieu d'amours ioly & gent:
 Car pas ne vit, mais il languit,
 Et en languiffant, meurt & vit.
 A qui atent beaucoup ennuye.
 Vous

D'AMOUR.

Vous le sçavez bien belle amye,
 Pourtant si cest vostre vouloir,
 Mon oyseau ie lairray voler
 Vn petit en vostre prairie,
 A celle fin que se desduye,
 Car vous sçavez c'est sa nature.
 Que pour chasser sa nourriture
 Pourtant Dame en mon cuer pense
 S'il vous plaist luy donner licence
 De s'batre au pied de l'arbre:
 Car il est fresle comme Marbre,
 Et n'est pas par detraction
 Qu'il demande refection
 Vous le sçavez & pour vous mesmes,
 Quand faillez vn iour en voz esmes
 A auoir vostre soustenance,
 Le cuer le corps vous bat & lance,
 En figure & en memoire
 Qu'on ne vit pas le tout de gloire
 Et Pourtant cecy moyennant,
 Celuy que i'ay nommé deuant
 Lairrez solacier & esbastre
 A fin que proye puiſt abatre,
 Et qu'il preigne quelque soulas,
 Car de chommer est matte & las,
 Celle que sur toutes desire,
 Autre rien ne vous vueil escrire,
Fors

Fors que vous venez voir l'esbat
 De mon oyseau qui se combat,
 Et supposans que luy donnez,
 Licence & habandonnez,
 Mardy au soir verrez le ieu,
 Si vous trouuez en celuy lieu,
 A telle heure qu'il vous plaira,
 Nullement ne me desplaira
 Car vous cognoissez la maniere,
 Tousiours porte ioyeuse chere,
 En desirant port gracieux
 Et tout soulas delicieux,
 Le Dieu d'amours qui les siens ame
 Vous gard de mal ma chere Dame
 Escrit en l'an mil & cinq cens,
 Aiouste y neuf ie my consens.
 D'octobre iour vingtcinquierme,
 Qui des moys est le neufiesme,
 Icy est la fin de la lettre
 En paradis nous vueille mettre
 Celuy qui en puissance,
 On n'a ne mal ne doléance:
 Mais toute ioye & plaisir
 Voire, si c'est son bon plaisir,
 Des choses dites ie desire,
 Encor, vn peu des reigles dire,
 Si tu veux que tes reigles seruent,
A tes

D' A M O U R,

A tes lettres & qui t'y seruent,
Je t'en diray quelque nota,
Qu'un amoureux iadis nota,
Un mot d'une filabe seule
N'y peult servir point ne m'y guele,
Et n'est pas la premiere reigle,
Pourtant à ce noter te reigle.
Cil qui a des filabes d'eux
Y peux bien mettre si tu veux,
Non pas par la reigle seconde:
Car ce te seroit vereconde
Comment ce dit en cil notable,
Et n'est mye bien convenable.
Au moins à telz motz suposez,
Or doncques cecy suposez,
Ceux de trois filabes icy
Peult lon bien mettre sans nul sy,
Es autres elle peult servir,
Qui veult & iceux desservir:
Toutesfois vser on n'en deust.
Fors seulement le moins qu'on peust,
Ayez en memoyre premier
Car c'est celle qui mieux affier,
A chacun mot on pourra ioinde
Au mot la dois poser & ioinde,
Car des trois c'est la plus plaisante
Et auenant de ce me vante,
Vse

LA CLIE

Vse de ceste cy le plus
 Que pourras sans estre recenz,
 La tierce peuz mettre de fait,
 A tous les mortz ou il te plaist,
 Voire la premiere notée
 Qu' r'ay n'aguers denoté
 Vnes lettres te vueil bailler,
 Pour exemple tout le premier,
 Presche esseritam, & em ad
 M vous com y nan tuad
 Mentblehum scupali ie me men tourne,
 Mentriche que seiani poure suxe
 Sa vers vous situel & se
 Sa fait nai eterfon ce velou
 Aterenden quand serd luou,
 Am rues escluob & elleb,
 Sefuer moy sima seux elle leo
 Plus en soucy ireserrei,
 Vid suou gar dederi,
 Or vois tu la lettre notée,
 Si fay que de toy soit notée,
 Qu' soit escript en telle maniere
 Et comprendre ceste maniere,
 Il est du Dieu d'amours aymé
 Et des faux ialoux diffamé:
 Mais pour ialoux on ne doit mye
 Soy faindre d'auoir belle amye
 Ialoux

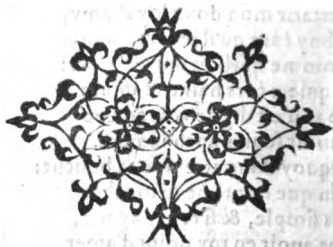
D'AMOUR.

Jaloux ne quierent fors que noyse
Nule fois ne sont à leur ayse,
Pourtant sois preux & hardy,
De conquerre ie le te dy:
A fin qu'exerces lyesse
Qui est pleine de hardiesse.
Couhard point ne doit voir ce liure,
Rien n'y cognoist non plus que l'yure,
Tu ne te dois pas enyurer,
Si vers amour te veux liurer:
Car telle chose est deshonneste,
Et tiens lon pour vne beste.
Pourtant mon doux loyal amy,
Ne boy tant qu'il te face ennuy.
L'homme qui boit outre nature:
Ne quiert fors haine & iniure
Et pas n'est digne voyrement
D'auoir soulas aucunement.
Parquoy donc atrempe ta bouche:
A fin que honte ne te touche:
Sois simple, & si te fay aymer,
Sans auoir en toy point d'amer
Car homme qui va par rigours
N'est point aymé du duc d'Amours,
Amour se fait par amytié.
Et par amoureuse pitié,
Non pas par rigueur ne par foule

S'es

S'el quier qui ne tient pas la boule
 Car pourquoy il a defrunée
 Parquoy ne peult estre trouuée,
 Rigoureux est ne plus ne moins
 Tant plus cherche & si trouue moins,
 Pardonnez moy vray amoureux
 Car icy veux finer mes ieux,
 Vifez icy si ie suys yure,
 Deux mille vers a en ce liure,

Fin de la clef d'Amour.



LES SEPT ARTS

LIBERAVX.

Q Vi veut faire paix & entendre
Et les sept ars d'Amours com-
prendre,

Si veux cy son entente mettre,
Ainsi que deuise la lettre
Car fine amour veut paix auoir
Pourtant si vous voulez sçauoir.
D'ou les sept ars d'amour descendent,
Et qui les gens d'amours aprennent,
Voz cueurs mettez à retenir,
Si vous voulez d'amour iouyr
Et faites paix si m'escoustez,
Et entendez si vous voulez,
Le premier art ie te diray
Du tout & le diuiseray,
Ainsi comme Ouide le maistre,
Le dit, qu'un bien cognoist l'aistre,
Il dit & apprend à sçauoir,
Et à cognoistre & à auoir
Clèrement sans point de fallace
Quand tu la voudras regarder,
S'elle t'ayme sans nul danger,
Tu la verras n'en doute pas
Le vis rougir regardant bas

Et

Et celle r'ayme pour decenoir
 Je te vueil bien faire à sçauoir
 Que palle viendra par nature,
 Mauuaisié en son cuer endure:
 Car palleur vient d'iniquité,
 Rougeur de debonnaïeté
 Si rouge amant tu y peux
 Adonc queirre ce que tu veux:
 Car elle tresbien entendra.
 Si noircist, ne te daignera
 Ne qu'une chate fait vn chien:
 Alors n'y demande plus rien
 Et pour entrer en la matiere,
 Par cest art cognois la maniere.

La seconde te vueil descrire
 Et tout le contenu en dire,
 Droit à l'œil la regarderas,
 Illec vne vaine verras:
 Se pucelle est, elle est rougette.
 A celle ne l'est, elle est peicete,
 Ainsi comme celle fust serue,
 Là sçauras s'elle est cortompue
 Or amy si ia auenoit,
 Que perce & rouge ensemble soit.)
 Perdu auroit virginité:
 Mais encor auroit chasteté.

La tierce est par cy signée,
 Quand

LIBER AVX,

Quand maladie la mehaignie,
 Regarder la doit on au vis,
 Si paille luy est & noircist,
 Ainsi comme s'el eust la fieure,
 Femme ne peult estre deliure
 Qu'elle vne fois au moins ne l'ayt,
 Ou plus ce scaches en effait
 Si doncques auenon d'auantur
 Qu'elle de ceruel fust si dure
 S'elle de cernel dure estoit
 Dudit moys bien saillir pourroit:
 Mais en l'autre ne faut troit mye
 Qu'elle n'eust telle maladie,
 S'adonc grosse d'enfant n'estoit:
 Car tant comme grosse seroit
 N'auroit de mal nulle tache
 Qui à toutes femme atache,
 La quatre qui nous en apointe
 Quand vn homme vne femme acointe,
 Qu'il luy requiert subitement,
 Son amour au commencement,
 Et celle adonc l'en escondit,
 Ouide l'aprend lequel dit
 Pource ne la desguerpis mye:
 Mais la requiers & si luy prie
 La sienne amour plus subtilement
 Que n'as fait au commencement
 Dire

Dire ay ouy ainsi qu'on erre,
 Que l'eau perce bien vne pierre,
 Et n'est pas par force vrayement:
 Mais pource qu'elle chet souuent,
 Aussi te tiens pres t'amy
 S'amour auras n'en doute mye
 Le pres tenir la te donra
 La quinte en outre prendra,
 Quand son amour t'aura donnée,
 Comment tu l'auras exilée,
 Ouide te dit en la lettre,
 Aucun ioyau luy dois promettre
 S'elle te prie & enhort
 Que ce ioyau tu luy apporte,
 Si respons ne l'aporteroye,
 A nulle seur, paour en auraye
 Et luy dy qu'elle ne l'aura
 Deuant qui querre-la verra
 La couuoitise de l'auoir,
 La te fera seulette auoir,
 La sixiesme apres te apprend
 Qu'elle vers toy se defend,
 Quand tu seulette la tiendras,
 Garde bien que pas n'attendras
 Tant quelle dye auant venez
 Faiſtes de moy voz voluntez:
 Car iamais ne le te diroit

Pour

LIBERAVX.

Pour honte qu'elle douteroit,
 Dont la dois prendre & abatre,
 Lors ses iambes luy verras joindre,
 Adonc amant ne te dois faindre,
 Ains luy dois ferrant defferrer,
 Et si ensemble recheuter
 Que des chevilles les doulours;
 Luy faces ouvrir les genoux.

La septiesme & deiraine
 Est des autres la souveraine,
 Avant que deux choses t'enseigne
 A ce quand gerras avec soy,
 Si trespres se joindra de toy,
 Comme elle doye en toy entrer
 Quand elle te deura ieter,
 Apres son nez luy est noircis,
 Et apres iettera ses souspirs,
 Et quand elle aura talent
 Du deduit d'amours fera parlant
 Deura sans hom me ietter
 Verras son nez en noir muer
 Tout droit par deuers son menton
 Donc la trop mal party ly hom
 Quand il la conuient eschauffer
 En baisser & en acoller,
 La femme à refroidir se prend.
 Comme à ieter s'el' à vent,

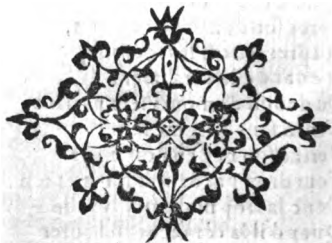
L

Pour

LES SEPT ARTS

Pour le grand desir qu'elle aura,
Et ainsi l'amant le sçaura
Les sept arts qu'Ouide enseigne,
Il dit trop à amour puissance
Plus assez que le Roy de France:
Certes si hommes cognoissoient
Femmes amans ne souffriroient,
Pour elles tant de maux qu'ilz ont:
Car quantes femmes souuent sont
Faulxent aussi legerement
Comme le Cochet tourne au vent.
Dieu leur doint bon auisement.

Fin des sept arts liberaux.



LE REMEDE D'AMOUR, COMPOSE PAR

AENEAS SILVIUS AUTRE-

ment dit Pape Pie second, trãs-

té de Latin en François, par

maistre Albin des Aue-

nelles ; Chanoyne

de l'Eglise de

Soyssons.

Avec les additions de Bapti-
ste Mantuan.

Quatrain.

Vous qui avez par ma folle doctrine
Esté deceux , retournez à la voye:
Car celle main qui vous donna la playe,
Vous donnera parfaite medecine.

L ii



L' Autre nuytée vne bien grande
 plainte,
 Mon cher amy m'y ieta ta complainte,
 En me disant si bien ie me recorde,
 Que Cupido te tenoit en sa corde
 Et que ton cueur des laqz d'amour lyé
 Estre ne peult solu ne dessié,
 Et que celle qui de toy est aymée
 N'est point vefue, vierge, ne mariée.

Tu aymes femme assez plaisante &
 belle,
 Qui est meschante en fait & en querelle,
 Qui pour argent, ou pris d'autre value,
 A vn chacun s'adonne & prostitue.
 I'entendis bien à ce qu'estois content,
 Que de ce cas tu es mal content,

Et qu'à

D'AMOUR.

Et qu'à l'amour qui te fuyt & pourchasse,
Tresvolontiers eusse donné la chasse:
Mais tu ne sçais la façon & maniere
D'en estre franc & retirer arriere,
Et neantmoins qu'ayes fait ton deuoir,
De consulter les prestres pour sçauoir
Son ne pourroit à ton mal donner ayde
On ne t'a peu donner aucun remede,
Ta priere donc & ton oraison
M'ont incité de donner guerison
A ton grief mal & dangereux venin,
Et de monstrier la voye & le chemin,
Dont tu pourras euitier ce diffame
Et de l'amour fuyr l'ardante flamme,
Qui te guerroye en si gros desplaisir,
I'obeiray doncques à ton desir
En conferant le salubre remede
Qui te sera, si le prens, seure guide
Point ne craindray quoy qu'on en vueil-
le dire,
Ne Medecin de coulpe moy inspire
Si tu te veux pour refrain de balade,
Donner le nom de patient malade,
Quoy que les clerics dont as pris le
conseil
Ayent donné à ta playe apareil,
Qui t'a (ce croy) grandement profité:

L E R E M E D E

Mais i'ay grand' paour que n'ayes re-
iecté,

Leurs mandement contraires & nuyfants
A ton propos, qui lors estoient disans
Fuy ceste femme & toute sa sequelle,
Fuy ses propos, plus n'escoute ce qu'elle
Te contera, comme puante ordure,
Tu as trouué ceste parole dure:
Mais vn homme qui est febricitant.
A qui la fièvre est chaleur suscitant,
Et n'apete fors le breuuage froid,
Eit moult dolent alors qu'on le deçoit
En luy donnant au lieu du froid le chaud
Et toutesfois est necessaire & fault,
Qu'il observe bien & diligemment
De medecin l'expres commandement,
S'il veult auoir de son mal guerison.

Mon cher amy escoute ma raison,
Si tu pretens estre franc & deliure
De cest amour, qu'à la mort te liure,
Prepare toy d'obeir à ma voix,
Malade es tu, tu le cognois & vois
De maladie angoissee & mortelle, ;
Et te faudra, pour expeller icelle
Medecine trefapre percevoir:
Car tous amans sont malades pour voir,
Et, qui pis est, deceuz d'entendement,

Folz

D'AMOUR.

Folz, enragez plein de forcenement,
L'entens d'amour lubrique & illicite,
Qui cueurs humains à toute ordure in-
cite:

Car aymé Dieu, sa femme, & ses parens,
Et ses enfans, ce sont vertus parens.

L'homme mondain sans vice & vilennie
Causant santé & non point maladie.

Mais quant à toy, en aymant, ceste fême
Tu suys l'amour illicite & infame:

Que pense tu de telle amour que c'est?
Les anciens en ont dit leur arrest,

Qu'il estoit filz de Vulcan & Venus,
Qui est tousiours demouré membres
nudz,

Aelles il a pour voler tout soudain,
Aueugle il est tenant vn dard en main
Dont iusqu'au cueur naure femmes &
hommes,

Fondant d'amour & d'ardeur grosses
sommès.

Virgile dit qu'Amour est vn enfant,
Fort & hardy, puissant, & triumpfant:
Lequel n'a point à en dire le franc,
Pris sa naissance nostre genre & sang:
Mais a esté engendré sur la crope
Des aspres montz Hysmarus & Rho-

L iiii dope

dope

Entre la cote ou la roche tresdure
Si d'auanture il n'a pris geniture
De l'extreme peuple paramentique,
Mais c'est la folle opinion antique,
Procedée d'une gentilité,
Qui attendre n'a peu la verité.

Amour ainsi que raconte Senèque
Es tragedies, comme il me semble, n'est
que.

Vne force de pensée de cuer,
Et du courage vne douce chaleur,
Engendrée d'une superslité,
De nourriture avec oyssiété,
Le plus souuent en l'estat de ieunesse
Qui se nourrit en plaisir & lyesse,
Entre les biens gracieux de fortune,
Icelle rend la pensée importune,
Il peruertist tout iuste iugement,
Est heberé & sans entendement
Et si estaint de l'homme le courage,
Et pour le dire en court & brief langa-
ge,

Si tu aymes femme soit laide ou belle
Tu ne vis point en toy, mais vis en elle.
Qu'est-il donc pis qu'homme viuant
non viure?

Et que

D' A M O U R.

Et que celuy qui a sens à deliure
Ne sente riens moins que fait vn lepreux
Ou que celuy qui a deux beaux yeux
Goute ne voit: brief ie te dis en somme
Celuy qui ayme est mué en autre hom-

me,

Et si n'est point, combien qu'il soit sça-
uant.

En dirz & faitz tel qu'il estoit deuant.

Dont Parmeno, si comme dit Terence,
Parlant d'amour donne telle sentence,
Vrays Dieux puissans quel genre ou quel
le espee

De maladie est amour? & mais qu'est-ce,
Que nous voyons souuent hommes
muez

Par ceste amour & du tout desnuez,
De leurs bons sens tant qu'ilz se mesco-
gnoissent?

Et là à fois plus ilz ne se cognoissent:
Brief ilz pensoient puis qu'il fault qu'on
le die,

Et non à tort, qu'amours fust maladie,
Et en Macrobe Ypocrates disoit,
Que luxure (qui mere ou fille estoit
D'amour) auoit participation
A maladie & grand' connexion.

Ce mal

LE REMED E

Ce mal affault souuent les ieunes gens.
 Et trauaille les vieux & anciens:
 Et tant plus est la personne douée
 L'aage ou sçauoir, si elle est à ce donnée,
 De tant elle a blasme en tous lieux
 Et le danger plus grief & perilleux.
 Comme ainsi soit doncq que tu sois pris
 De fol amour, & de son dart espris.
 Conclure fault que tu n'es pas santif,
 Parquoy conuient que tu soyes hastif,
 A toy rendre de ce grief mal deliure.
 Qui est celuy qui voudroit ainsi viure,
 Estre malade & ne vouloir guerir?
 Et sa santé par nul moyen querir
 D'autant qu'un mal est grief & peril-
 leux,
 D'autant fault il l'homme estre plus son-
 gneux,
 De recouurer sa santé & sa cure.
 Si ton mal est dangereux si procure
 Diligemment de recouurer santé.
 Voy ton estat, voy ta perplexité,
 Tu te contemnes & ne t'estimes rien,
 Et si repute auersité tout bien.
 Ta pensée est à tes amours rauie,
 Tu n'as regard à chose qu'on te die.
 Brieftu ne penses à parent n'à parente,
 Ny

D'AMOUR.

Ny à vertu, quoy qu'elle soit parente.
Ton cuer languist, ta Dame te conduit
A son vouloir, & de jour & de nuict,
Tes paroles, tes songes, tes desirs,
Tes pensées, tes deuils, tes souspirs,
Tes mouuemens ne sont fors que sur elle,
Brief, rien ne fais sans penser à icelle.

O quel grief mal, quelle grosse folie,
Quelle demence, qui sages & folz lie
N'as tu pas doncq de remede besoing?
Qui est celuy qui ne deust prédre soing:
A ce purger de ce vilain peché?
Et de ce mal s'il en est empesché?
Les choses doncq si seront necessaires,
A ton salut douces & salutaires,
Si tu les metz à execution.
Et trouueras santé & guerison,
Au contraire, si veux vn peu priser
Mes mandemens, & iceux despriser,
Soyes certain se t'enseueliras
Dedans ton mal, dont pas ne leueras
Quand tu voudras, car tu n'auras plus
ayde,
N'aucun espoir de ressource ou remede
Pensant comme tu as ta' foy faullée
Enuers ton Dieu & la loy transgressée:
Car toy qui dois aymer de tout ton

cuer

cueur

Celuy qui est ton Dieu , ton createur,
 Tu aymes mieux que luy la creature:
 Car en elle tu metz toute ta cure,
 Ta plaifance, ta delectation.
 Parquoy ie dis pour resolution,
 A creature honneur donnes & latrie.
 Dont il s'ensuyt peché d'ydolatrie.
 Tu me diras que ie suis vn folastre,
 De soustenir que tu es ydolastre,
 Mais si ne veux du tout verité taire.
 Contraint seras de n'aller au contraire,
 Tu desprises ce que Dieu te commande,
 Et acomplis tout ce qu'elle te mande,
 Diligemment douc conclu en ce lieu
 C'est preferer la creature à Dieu.
 Helàs quel mal perilleux & damnable,
 Aymer ainsi d'amour insatiable
 La creature & mettre en non chaloir,
 Le createur, sa vertu, & vouloir,
 Tun'estois rien & Dieu t'a donné estre
 En te faisant des creatures maistre,
 Non seulement ame vegetatiue,
 T'a il donné avec la sensitiue:
 Mais t'a donné vne ame raisonnable,
 Des sacremens diuins digne, capable,
 Sans te créer Iuif, Gentil, ou Payen:
 Mais

Mais Chrestien capable de tout bien,
 Et mesmement de la celeste gloire.
 Regarde aussi & remetz en memoire,
 Que tu auois avec le genre humain,
 Perdu ce bien excellent & hautain,
 Par le morceau dangereux de la pomme:
 Et nonobstant Dieu s'est pour toy fait
 homme,
 Et a souffert pour toy estre batu,
 Vituperé & en la croix pendu.
 Te rachetant de son sang precieux,
 O homme ingrat homme pernicieux.
 Iniquité, ferite inhumaine,
 Quand iceluy qui a tant pris de peine
 Pour ton salut & tant de biens t'a fait
 Tu veux laisser pour vn vaisseau infait:
 Celà te deust certes à ce mouuoir,
 Et tous autres Chrestiens esmouuoir
 A delaisser c'est amour tant infait
 Pour seruir Dieu, pense vn peu à ton fait,
 Arreste toy, fiche vn peu ton pas.
 Ta dame est belle à ton plaisir n'est pas:
 Mais pense tu que ce beau regard dure,
 Qui de present a belle regardure?
 Femme qui a aujourd'huy belle forme,
 Sera demain contrefaite & difforme,
 Pourquoy veux tu le bien perpetuel,
 Immuable

LE REMEDE

Inamuable, diuin celestiel,
 Pour le muable & caduque changer?
 le reputé ce bien assez legier,
 Si ta Dame semble de belle forme,
 Beauté n'est rien, si vertu n'y conforme
 Et s'elle n'est de bonnes meurs douée:
 Car la femme ne sera ia louée
 Par sa beauté: mais par sa chasteté.
 Je sçay de vray que tu suys la beauté,
 Non la vertu, comme font les meschans:
 Mais beauté est cōme la fleur des châps
 Qui est vermeille & florie au matin,
 Et est fanée au declin vespertin.
 Bref il n'est rien plus beau comme il
 semble,
 Qu'honnesteté & vertu ioints ensemble:
 Lesquelles si bien regarder y voulois,
 Plus de beauté certes y trouuerois.
 Qu'en ton amye ainsi comme i'espere,
 Et si n'y a Lucifer ne Hespere,
 Ny autre estoille au firmament luyfant
 Qui soit plus belle à homme & mieux
 d'uyfant,
 Que honnesteté, & si aucun la laisse
 Pourvne femme, estce pas grãd simplesse
 Grand' cruauté? grand demence & folie?
 D'auantage puis qu'il faut qu'on te die,
 Iceille

D'AMOUR,

Icelle femme ou tu as mis ton vueil,
Et ton amour n'est point à toy tout seul,
C'est à dire qu'elle a plusieurs amys:
Aufquelz elle a comme à toy son cueur
mis,

Que feras tu en vne telle soullé?
Tu es ia vieil, aagé, brisé & souillé.
La mort te fuyt le tu le veux entendre,
Veux tu avec les ieunes gens contendre?
Avec les gens de la robuste taille?
Que pourras tu gagner à la bataille?
En laquelle ne seras le plus fort,
Sucomberas & gaigneras la mort,
C'est vn hault fait & vn excellent œuvre
Et a vieillart réputé pour chef d'œuvre. !,
Femme raur des mains des ieunes gens.
Je prens le cas que par gens ou argent
Tu l'ayes fait, & puis quelle vertu
Auras tu fait, quel bien en auras tu?
Considere mesmes, qu'en telle guerre,
Celuy qui vainc, sucombe & chet à terre.
Or me respôs, qu'est ce que d'une femme
Fors que d'honneur pernicieux difame?
De ieunesse la perte, & le dommage,
Et des hommes la rapine & pillage,
La mort des vieux le gouffre deuorable
Du temporeil, la viande du dyable,
Porte

LE REMÈDE

Porte de mort d'enfer le supplément.
 Mon cher amy considere comment,
 Tant de sages en ont esté deceuz,
 Et quâtz de maux sont par fêmes cõceuz.
 Femme deceut le sage Salomon,
 Holoernes avec le fort Sanson.
 Et pense tu estre si vertueux,
 Que tu ne puisses estre deceu cõme eux?
 Mais pourautant que tu es plus debile,
 Qu'ilz n'estoient pas moins prudent &
 habile.

Fuyr te fault les dangers & les laqz,
 Dont en la fin tu pourrois dire helas.
 C'est moins que rien quâd on est entaché
 De tel amour, qui est avec peché,
 En femme n'a foy, ne stabilité.
 Arrest, credit, loy ne fidelité.
 Si aujourd'huy tu es bien en sa grace,
 Vn autre aura demain gaigné la place,
 Et des autres aymera avec toy.
 Qu'estime tu telle amour par ta foy?
 Qui est ainsi en plusieurs diuisé?
 Soyez certain sans en estre abusé,
 Qu'il n'est femme tant ayme fermemēt,
 S'il luy suruient aucun nouuel amant,
 Ou nouveau don, ou nouvelle priere,
 Que ne se torne, & qu'el' ne iette arriere
 L'amy

L'amy premier, pour le second admettre,
 Sans regarder s'il est varlet ou maistre,
 Qu'est-ce de femme? vne beste imparfaite
 Deceuable, variable, & subiecte
 A maladie, & plusieurs passions
 De faintes pleine & simulations,
 Sans foy, sans loy, sans crainte, sans con-
 stance,

Et sans pitié, sans sagesse ou prudence,
 Ce que ie dy i'entens parler des femmes,
 Qui admeteront amours vilz & infames.
 Telles femmes ne seront iamais fermes:
 Car de l'heure qu'elles sont hors des ter-
 mes,

Et du chemin du droit & d'equité,
 Elles pensent bien estre en liberté,
 Si maintenant ainsi que bien leur semble
 Car volupté, hôte, & hōneur leur emble,
 Et n'ont regard à crainte de mary,
 Ny à l'amour qu'ilz ont à leur mary.

Et ne tiennent de tous leurs parens côte,
 Ie pense bien qu'assez petit de conte,
 Et peu te plaist la delectation,
 La fœdité & la corruption,

Qu'en ce mestier vn homme pourroit
 prendre:

Car tu esyieil dont est temps de te rēdre:

M

Mais

Mais quel bien peult la volopté lubrique
 Non seulement à toy qui es antique:
 Mais au ieune plain de sang & de feu,
 Distribuer, puis qu'on offense Dieu?
 Dont ne s'ensuyt sinon damnation,
 Peu de chose est la commination
 Prouocante la personne à luxure,
 Qui est certaine & de la mort bien seur,
 Chargeant d'un faix penible & grosse
 somme,

La conscience & pensée de l'homme.
 Qui est celuy pour dire verité,
 Que tant de fois on a amonnesté
 Pour son salut, & non pour autre chose,
 Ne se retire à la fin & repose?
 Qui tant puny ne se vueille amender,
 Tant corrigé, ne se puisses garder?
 L'acte charnel, quel besongne fait il,
 Fors de la chair le miserable exil?

Or pleust à Dieu que la chair tant infame,

Tant seulement il occist, & non l'ame,
 Il m'est auis & est vray ce me semble,
 Que l'homme & femme ainsi coniointz
 ensemble.

Au charnel acte & en mortelle guerre,
 Sôt ressemblez à deux vaisseaux de terre

Qui

Qui ne se font que heurter & corrompre,
 Casser, froisser & ensemble desrompre,
 Tant que tout soit iusque à neant reduit.
 Tu me diras ton plaisir & deduyt,
 N'est point au fait pour en dire le voir:
 Mais à l'ouyr deuiler, ou la voir.

Est il chose plus plaisante à la veüe?
 Que plus belle ne soit encores veüe?
 La grand' beauté que nous deuõs querir,
 Si est la hault qui ne pourra perir:
 A laquelle ne sera comparée
 Beauté mondaine, eleue & bien parée:
 En icelle est toute perfection,
 En ceste cy toute corruption.
 En icelle est ioye perpetuelle,
 Et ceste cy est fluxible & mortelle.
 Ceste beauté pour qui tu t'esuertue,
 Vne fieure l'aura tost abatue,
 Et si la fieure n'en peult estre maistresse,
 Point ne faudra se passer en vieillesse.
 Et deuiendra la force bien pollie,
 Toute ridée, defaite, & fort pallie,
 Et les mēbres qui sembloiēt tresplaisans
 Deuiendront secz par succession d'ans,
 Ors & puans pleins desqualité,
 De punaisie & d'immundicité,
 Les yeux rians, qui si beaux te sembloiēt

N ii Ne

LE REMEDE

Ne seront plus si beaux comme ilz sou-
loient.

Le col tout courbé , & puante la bouche,
Le corps aride, & sec comme vne foughe:
Lors deniendront dont si bien tu y pense
Tu dois oster la mauuaise esperance:
Car il vault mieux d'heure prédre la fuite
Qu'estre surpris quand vient à la pour-
suyte.

Et trop mieux vault comme ie presupose
De contemner, que de prendre la chose.
Tu resionys, non au fait n'à la veue:
Mais au deuis & sermon melliflue,
Suaue & doux, & plaisant à merueilles,
Tresdoucement sonnant à tes oreilles,
Mais quel' douceur à parolle de femme?
Quelz beaux contes te contera ra dame?
Ou elle pleure , ou elle se complaint,
Elle menasse ou demaine deul taint,
Ou quelque fable inane ou vaine conte,
Elle te fait de ses songes le conte,
Qu: sa voisine aura fait de nouveau,
De quelles fleurs on fait le beau cha-
peau,
Qu'ind œufz aura la geline pondu
Qu: luy aura son amy respondu,
Brief les sermons foeminins & deuis

Sont

D' A M O U R.

Sont tous legiers & vains de peu d'avis.
 Aufquelz si homme y piéd si grand' plaisir,
 fance,

Leger sera sans y prendre ample aïfance.
 Elle te dit, el' raconte de soy,

Comme ayme plus vn autre que toy,
 Et quel plaisir avecques luy elle eut, i
 De quel guerdon douée en sa main fut:

Quelle viande au banquet fut parée,
 En quel plaisir se passa la nuitée,
 Et tout celà, ne te peult que folie
 Mettre en la teste avec melācolie.

Mais ie te pry' mon amy gracieux,
 Prens au babil tel plaisir que tu veux.
 Es tu si fol & si desraisonnable,

Que tu ne crois l'enseignement notable
 D'hōme prudent, & la doctrine bonne,
 Qui refiouyt le cuer de la personne?

Considere ie te pry', quandz plaisirs,
 Sont en amours, & quādz de desplaisirs.
 Tu trouueras (selon tous les Docteurs)
 Pour vn plaisir, qu'on a mille douleurs.

Et si diras vraye estre la sentence
 D'aucun qui dit pour toute consequence
 Qu'on trouuera en amours peu miel,
 Entremeslé en beaucoup de fiel.

Mantuan dit le genre feminin,

M i i i estre

L E R E M E D E

Estre seruite, despit, plein de venin:
 Cruel & fier, remply de trahison,
 Sans foy, sans loy, sans moyē, sans raison
 Desprisant droit, iustice & equité,
 Qui s'eslouist en toute extremité
 Faisant son œuvre vn peu precipitant,
 En tous ses faitz, hastifz & violent.
 Femme est tousiours pour dire verité
 Ou froide, ou chaude en toute extremi-
 té:

Car iamais n'est en son fait atrempée,
 Mais fort mobile & fort precipitée.
 S'elle ayme aucun, ou elle ayme ardam-
 ment.

S'elle le hait, c'est capitalement.
 S'elle est graue, tant que gratuité dure
 Elle sera plus aspre en regardure.
 S'elle a en foy quelque propriété,
 Elle osterá soudain sa grauité,
 Et deviendra effrontée & legere
 Pour son sçauoir superbe, vaine, fiere.
 Et tout soudain de son ris blandissant,
 On en voirra lasciuité yssant,
 Tant qu'en sa bouche, ou sa face lubri-
 que

On pourra lire vn atrait meretrique.
 En vn instant, elle meine grand dueil,

Puis

Puis rit soudain, puis a la larme à l'œil,
 Maintenant folle, & maintenant est sage
 Maintenant craint, puis tout est d'avan-
 tage,

Aucunesfois veult vne chose faire,
 et puis soudain elle veult le contraire,
 Elle est ioyeuse & puis elle est marrie,
 En soy mesmes tousiours se contrarie,
 Inconstante, mobile, vacabonde,
 Impropre, vaine, auare, indignabonde,
 Supeditant, bislingue, menassant,
 Querelleuse, baueuse, rauissant,
 Impatiente, enuieuse, menteuse,
 Legere à croire, yurongneuse, onereuse,
 Temeraire, mordante, mensongere,
 Maquerelle, deuorante, sorciere,
 Ambitieuse & superstitieuse,
 Petulente, indocte, pernicieuse,
 Delicate, litigieuse, actiue,
 Despiteuse, & fort vindicative,
 De flaterie, & de moleste pleine,
 Habandonnée à courroux & à haine,
 Pleine de fainte & simulation,
 Pour soy venger querant dilation,
 Imperueuse, ingratitude, trescruelle,
 Audacieuse & maligne, rebelle
 Fême sçait bien la maniere & pratique,

LE REMEDE

De palier son fait par voix tragique,
 Elle murmure, esmouuant à largeffe
 Noyfes, debartz, ne luy chault de pro-
 messe,
 Qu'elle aye fait, de poix ne d'amytié,
 Elle seme mensonge, inimytié,
 Et n'ayme fors son singulier profit,
 Elle deçoit, & puis elle blandit,
 Puis dissimule, & puis mord & reprend,
 Puis ce qu'elle oit, & ce qu'elle com-
 prend,
 Elle raporte & enrichist le conte:
 Car elle prend bourde à gain & à monter
 Puis s'esfouit par simulation,
 A bien bastir vne deception,
 En apliquant son esprit & son sens,
 A cas nouueaux par milliers & par cens,
 Plus tost seroit à Dieu irremissible
 Peché, qu'à elle fust riens impossible.
 Impossible est son astuce euader,
 Vaincre, fuyr, & d'elle se garder,
 Tant est son art, cautelle, sorcerie,
 Subtil, leger, & de grand' industrie,
 Et osera excuser son meffait,
 Quoy qu'elle l'ait deuant les tiens yeux
 fait:
 Car en son fait si tresferme sera,

Que

D'A M O U R.

Que sens & veue elle te tollira.
 Et si n'est riens qu'elle ne face croire,
 Et s'elle veult qu'el' ne face decroire.
 Brief la femme a pitié de cocodrilé,
 L'esprit legier, astuce tresubtile,
 Quand elle pleure, & doucemēt r'apelle
 Lors te deçoit par trahison mortelle,
 Fuir la fault comme le retz tendu,
 Et ne te fault fier en ta vertu,
 En ton bon sens, tes forces & courages,
 Cōsidere que maints grāds personnages
 Au temps iadis ont les geans dompté,
 Destruit villes, & en la mer bouté
 Loy & raison, les aspres monts trenché,
 Et les monstres en pieces detranché,
 Les autres ont par leurs faitz vertueux,
 En batailles esté victorieux,
 Et nonobstant leurs beaux faitz & vertus
 Ilz ont esté par femmes abatus.
 Le roy Daud comme nous dit l'histoire,
 Fist du Lion & Golliath victoire,
 Et Salomon le sage & opulent.
 A de Sion fait le temple excellent,
 Sanson aussi de force non pareille,
 A mis à mort Philistins à merucille.
 Et nonobstant leur grand renom & fame
 En fin se sont trouvez deceuz par fême.
 Et si

LE REMEDE

Et si n'y a feu, pierre, ny espée,
Hache, ne mort, tant soit elle hupée,
Qui y ait sceu donner empeschement.
Contente n'est iamaïs aucunement
De la beauté, que luy donne nature.
Mais elle met son entente & sa cure
A se farder par diuerse maniere,
Et se parer par deuant & derriere,
Elle met peine à parer ses cheueux,
Marcher par art, & reietter les yeux,
Mettre fronteau de drap d'or, ou de soye,
Paindre sa face & se mettre en la voye:
A celle fin que son amy la suyue,
Fust en la mer ou n'y a fons ne riué.
Brief la femme est sur toute creature,
Orde & immunde en fait & en nature:
Et toutesfois s'elle est par trop fardée,
Elle le fait pour estre regardée,
Et se mire & apprend au miroer,
A bien souffrire & les leures mouuoir,
Rire, & blandir, & doucement parler,
Et si apprend fesses & corps branler
Mais dequoy sert ceste poitrine ouuerte
Auec la raze au mylieu descouuerte,
Fors de venin pour les hommes atraire,
A leur vouloir pour leur desir parfaire?
C'est la maison, certes à l'enchanteresse,
Pour

D'AMOUR.

Pour decevoir par doux chanter ieunesse
C'est de Scylla le gouffre insatiable,
De Caribdis le danger redoutable,
Lequel conduit l'homme en la fin finale
Dedans Coccite ou Stigie infernale.

Ce sont Harpies immundes & infaites,
Qui infectent les banquetz & les festes,
Les cenaeles, les temples, les maisons,
Les champs, la mer, les fleuves, & les
monts:

Ce sont Gorgones qui au regne Libique
De face horrible, hideuse & terrifique,
Iadis menoient aux hommes grosses
guerres,

Et les menoient en roches & en pierres.

Les exemples que ie vueil alleguer,
Ne pourront pas à mes ditz deroguer,
Dont tu pourras sçauoir sans longue ga-
me,

Quelz crimes sont impossibles à femme
Carpeie vierge Romaine fole,
Aux ennemis liura le Capitole.

Par vn desir que belles luy sembloient,
Les armilles qu'en leurs bras ilz portoiét
Depuis aussi que le noble Iason
(Lequel conquist d'or iadis la toyson)
Eut delaisé son amye Medée,

Quand

Quand elle fut de luy habandonnée,
Comme enragée & du tout hors du sens
Mist tost à mort ses naturelz enfans.

Quantz gens de bien ont delaisié la vie
Deuant Troye pour Helaine rauie?
Scilla aussi du roy Nilus la fille,
A son pere ioua d'vne coquille,
Et fausement le deceut & trompa:
Car sa sacrée chevelure coupa,
Et la porta à Minos son amy
De son pere capital ennemy.

Biblis ayma iadis Caunus son frere,
Et le suyuit par tout en grand' misere.
Cuydant à chef mettre son entreprise,
Mais son frere la fuyt & desprise,
Tant que Biblis remise & esplourée,
Fut en færie par les Nymphes tournée:
En la fontaine de grand bruit & renom,
Qui de Biblis encores tient le nom.

Mirra ayma son pere Cyniare,
Et si fist tant sans faire long narre,
Que d'iceluy iouit par sa nourrice,
Qui de ce fait trouua moyen propice,
Et les ioignit en ce mortel delit,
Vne nuitée sans lumiere en vn lit.

Semiramis Royne de Babylone,
Qui ia estoit vne vieille matrone,

Regnant

D'AMOUR,

Regnant dessus la gent Assirienne.
Quoy qu'elle fust la vieille & ancienne,
Si fust elle du feu d'amours esprise,
Et si fust rant par sa fole entreprise,
Avec l'ayde de la dame Venus,
Qu'elle coucha avec son filz Ninus,
Et postposa son honneur maternel
A son lubrique & vil desir charnel.
Eriphille d'Amphiranus la femme,
Bailla la cause & le moyen infame
Que son mary grand prophete en la loy
Fut mis à mort par vn piteux arroy.
Si comme dit Stace en ses Thebaides.
Que dirons nous des cinquante Belides:
Filles du Roy d'Egypte Danaus,
Ainsi dites pour leur oncle Belus:
Qui quelquefois chacune en son degre
Prindrent espoux assez contre leur gré,
Dont s'ensuyvit vn trespiteux remort:
Car par elles furent tous mis à mort,
Lors qu'ilz pensoient avec elles coucher
La nuit premiere & en delitz toucher,
Et d'icelles n'y eut fors Hypermetre,
Qui se gardast d'homicide commettre.
Et Pasiphe femme du Roy de Crete,
Se fust fermer en sa maison secrete
Du laberinthe & maison de Dalide ,
Par

LE REMÈDE

Par Dedalus qui en estoit la guide,
 Pour auoir lieu oportun & plus beau,
 De se faire cognoistre à vn Thoreau,
 Dont monstre yssit nommé Mynotaurus
 Ainsi comme de Minos & Taurus.
 Qui depuis fut par Theseus mis à mort
 Phedra ayma Hypolite tresfort.
 Filz naturel de Theseus son espoux:
 Mais contre luy print telle haine & cour
 roux,
 Apres qu'elle eut la voye & chemin
 quis
 De le prier & d'aymer l'eust requis,
 Et qu'iceluy faire le recusa,
 Qu'enuers Theseus son amy l'acusa
 En soustenant de cuer triste & amer
 Que Hipolite l'auoit prié d'aymer,
 Donc iceluy tresvertueux & fort,
 Fut desmembré, rompu & mis à mort.
 Isaac fut auéglé de vieillesse.
 Et auoit fait à Esau promesse
 De luy donner sa benediction:
 Mais la cautelle & simulation
 De Rebeca, le garda de ce coup
 Car elle aymoît mieux qu'Esau, Iacob,
 Et luy couurit la face & les mains nues
 D'hircies peaux pileuses & velues:

A cel.

A celle fin qu'au taster il semblast.
 Que Esau fust, & par ainsi emblast
 A Isaac sa bonne cognoissance,
 Par ainsi fut tournée la chance.
 Car en Iacob fut ce bon sort enté,
 Donc Isaac se trouua suplanté,
 Que dirons nous du tresfort Hercules,
 Duquel les faitz ne furent oncques laidz
 Qui a noblesse oncques ne desroga,
 Qui les tyrans & monstres subinga.
 Qui en son temps par doutable trident
 Tourna Mydi, Orient, & Occident.
 Et nonobstant sa femme trescruelle
 Le mist à fin par la poison mortelle,
 Du sang infait du Centaure Nessus.
 Ipodamye espousa Penelopus,
 Par vne voye dangereuse & absconse,
 Il estoit dit par fatale response.
 Qu'en quelque iour icelle espouseroit,
 Que ton pere la vie fineroit.
 Et pour plus tost mettre à mort sondict
 pere,
 Se maria qui fut grand' vitupere.
 Et Lavinie à Turnus fiancée,
 (Qui depuis fut femme de duc *Ænée*)
 Mist les Troyens en guerre dangereuse:
 Et Briseis d'Achilles amoureuse.

Qu'A-

Qu'Agamennon auoit prise & rauie,
Fist à maintz Grecz perdre & laisser la
vie,

Pour Briseïs, fille de grand renom,
Qu'auoit rauy ledit Agamennon,
Et refusé de la rendre à son pere,
Tout l'ost des Grecz fut mis en grand
misere.

Par Apollo qui pour iuste vengeance,
Leur enuoya trespresse pestilence.

Helas, hélas: nostre premiere mere,
Par son conseil mist en douleur amere,
Le premier homme, & sa posterité.
Tant que le genre humain est deieté
Du beau seiour du paradis terrestre:
Auquel hélas: chacun desire à estre.

Et pourrant donc, mon cher amy par-
faict,

L'homme virile & par dit & par fait
Doit euitier les lieux vilz & infames:
Aux quelz on sçait que habitent telles
femmes.

Le maronnier qui a esté souuent,
Exagité des vndes & du vent,
Et deieté par les marins rochers.
Se garde apres de renchoir aux dangers,
Séblablement l'homme qui est sur l'age
Sage

Sage & prudent par long temps & vſage,
 Duquel a veu telz dangers auenir,
 Se doit munir pour le temps auenir.
 Si des petitz oyſeaux l'aigle eſt fouye,
 Et ſi la Louue eſt de l'aigneau haye,
 Et ſi le Cerf fuit les retz & la haye,
 Le Dain, le Chien qui le ſuit & abaye,
 L'homme qui veult bien viure ſans diſa-
 me,

Doit euitier compagnie de femme.

Si ma raiſon doncq enuers toy milite,
 Et que l'amour (dont parlons illicite,
 Soit vain, & aſpre, amer, & dommageux,
 Detenant l'hôme en vn mal dangereux,
 Il fault penſer de t'en rendre deliure,
 Si tu pretens à deſormais bien viure.
 Et puis apres fuir fault les déuis,
 La preſence, les banquetz, & conuis,
 Et ſi te fault fuyr oyſiueté,
 Ocupe toy à quelque hōneſteté.
 Suy gens de bien qui te puiſſe inſtruire
 Point ne te fault à ieu mauuais induyre,
 Plus ne trouue aux conuis & banquetz,
 Auſquelz on ſert de lubrique caquetz
 Si de ta Dame as aucun don receu,
 Iete hors comme cil qui t'a deceu
 Ne retiens choſe en ton reſoitoyre

N

Que

LE REMED E

Que d'icelle te puis donner memoire
 Estime la dyable messagiere,
 Qui de te perdre ait trouué la maniere
 Rememoire les biens que dieu t'a fait,
 Et que l'homme vertueux en son fait
 Sera là hault aux cieux bien herité
 Et que celuy qui a mal merité
 Sera puny en l'infemale court.
 Tes iours sont briefz, ton temps est af-
 fez court,
 Ton dernier iour aproche pas à pas,
 La mort te suyt & tu n'y penses pas.
 Vn amoureux qui ne fait ce qu'il doit,
 Chacun s'en mocque & si le monstre au
 doigt.
 Et mesmement quand il est ia sur l'aage,
 Considere le femenin courage:
 Qui est autant ou plus que vent mobile.
 Pense du temps la iacture inciuile,
 Dont il n'est rien si cher & precieux.
 Regarde aussi & mets deuant tes yeux
 De tous tes biens la dissipation,
 Pense à la fin & consommation,
 Que la vie du miserable monde,
 Est adonnée à volupté immunde,
 Et qu'en icelle apres nous querons,
 Terme ne fin de vie n'y aurons.
 Si tu

D'AMOUR.

Si tu memores & repenses souvent
A ma doctrine, & ne la iette au vent,
De c'est amour qui à la mort te liure,
Dedans bref temps te trouueras deliure.
Et si seras reputé en tout lieu
Digne du Ciel & agreable à Dieu.

*Fin du remede d'Amour, additionné
par Mantuan.*

N ii La com-



LA COMPLAINTE DE DV DIT ENEE, sur la description des deux a- mans, Eurialus, & Lucreſſe.



Lors que i'estois au vent de ma mai-
son,

Jeune d'aage, de sens, de raison.

Que nous disons le temps d'adolescence

Mais par escrit (dont i'ay grand repen-
tance)

De Cupido le triumpfant assaut

De quoy tristesse & honte si m'assaut,

Et ie qui lors estois ceint de rese

En ay au cueur merueilleux sinderese:

Car

Car en ce liure & douloureux escrit.
De deux choses ay traité escrit.

La premiere (si i'ay bonne memoire)
D'amour lascif la triumpante hystoire,
Et puis apres l'enseignement moral,
Edifiant pour euitier ce mal.

Mais ie voy (làs) plusieurs simples er-
rans,

Le premier suyure & en tenir les rengs,
Et le second dont i'ay vne grand' honte,
Est mis arriere, & si n'en tient on conte.
Le genre humain en son mal agraué
Est en ce point aveugle & depraué.

Contenez doncq' & reputez pour vent,
Ce que i'ay dit au temps de mon iouuét,
Et chacun soit soigneux & maintenant,
Aux doctrines que donnons maintenât.
Vous deuez croire à ma sage vieillesse
Beaucoup plustost qu'à ma folle ieunes-
se,

Et si deuez le pontife de Rome
Plus estimer beaucoup qu'un priué hom-
me.

Getez Enée & Pie receuez,
Ce nom gentil, me fut (comme sçaez,)
Par mes parens à moy gentil donné.
Le Chrestien m'a esté ordonné,

Quand i'ay receu la grace apostolique
 Si vous lisez doncques l'amour lubrique
 D'Eurialus & de Dame Lucreſſe.

Que i'ay eſcrit en la mienne ieuneſſe,
 Gens malheureux, gës pleins d'iniſpièce
 Retournez cy à toute diligence:
 Car ie pretends non pas d'eux ſeulement
 Mais d'un chacun vniuerſellement
 L'amour d'eſcrire & mettre par figure
 De Cupido l'ymage & la ſtature,
 Et employray ſens,engin,artifice,
 A declarer ſon eſtat & office,
 En enſuyuant les eſcritz autentiques
 Des anciens & ſaintes poëtiques
 Vous trouuerez celuy petit traité
 Plein de bonté, compendioſité
 D'art & de fruit, aorné dictature,
 Trop plus que l'autre en forme & en nature.

Description

DESCRIPTION DE CVPIDO, DIEV D'AMOURS.



EN l'autre nuyt comme couché i'estoyé.

Et mon penser en diuers lieux i'estoye,
Après que i'eu par iour du labeur pris,
Que fermement encores ne dormois,
Et si ne veux dire que ie veillois:

Mais comme vn homme en estasié espris
Qui sent encores mouuemens & espritz,
Sentis mon cueur choir en grád fantasie:
Car tout soudain comme homme qui est
espris,

Vis de mes yeux, si bien que ie compris,
De Cupido la forme & effigie:

N iiii

Cil

DESCRIPTION

Cil Cupido si bien ie me recors,
 Couverture n'auoit dessus son corps :
 Mais estoit nud les membres descouuers
 Ieune estoit , soustenant tous efforts
 Prest à luycter encontre les plus fors,
 Hommes , dames , marchans , moynes,
 conuers,
 Et si n'auoit yeux blancz , noirs, gris, ne
 verdz,
 Assis au fronc son sourcil ou paupiere:
 Mais son espaule à droit & à l'enuers,
 Estoit garny de plumage diuers,
 Tenant vn arc de vertu singuliere.

O Dame immense , ô Nymphé pega-
 fique,
 Caliopé celeste & angelique,
 Des anciens louée soir & matin:
 Que Virgile pour ton sens deïfique
 A tant loué par son art poëtique,
 Si fist Vulcan & Ouide Romain.
 Je te supplie, estans icy la main,
 Nous exprimant d'amour le vray blason
 Pourquoi il n'est comme vn' autre hu-
 main,
 Que denote son atour si vilain.
 Et nous en dis la cause & la raison.

Caliopé

Caliope Dame sage & faconde.
 Lors me donna la raison tresseconde.
 En me disant si bien i'ay retenu,
 Que tout homme viuât au mortel mode
 Qui viure veult de vie nette & munde,
 Des laqs d'amours ne peult estre tenu:
 Car quoy qu'il soit, aagé, vieil & chenu,
 Si sera-il par milliers & par cens
 Jeune & follet, dit, nommé, maintenu
 De bien priué en langueur detenu,
 Aliené du tout de son bon sens.

Il est tout nud sans quelque couuerture
 Car vn amant d'honnesteré n'a cure,
 Par cest amour qui bonté luy efface,
 Aueugle est il ietant à l'auenture
 La plume au vent, & vers soy ne procure
 Bien ny honneur ne vertu d'efficace,
 Sans estimer qu'on le suyue à la trace:
 Car tant est fol, insensé, indiscret,
 Que le conseil, le fait, le lieu, la place,
 L'entreprise, la promesse, la chaste,
 Enuers chacun pense estre bien discret.

D'un arc & fiesche il s'est voulu saisir,
 Dont naure & rend chacun à son plaisir,
 Sans regarder s'il est Roy, Duc, ou Côte.
 Actes

LE REMEDE

Asles a-il dont vole à son desir:
Car il n'a point de reposer loysir,
Tant est legier, celui qu'amour surmon-
te:

Et comme aucun des anciens raconte,
En vne main porre torche allumée
Dont il s'ensuyt pour abreger le conte,
Qu'il brusle & ard sans de nul tenir côte
Toute personne à luy abandonnée.

F I N.

Declama-

DECLAMATION

MORALE DE L'AMANT

renoncant à la fole Amour.



Ainsi qu'on va seul son ennuy passant
Vn iour allois, à tout par moy pen-
sant

De Iesus christ en l'incarnation,
Que comme il fut filz de Dieu tout puis-
sant

Veule nonobstât de femme estre naissant
Et des humains prendre condition,
Si me donnoit grand' stupefaction
Plus qu'autre nul, ce record delectable:
Pource qu'il est à penser amirable
Ioyeux à dire & plein de grand mistere,
Dont

DECLAMATION

Dont me print vueil d'en faire dit notable

Si mon engin fust tel que la matiere.

Or me sembloit que le commencement
De nostre mal vint puis le damnement
De Lucifer & de sa compagnie,
Qui par despit par fault enhortement
Eue seduyfit & la fist prestement
Priuer du Ciel elle & sa compagnie.
Mais Dieu ingera sa faute estre pugnée,
Moins que rigueur nostre fragilité
Considerant doncq par grand' charité,
Veult que par femme vn iour nous fust
rendu
Ce dont estoit Adam desherité
Comme par femme auoit esté perdu.

Ce que pensant tant plus ie considere
De ce propos la tresdouce maniere
De plus en plus le penser me delecte,
Et long tems a que à parler en differe,
Car tel penser mainte chose sugere,
Qui dignement ne pourroit estre dite:
Mais nonobstant pour plus auoir merité
Et les aucuns à ce mesme inciter
Si foiblement que pourray reciter,

En

M O R A L E.

En gros François ma meditation,
Expliquer vueil & pour plus exciter
Procéderay ma declamation.

S Athan voyant au premier temps iadis
Comme il estoit à tousiours exilé
Comme on auoit par souuerains editz
Luy & les siens chassé de paradis
Banny du ciel de gloire despouillé,
Regardant plus que la bonté diuine,
Pour restablir ceste presente ruyne:
Auoir ia fait humaine creature
Pensa qu'à soy ce seroit grand' iniure,
S'il auenoit que pour emplir son lieu
L'on ordonnast que si fresse nature,
La peust auoir la vision de Dieu.

Car Dieu sçait qu'il est dolent
Quand vient qu'il est recolent
Que de lieu tant excellent
Tant souef, tant redolent
Est banny,
Luy qui tant fut glorieux:
Après Dieu l'honneur des cieux
Si cler, si delicieux
Et des grans biens precieux
Bien garny.

Et ia

DECLAMATION

Et ia comme ambicieux
Luy conuient estre puny.

Lors le felon qui de soy villipend
Toutes verruz & à mal s'abandonne,
Comme celuy qui ia ne se repent.
Transmist tantost le tortueux serpent.
Dedans lequel il venoit en personne
Dedans lequel ne luy fust pas estrange
Là se poser ou quelque mauuais Ange,
De ses souldartz prestement enuoyer
Ne se pensant grandement foruoyer
N'à son estat faire grand vitupere
S'en vn serpent pour autruy desuoyer
A soy semblable il prenoit son repaire.

Honte n'à pas ne horreur
De soy declarer miteur
De venin & de fureur
Et de grief,
Comme celuy qui est chef
Et patron de tout meschef
Dont souuent & de rechef,
Son engin,
Qui n'agueres estoit bening
A barat & mal engin
Est enclin,

171

Voyant

Voyant que son temps est brief.

O Lucifer qui maintenant estois
 Resplendissant en souueraine gloire,
 Qui tous Anges en beauté surmontois
 Qui de rubiz ardans te reuestois
 Pour assister au diuin consistoire.
 Tant qu'oncques Dieu ne fist à sa sem-
 blance.

Rien plus expres qui t'a tourné ta chance
 Que du serpent prens comparison,
 Ton grand orgueil ta grand' presumptiõ
 De si hault lieu t'a fait desamparer
 Soudainement à grand' confusion:
 Car au treshault t'es voulu comparer.

Regner vouloit le felon
 Et son siege en Aquilon
 Hault poser,
 Cuydant en pompe & lyesse
 Des nues sur la hauteffe
 Reposer:
 Mais il trebucha grand' erre,
 Dont à present sur la terre,
 Bas s'encline,
 Et pour mieux payer son xure
 Se reuest d'yne coulceure:

Qui

DECLAMATION

Qui sur son ventre chemine.

Le serpent donc plein de male science
Voyant que l'homme estoit le plus parfait,
Et qu'en la femme auoit moins de prudence,

Plus de vouloir & moins d'intelligence
Considera que c'estoit bien son fait
S'en vint parler à la simple pucelle,
L'interrogant en subtile cautelle
Pour son courage vn petit stimuler,
Laquelle adonc sans plus dissimuler
Tost luy donna par follement respondre
Cause de plus langage acumuler,
Dont il la puisse & seduire & confondre.

Il vint pour au point ferir
Touchant l'arbre s'enquerir
Pourquoy leur est interdit.
Eue dit,

Dieu de mort sur le danger
D'y toucher ou d'en manger,
Nous deffend, rien dit, le rien
Il sçait bien,
S'en mangez que vous sçauiez
Bien & mal, & là ferez,
Comme Dieux
Et seront ouuers voz yeux.

Ha

M O R A L E.

Ha chetive, que t'estoit neccessaire?
N'auois tu pas d'autre fruitz abondance,
Ne sçauois tu sans parler te retraire
Ne sçauois tu ton espoux laisser faire
Qui chef estoit de Dieu par l'ordonnãce
Par ton parler, murmurer, & mentir
Te fist helas tost à soy consentir.
Le seducteur pour ton mary tenter
Auquel du fruit quant luy vins presenter
Tost il en print dont il fist grand offence
Pour qu'il douta plus te mal contenter
Que transgresser la diuine defence.

Si bien auois entendu
Du premier
Ce qu'à Adam Dieu defendit.
Le manger fut defendu
D'y toucher.
Iamais Dieu ne l'entendit
Mais tu fuz mal endurant,
Murmurant
Contre le commandement,
Si voulus sans plus parler
En aller
Manger à ton damnement.

O fol parler, ô langue trop hastiue.

O

Mal

DECLAMATION

Mal conuoirant pleine d'ingratitude,
 O mauuais fruit: viande indigestiue,
 Femme volage à toy premier nuyſiue
 Puis à nous tous aspre, cruelle & duré.
 Chassez nous as de pourpris & delices,
 Et faitz subietz à miseres & vices,
 Par toy viuons sans espoir & sans ordre:
 Tu nous as mis de grand' paix en discorde
 De vie à mort de plaisir en despit
 Tant que si Dieu n'eust eu misericorde,
 Nous estions condamnez sans respit.

Encores tu en ploreras.
 Et moult t'en repentiras:
 Mais bien tard,
 Les enfans que tu feras
 En douleur enfanteras
 L'homme aura sur toy regard,
 L'homme de toy sera seruy
 Comme bien as desseruy,
 Car de vray
 Que ne fussions ton peril
 De perpetuel exil
 Il n'a pas tenu à toy.

M O R A L E.

Seconde partie de la declamation.

MAis bien voyât le hautain createur
Qui est tresbon piteux & debonnaire,

Que l'homme auoit peché par tentateur
Et Lucifer sans nul instigateur,
C'estoit forfait & déclaré contraire,
Ensemble aussi que l'hôme estoit fragile
Comme formé d'un petit d'argile
Trop different à nature angelique,
Ne voulut pas comme Sathan l'inique
Le cōdamner, ains plus fort luy fist grace
Le forclouant de mansion celique,
Tant seulement de temps pour vne espace.

Or doncq pour le corriger
Et purger,
Le mist hors de ce verger
En terre pour labourer
Et plourer,
Luy commanda à demourer:
Mais neantmoins tant amer
Estimer,
L'a voulu & sublimer,
Que à mort son filz & son hoir
Veult donner.
Ains que ne luy pardonner.

O ii

Et

DECLAMATION

Et donc pour mieux acomplir ce mistere
Lors que le temps estoit en plenitude
Dieu contemplant ainsi que le bon pere,
Fait ses enfans des humains la misere.
Qui de peché viuoient en seruitude,
Pour mettre hors les chetifz de prison,
Bien six mile ans apres la mesprison
Par le conseil de sa diuinité,
Fut decreté que prendre humanité
Son filz deuoit en vn corps virginal,
Si qu'il fut pur d'humaine iniquité,
Franc & exempt de vice original.

Faire l'exécution
De ceste redemption
Ne sçauoit,
Aucun enfant des humains:
Car participation,
De ceste corruption
L'vn auoit
Comme l'autre ne plus ne moins.
Or doncq pour conclusion.
Vser de purgation,
Cil deuoit,
Qu'il fust net & cuer & mains.

L'Ange ne fait à ce proportion:

Car

M O R A L E.

Car l'homme estoit cil qui auoit mespris,
Puis on eust dit par bonne obiection
Que mieux affiert la reparation,
De son pareil, que pour nous payer pris.
Il conuenoit en brief s'en est la somme
Le redempteur qui fut Dieu & homme,
Tant pour rendre que pour iustifier:
Car autrement n'eust sceu pacifier
Ne ce payer dont l'homme estoit tenu
Voire & par femme y faloit remedier
Comme le mal par femme estoit venu.

Lors fut enuoyé du ciel
Le saint ange Gabriel
En Nazareth la cité,
Iouste qu'auoit limité
Daniel
Et aux iours determinez
Lequel pour insinuer
Et ce secret desnuer,
S'en vint par grand' dignité,
La fleur de virginité
Saluer
En termes bien ordonnez.

Dieu souuerain tout puissant perdurable
Bien nous deuons ton nom glorifier,
O iiii Quant

DECLAMATION

Quand nostre estat dolent & miserable
 As remis sur par ordre si notable
 A fin d'à toy nous reconcilier.
 Tu as voulu par digne talon,
 Toute abolir nostre transgression,
 Et tant pour tant proprement compéser,
 A ce qu'Adam qui tout recompenser
 Second venoit fut du tout innocent.
 Ainsi qu'Adam premier ains qu'offencer
 Estoit de vice totalement exempt.

Et tout ainsi qu'Eue estoit
 Espouse vierge & detente
 Quand suruint
 Le serpent pour la seduire.
 Marie aussi se tenoit
 Espouse vierge innocente,
 Quand luy vint
 Gabriel salut desduyre.
 Puis la cité nom portoit
 Qui la vierge represente
 Ou ce aint:
 Car la fleur Nazareth veult dire.

Mais de ces deux voyons la difference,
 Car maintenant vient il bien à propos,
 Eue quand voit le serpent en presence,
 Sans

Sans differer va rompre sa silence,
 Comme inconstant mal endurant repos.
 Marie voit Gabriel deuant elle
 Disant salut, portant bonne nouuelle.
 Et toutesfois elle escoute & differe.
 Eue tantost croit, Marie considere,
 Eue seduit qui est mere de pleur,
 Marie seduit qui est de douceur mere
 De tout soulas & de ioye la fleur.

Bien nous grèuera fol plaisir,
 Eue pour son vueil choysir
 Pour tost parler à desir
 Follement,
 Ainsi que pleine d'outrage
 Durement nous exila:
 Mais Marie pour Dieu plaire
 Par son vouloir ne parfaire
 Par escouter ne soy taire
 Sagement,
 Quand vint le message
 Tantost nous reconseilla.

Je te salue, dit il, de grace pleine
 Avec toy est le tout puissant Seigneur
 Sur toutes es benoiste & souveraine.
 Quand elle ouyt ceste voix si soudaine,

O iiii Et son

DECLAMATION

Et son parler qui fut plein d'honneur,
Toute suspension en admiration
Considérant la saluation.
Gabriel doncq' quand la voit esbahie
Luy va disant: Ne doute rien, Marie,
Tu es en grace de Dieu tresgrandement
Si que d'un filz mere seras chérie
Iesus par nom & bien prochainement.

Il sera pour verité
De moult grand' auctorité
Et filz on le clamera,
Du treshault qui luy donra,
Comme droitz
Le siege de David le Roys
De Iacob en la maison
Regnera selon raison,
Voire & sans desinement:
Marie ce parlement
Ainsi dit,
Tellement luy respondit.

Dont me viendra ceste conception
Quand vierge suis & vierge veux moufir
L'esperit saint & l'obumbration
De Dieu verter sans copulation
Feront ton corps & germer & florir
Si que

M O R A L E.

Si que ton fruit tressaint & renommé.
Sera par droit le filz de Dieu nommé.
Elizabeth ta cousine sterile
Nagueres estoit qui maintenant fertile
Va de six moys pense bien & contempler
Car enuers Dieu n'y a riens difficile,
Côme tu peux bien voir par ceste exéple.

Gabriel quand eut finé
La vierge de Ieremie
D'yfaye
Sur ce parlans se recole
Dont à bien imaginé
Que tout ce qu'il proposoit
Et disoit
N'estoit pas chose friuole
Si fist poinct déterminé
Disant: de Dieu sans querelle
Suis ancelle
Soit fait selon ta parole.

O le parler de tresnoble sentence,
O responce de grand' humilité:
O le beau dit tout plein d'obedience,
Tout plein de foy, d'où la grâd cōsequēce
Restablira à nostre stabilité,
Disant: Fiat, ce beau mot pertinent

Le filz

DECLAMATION

Le filz de Dieu conceut incontinent
 Dedâs son corps sans plus de demourâce
 Disant: Fiat, la diuine puissance
 Trop plus y fist que vertu seminale:
 Car prestemēt en icelle mesme instance,
 L'enfant receut en forme integrale.

O vierge douce & benigne,
 De contenance le signe
 Que lon doit bien sur tous digne
 Renommer.

Qui pourroit selon droiture
 Les biens qui sont sans mesure,
 Par dit z ou par escriture
 Consommer?
 Tu es seule ce me semble,
 A qui nule autre ressemble:
 Car nommer
 Te puis vierge & mere ensemble.

Qui eust pensé que dieu omnipotent
 Qui fist les cieux, & la terre & la mer,
 Dieu qui les cueurs seul cognoist & en-
 rend

La maiesté duquel par tout s'estend
 Qui le Soleil fait ardoir & flammer,
 Qui eust cuydé iamais estre possible,
 Que

M O R A L E.

Que cil qui est tout incomprehensible
Tant eust voulu sa puissance encliner,
Qu'en corps mortel se daignast recliner,
Et sans seméce y prendre chair humaine
Si que vierge sans foy contaminer
Peust alleguer fecundité certaine.

Tant plus nature procure
Par grand' cure
Pratiquer plus se obscure,
Touchant cestuy sacrement.
Quand voit verdure qui dure
Sans laidure,
En mere qui point n'endure
Se corrompre aucunement
L'escripture ce figure,
Par figure
De la foy qui prefigure,
Telz choses couuertement.

Car comme auint iadis sur la toyson
De Gedeon vn merueilleux prodige
Et comme le feu selon ce que lison
Deuant Moÿse flamboit à foyson,
Sans du buisson ardoir branche ne tige,
Comme d'Aron floroit la sainte verge,
Tout en ce point à conceu ceste vierge
Diuine.

DECLAMATION

Diuinement & sans contagion
Laquelle en soy en tant de religion,
Tant de vertuz, tant auoir cueur humble,
Que Dieu du Ciel de haute region,
Vint habiter dedans son domicile.

De Calisto, Siluia, Semeles,
Et de Danes la fille Acrision
Les larmes d'or ie vous pry' laissons les
Ensemble aussi la mere d'Hercules
Alcumena femme d'Amphirion
Ne disons point que Dieu furēt pleines,
Car on fait biē que ce sont choses vaines
Et que leurs faitz furēt moult detestables
Mais on les a de gracieuses fables
Voulu courir pour mentir à plaissance,
A ceste cy ne sont en riens semblables
Qui porte en soy la diuine substance.

Tierce partie de la declamation.

O Bien vrayement sur toutes bien
heureuse,

Celle que Dieu seul voulut elire
O corps entier, ô vierge precieuse,
Qui auras nom la mere glorieuse
Du souverain recteur du ciel empire,
Mere seras, & celuy nourrissante

De qui

M O R A L E.

De qui tu es la fille & la seruante,
Qui tout nourrist & maintenât en vsage.
Eue d'Adam fut remise en seruage:
Mais tous viuans Dame te seruiront
Eue à seruy tous ceux d'humain lignage,
Qui liberté par toy deseruiront.

Eue tantost qu'eut perdu la vigueur
De iustice qu'on dit originale
Cōceut enfant qui puis en grād lāgueur,
Luy font tourner la plaissance en rigueur
A l'enfanter qui est peine tresmale:
Mais enuers toy sa malediction
Se conuertist en benediction:
Car sans vergōgne & sans muer couleur
Celuy conçois que sans nule douleur,
Enfanteras nbus presentant vn fruyt
Qui sera bien trop plus doux & meilleur
Que celuy là dōt l'aigreur tant nous cuit

Serpent, serpēt, premier acteur de vice,
Qui subornas par tes fauces paroles,
Eue iadis, voy comme ta malice
Va redonder à ton grand preiudice
Dien punissant tes mensonges friuoles.
De femme fis pour tenter ton escu:
Puis maintenant par femme t'es vaincu.
Selon

DECLAMATION

Selon que Dieu bien le t'auoit promis
Les sieas seront tes mortelz ennemys,
Et bien sçauras qui sera la plus forte
Qu'ad souz ses piedz ton chef sera sumis,
Et que du ciel nous ouurira la porte.

Par ton effort & conseil plein d'enuie
Tous les humains furent mortifiez:
Mais Marie porte le fruit de vie,
Duquel tous ceux qui ont mort desser-
uie,
Pour en gouster seront viuifiez
Dedans son corps elle porre l'enfant,
Qui te vaincra puissant & triumpant
Et vengera noz premieres iniures.
Toy par vn arbre enchaîner nous procu-
res
Par arbre aussi serons nous deferrez
Qui ia rōpra tes grans prisons obscures
Et mettra hors les chetifz enferrez.

Ainsi parlant vierge de Dieu voyfine
I'ay poursuyuy comme tu es enceinte,
Iusqu'à ce que pour voir ta cousine,
Tu t'en allas attendant sa gesine
Passer trois mois avec la bonne sainte.
Quelque autrefois de la natiuité

De ton

M O R A L E.

De ton cher filz pourray faire dite
Si mon parler se peult trouuer sortable,
Te supliant, vierge resvenerable,
Que de ta grace ainsi qu'as de coustu-
me,
Vueilles auoir ce dit pour agreable,
Non pas vrayement que de moy ie pre-
sume.

Je cognoy bien que tes dignes louan-
ges
Excedent trop toute humaine faconde
Te hault louer apartiendroit aux Anges,
Non pas à moy qui de vices es fanges
Suis tout plongé le plus pecheur du mô-
de:

Mais nonobstant ie vis en esperance
Qu'il te plaira par douce suportance:
Pour contempler ma bonne affection,
Que regarder telle imperfection:
Car de pitié tu es Dame clamée
Preste d'auoir tantost compassion,
De ceux qui t'ont humblement recla-
mée.

Brief desespoir me tiendroit, douce
dame,
Veu que ie suis ainsi de corps & d'ame,
La tout

DECLAMA. MORALE.

**Ia tout pollu, & n'estoit ton saint nom
Le non plus beau que scauroit auoir
femme**

**Le nom portans de douceur bruit & fa-
me,**

Titre d'esper de confort le renom.

Ayde moy doncq douce fleur souveraine

Laue moy tout de purté la fontaine,

Et mes pechez par ta priere efface

Conserue moy de l'infemale peine

Iouxte la mort tu me sois prochaine,

Si que par toy ton filz pardon me face.

F I N.



